BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°69

Prokhorovka, juillet 1943
Le choc des blindés !

Le « chaudron » de Gazala
L'Afrika-Korps au bord du gouffre ?

Guerre froide
Les divisions blindées soviétiques

Révolutions brésiliennes
Les blindés artisanaux des années 1930

RUHR 1945
LA FIN DE LA *WEHRMACHT* À L'OUEST

ACTUALITÉ
TANKOVI
BIATHLON 2015

M 01699 - 69 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°69 - Octobre / Novembre 2015
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

Un magazine des éditions caraktère

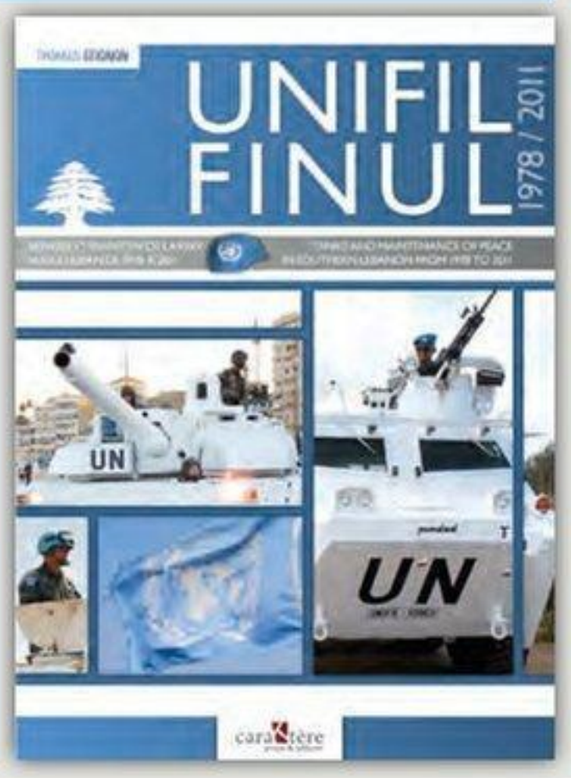
caraktère presse & éditions

OCT. NOV. 2015

NOUVEAUTÉ LIVRE

UNIFIL / FINUL — Édition Français / Anglais

Blindés et maintien de la paix au Sud Liban de 1978 à 2011



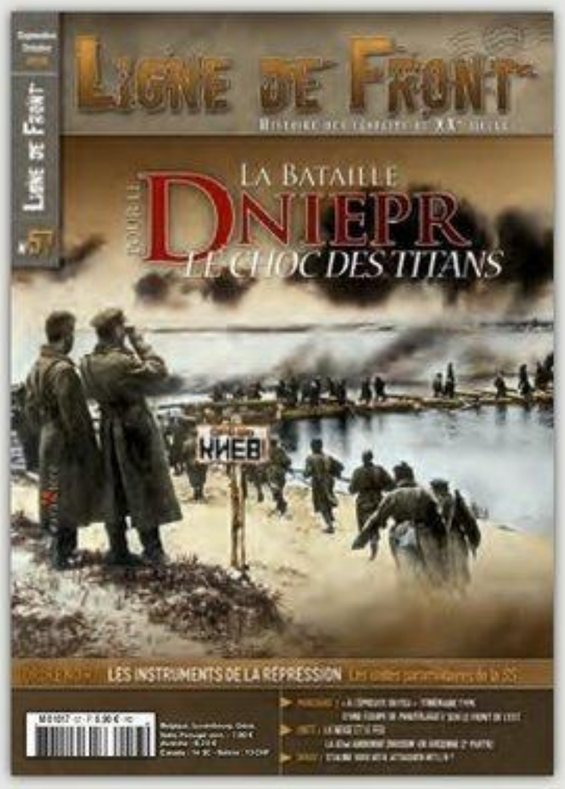
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Batailles & Blindés n° 69

RUHR 1945 La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest

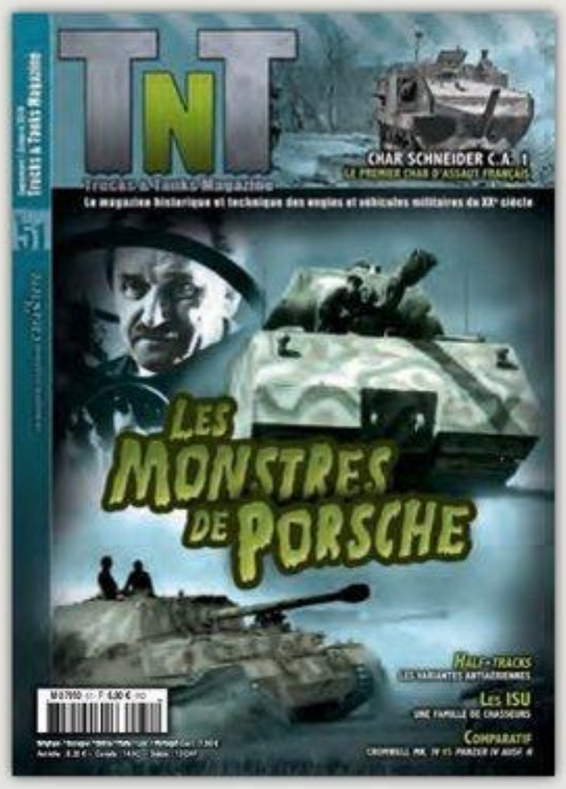
Ligne de Front n° 57

LA BATAILLE POUR LE DNIEPR Le choc des Titans



Trucks & Tanks n° 51

LES MONSTRES de Ferdinand Porsche



Aérojournal n° 49

HANS ULRICH RUDEL Tueur de chars

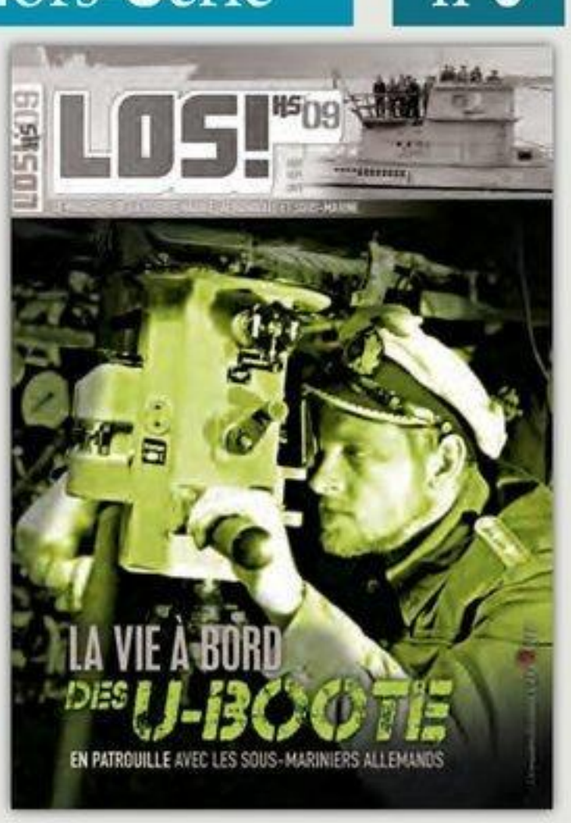
LOS! n° 22

LA BATAILLE DU JUTLAND Tempête d'acier en mer du Nord

NOS HORS-SÉRIE

LOS Hors-Série n° 9

LA VIE À BORD DES *U-BOOTE* En patrouille avec la *U-Bootwaffe*

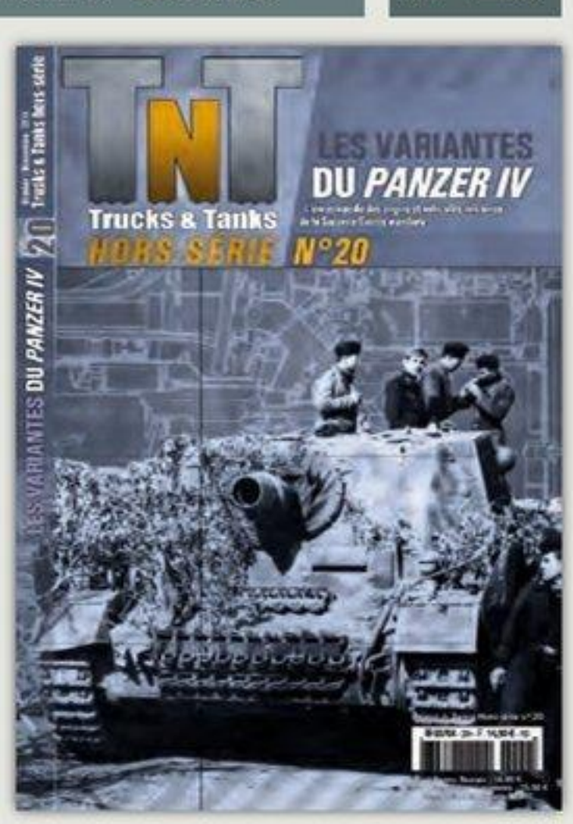


AJ Hors-Série n° 21

CORSAIR du Pacifique et d'ailleurs

TNT Hors-Série n° 20

LES VARIANTES du *Panzer IV*



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

La Russie, l'autre pays du char d'assaut (avec l'Allemagne bien sûr…) ! Rappelant un slogan publicitaire des années 1980 vantant la production fromagère hollandaise, cette formule pourrait faire sourire (elle a tout de même été un peu pensée pour cela), si ce n'est qu'elle recouvre une réalité évidente.

Car, voyez-vous, c'est bien en Union soviétique que les Allemands viennent tester leurs prototypes de Panzer durant l'entre-deux-guerres. En juin 1941, au moment de « Barbarossa », Moscou aligne plus de 15 000 chars, soit cinq fois plus d'engins que la Wehrmacht. Durant la bataille de Prokhorovka, dont nous vous parlons dans ce numéro, les T-34 sont plus de 400, alors que les Allemands alignent péniblement 150 machines, loin d'être toutes opérationnelles. Ce sont bien les T-34 et les JS-2 qui permettent à Staline d'entrer en vainqueur dans Berlin. Et ce sont bien les T-64, T-72 et autres T-80 qui menacent l'Occident durant la guerre froide. Songeons d'ailleurs que, dans les années 1980, les Soviétiques avaient presque 6 000 chars en dotation uniquement au sein de leur Groupe de forces en Allemagne !

Indéniablement, au fil de leur histoire récente, les Russes ont développé un savoir-faire important en matière de char d'assaut. Ils l'ont d'ailleurs prouvé, une fois encore, en présentant l'Armata cet été et en venant de gagner la nouvelle édition de leur très spectaculaire Tankovi Biathlon ! Davaï !

Yannis Kadari

4 **Le Blindorama**

Mandchoukouo
1932 – 1945

État fantoche établi en 1932 par les Japonais dans le nord-est de la Chine, l'Empire du Mandchoukouo dispose d'une armée qui combat côte à côte avec son homologue japonaise jusqu'en août 1945. Des bandes irrégulières chinoises à l'Armée rouge en passant par les maquisards communistes de Mao, les petites unités motorisées mandchoues vont avoir fort à faire durant leurs treize années d'existence !

8 **ACTUALITÉ**

Tankovi Biathlon 2015

Depuis trois ans, l'Armée russe organise un événement sportif d'un genre bien particulier : un biathlon effectué avec… des chars ! Cette compétition, qui réunissait en août dernier pas moins de douze pays participants, tous sur T-72 B3 (seuls les Chinois concourent avec leur Type 96A national), est l'occasion pour ces armées de confronter leurs meilleurs équipages ainsi que leur savoir-faire en matière de combat blindé. Retour sur cette épreuve originale sans équivalent dans le monde à l'heure actuelle.

16 **1924-1932 BATAILLE**

Tanques, ordem e progresso
Les blindés artisanaux des révolutions brésiliennes

Le Brésil est traversé tout au long des années 1920 et 1930 par des soulèvements et des révolutions qui voient les belligérants des provinces entrées en sédition faire preuve de la plus grande ingéniosité pour doter leurs rangs d'automitrailleuses, chars et même trains blindés. Et force est de constater que l'imagination des rebelles brésiliens est sans borne ! Santiago Rivas nous plonge dans ce pan de l'histoire de l'Amérique latine très peu connu chez nous.

22 **1943 ANALYSE**

La bataille de Prokhorovka
Le mythe du grand choc des blindés ?

Le 12 juillet 1943, en pleine bataille de Koursk, se déroule le fameux engagement de Prokhorovka, réputé l'un des plus grands combats de chars de la Seconde Guerre mondiale, voire de l'Histoire. Il n'en est rien, quand bien même le choc entre la 5e armée de chars de la Garde et le *SS-Panzer-Korps* est d'une violence inouïe. Vincent Bernard analyse les dessous de cette bataille mythique qui marque symboliquement le début de la fin de la suprématie de la *Panzerwaffe* à l'Est.

40 **1942 BATAILLE**

Dans l'enfer du « chaudron » de Gazala
L'*Afrika-Korps* au bord du gouffre ?

En mai 1942, la *Panzer-Armee* « Afrika » lance une puissante offensive de contournement de la ligne de Gazala afin d'atteindre le port stratégique de Tobrouk qui avait échappé à Rommel l'année précédente. Rapidement, les unités mécanisées germano-italiennes se retrouvent adossées à un important champ de mines et piégées par les vigoureuses contre-attaques des blindés anglais. La bataille du « Chaudron » commence, et la situation est quasiment désespérée. Comment le « Renard du désert » est-il parvenu à se sortir de ce mauvais pas ? Réponse avec Benoît Rondeau.

54 **1945 BATAILLE**

Hallali à l'Ouest
La bataille de la Ruhr (29 mars–18 avril 1945)

Mars 1945. Les forces alliées lancent leur dernier effort sur le front de l'Ouest en enfonçant les lignes allemandes sur le Rhin et en exécutant une vaste manœuvre d'encerclement de la Ruhr, le poumon industriel du *Reich*. Cette offensive, décriée par une partie du camp allié, conforte l'option défendue par Eisenhower : elle détruit le groupe d'armées le plus puissant de la *Wehrmacht* et la prive de ses usines et matières premières.

68 **1980-1990 UNITÉS**

Les divisions soviétiques de la guerre froide
Quintessence de puissance blindée

Le Groupe de forces soviétiques en Allemagne de l'Est est le fer de lance du pacte de Varsovie durant la guerre froide. Ses divisions blindées et de fusiliers motorisés comptent parmi les mieux équipées et les mieux entraînées de toute l'Armée rouge. La mise en service de nouveaux matériels performants au cours des années 1980 en fait une force de frappe redoutable, apte à balayer l'OTAN en cas de conflit. Jean-Jacques Cécile, grand spécialiste du sujet, partage avec nous ses connaissances sur cette masse mécanisée hors du commun.

Retrouvez toute l'actualité des éditions Caraktère sur Facebook et Twitter :

http://facebook.com/editions.caraktere
http://twitter.com/caraktere

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°69
Octobre / Novembre 2015
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

1932 - 1945

Mandchoukouo

En 1931, l'Armée japonaise provoque un incident de frontière en montant de toutes pièces le sabotage du chemin de fer de Moukden, propriété de la société nipponne des Chemins de fer de Mandchourie du Sud. Accusant des terroristes chinois de s'en prendre aux intérêts de l'Empire du Soleil levant, les troupes impériales envahissent la Mandchourie, qui est rapidement mise sous coupe réglée. Pour légitimer leur présence dans cette province chinoise très industrielle auprès de la communauté internationale, Tokyo use de la situation chaotique dans une Chine ravagée par la guerre civile et morcelée par des seigneurs de guerre pour instaurer, en février 1932, un État indépendant fantoche placé sous protectorat japonais : le Grand État mandchou de Chine, bientôt connu sous le nom de Mandchoukouo.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Par **Yann Mahé**

À la tête de ce pays satellite est placé Aixinjueluo Puyi, « le dernier empereur » (son surnom est passé à la postérité grâce au célèbre film de Bernardo Bertolucci) de la dynastie Qing – la dernière à régner sur l'empire chinois – qui fut déposé par la révolution de 1911 ayant amorcé le processus d'implosion de la Chine. En 1934, l'homme est proclamé empereur du Grand Empire du Mandchoukouo sous le nom de *Kangde*. Mais son rôle reste purement symbolique et honorifique. Puyi n'est qu'une marionnette entre les mains de l'armée japonaise du Kwantung qui régit l'intégralité des affaires courantes *via* le gouvernement mandchou siégeant à Hsinking (actuelle Changchun), mais noyauté par des « conseillers » nippons.

UNE ARMÉE DE PACIFICATION

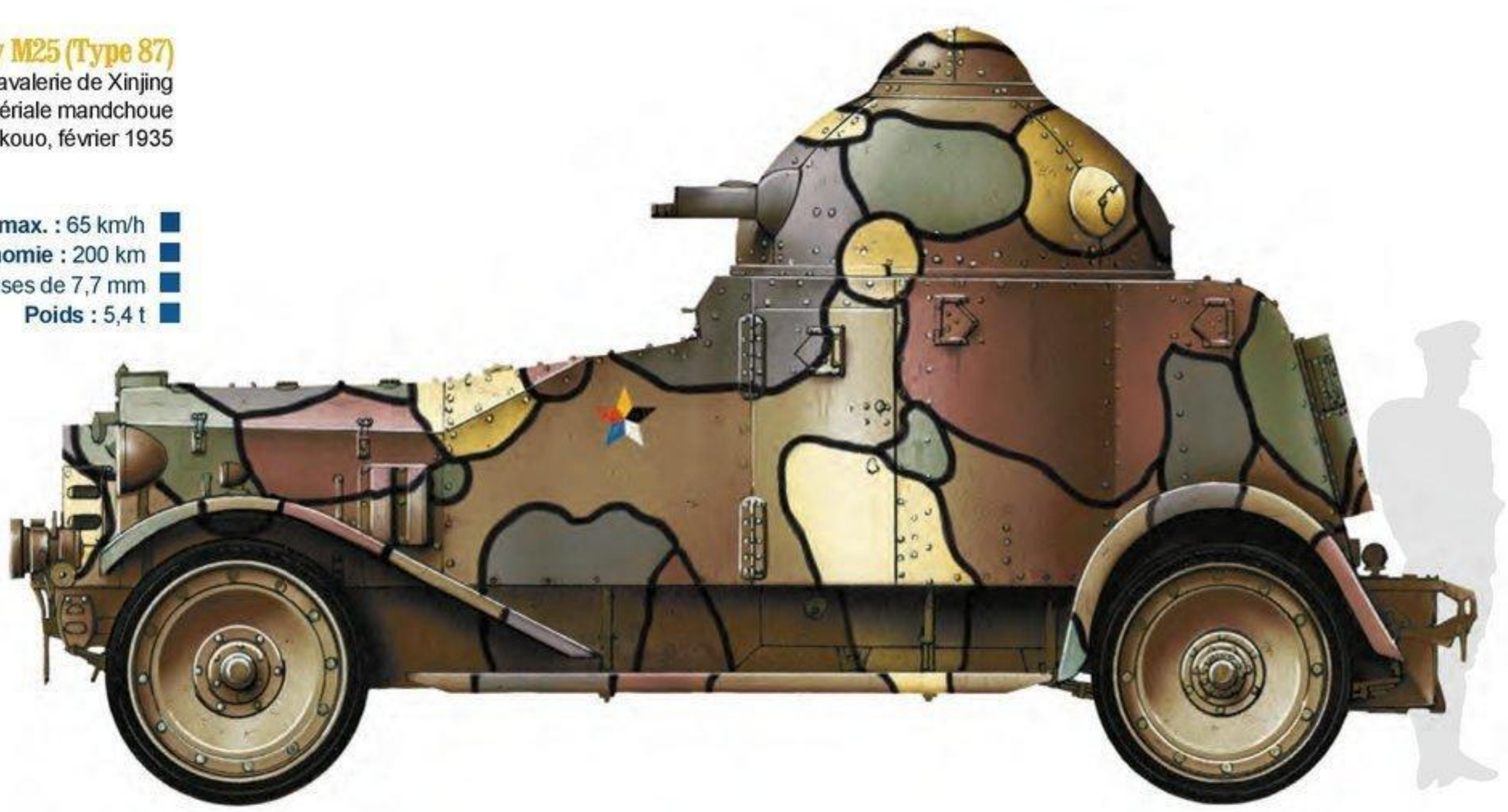
Dès le début de l'invasion de la Mandchourie, les Japonais ont pu compter sur des volontaires mandchous utilisés comme guides et éclaireurs, mais la défection de 60 000 soldats de l'armée chinoise du Nord-Est du général Zhang Xueliang leur a permis de mettre sur pied un embryon de forces armées affectées à la défense du Mandchoukouo.

Et pour cause, pour l'épauler dans ses actions de pacification contre les forces anti-japonaises ayant pris le maquis et quadriller un aussi vaste territoire (1 133 437 km², soit presque deux fois la superficie de la France), l'armée du Kwantung a besoin des troupes supplétives connaissant bien le pays. Toutefois, bien qu'encadrée par des conseillers japonais, l'Armée mandchoue se révèle de piètre valeur : mal équipée, peu motivée, minée par les désertions, ravagée par la consommation d'opium, elle doit être écrémée au cours des années suivantes. Ses effectifs sont diminués pour ne retenir que les combattants les plus motivés (ils passent de 111 000 à 79 000 entre 1932 et 1935), puis les cadres historiques de l'armée du Nord-Est, considérés comme peu fiables, sont renvoyés uniquement au profit de Russes « blancs » installés dans le pays après la guerre civile et, à partir de 1938, d'officiers mandchous sortis des académies militaires de Moukden (actuelle Shenyang) et Hsinking.

Crossley M25 (Type 87)

1re brigade de cavalerie de Xinjing
Armée impériale mandchoue
Xinjing, Mandchoukouo, février 1935

Vitesse max. : 65 km/h
Autonomie : 200 km
Armement : 2 mitrailleuses de 7,7 mm
Poids : 5,4 t

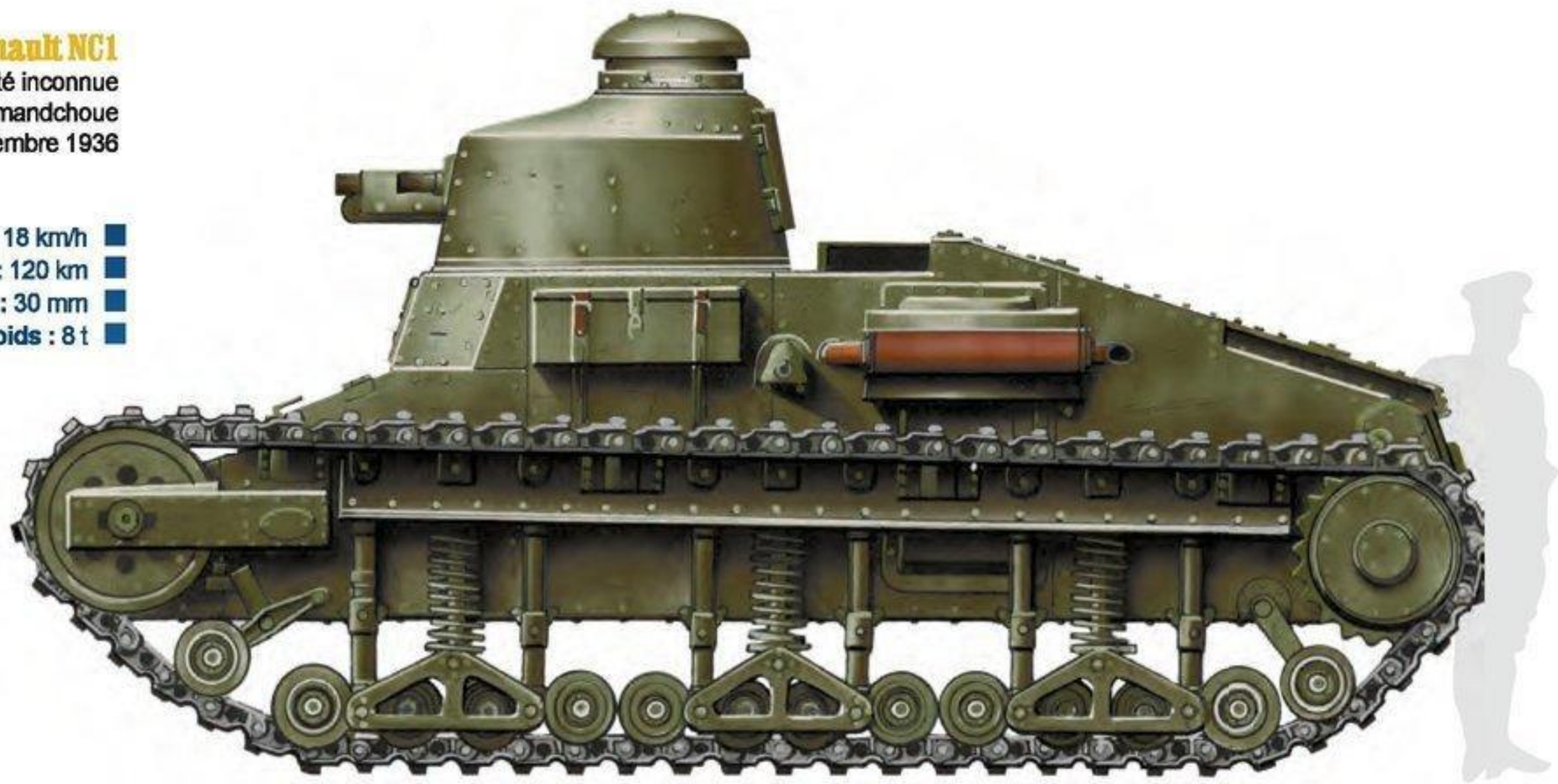


Renault FT
Unité inconnue
Armée impériale mandchoue
Hsinking, Mandchoukouo, février 1936

- **Vitesse max. :** 8 km/h
- **Autonomie :** 60 km
- **Blindage :** 6-22 mm
- **Poids :** 6,5 t

Renault NC1
Unité inconnue
Armée impériale mandchoue
Province du Jehol, Chine, **novembre 1936**

- **Vitesse max. :** 18 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage :** 30 mm
- **Poids :** 8 t



La mobilité de cette Armée impériale mandchoue – forte de cinq armées – repose principalement sur des brigades de cavalerie mongoles, redoutables dans la traque des guérilleros anti-nippons et des bandits. Pourtant, le ralliement d'importants éléments de l'armée du Nord-Est a permis à l'Armée mandchoue de mettre précocement la main sur des matériels blindés et donc de constituer des unités mécanisées avec l'assentiment des Japonais. En dépit d'un parc blindé très limité – 8 Renault NC27, quelques Renault FT et 20 tankettes britanniques Carden-Loyd Mk. VI –, les Mandchous ne reçoivent aucun nouveau char avant la fourniture, en 1943, par leurs « parrains » de 10 chars Type 94 permettant de former une compagnie blindée. Les quelques Type 95 Ha-Go cédés par ces mêmes Japonais ne sont utilisés que dans les écoles d'instruction et ne connaîtront aucun déploiement opérationnel.

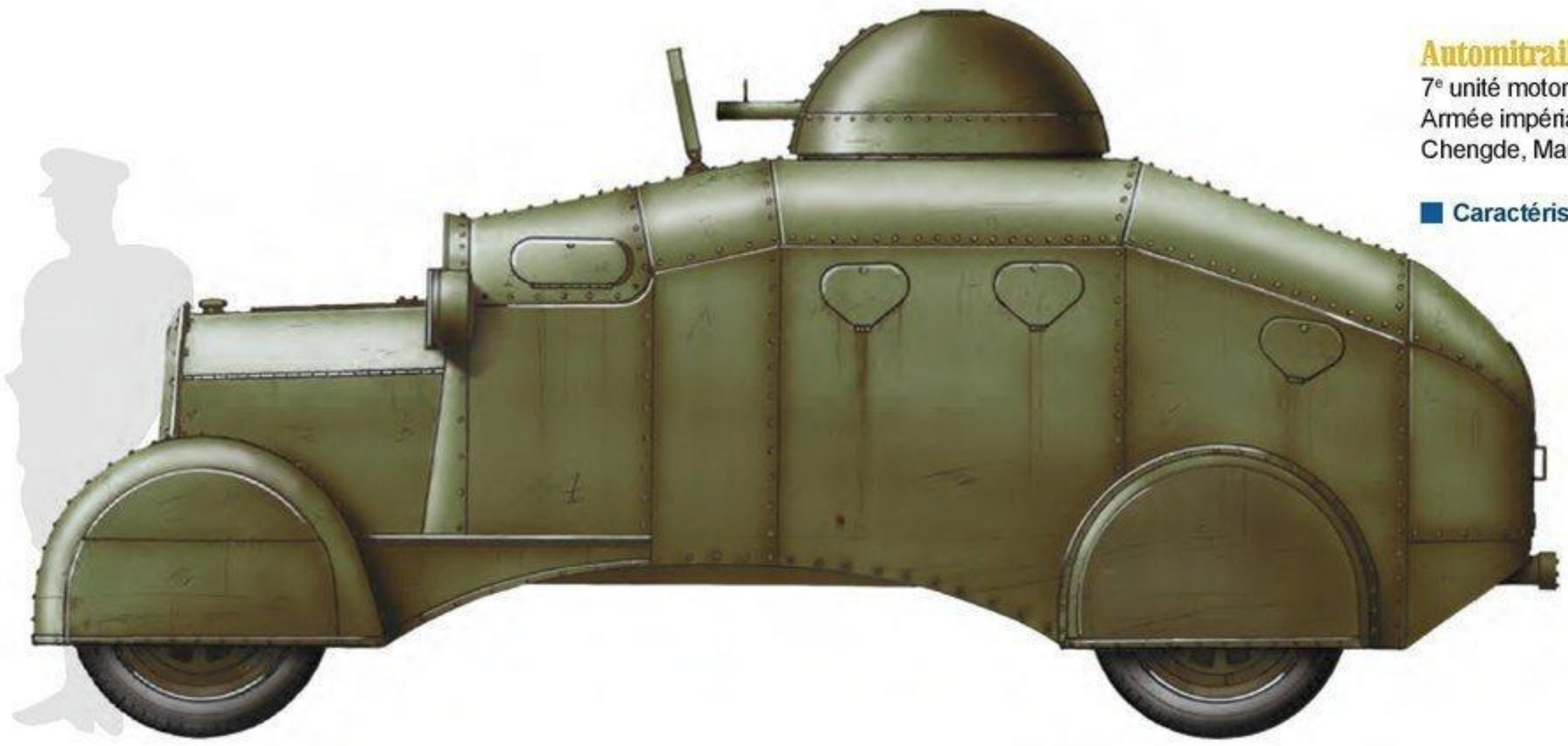
En fait, l'essentiel des moyens blindés de l'Armée mandchoue repose sur des automitrailleuses, dont une partie provient de l'armée du Nord-Est, notamment des Wolseley et des Vickers-Crossley. En mauvais état, celles-ci sont révisées et remises à neuf par l'antenne de la société automobile nippone Dōwa à Hsinking. Par ailleurs, Tokyo livre bientôt 30 « automitrailleuses » (il s'agit en fait de chars légers) Type 92 Jyu-Sokosha pour accroître les capacités de ses alliés, qui font eux-mêmes preuve d'ingéniosité pour densifier leur parc. En effet, les ateliers mandchous procèdent à la modification de camions – souvent des Isuzu – en automitrailleuses artisanales ou en camions blindés de transport de troupes, certains armés d'un canon de 37 mm en tourelle. Plusieurs sont affectés à l'unité blindée de l'académie militaire de Hsinking.

Ces automitrailleuses servent à mettre sur pied, dès 1935, la 1re unité motorisée indépendante de Moukden, forte de 8 automobiles, 22 camions, 8 automitrailleuses et 5 motos. Six autres formations de ce type sont créées par la suite : la 2e unité motorisée indépendante de Mudanjiang (Mudan bira), la 3e de Cicigar (Qiqihar), la 4e de Harbin, la 5e de Xinjing, la 6e de Dongjingcheng et la 7e de Chengde. Principalement utilisées pour le transport de troupes, les unités motorisées indépendantes s'avèrent utiles et efficaces durant les opérations lancées contre les maquisards et les bandits en acheminant dans les secteurs à pacifier les renforts et le ravitaillement nécessaires aux combats, mais aussi durant l'invasion de la province chinoise du Jehol, d'avril 1933 à décembre 1936, au cours de laquelle l'Armée mandchoue épaule son homologue japonaise.

À noter que la flotte fluviale du Mandchoukouo dispose de ses propres camions blindés capables d'embarquer 15 ou 16 soldats afin de patrouiller l'hiver sur la rivière Songhua gelée et donc impraticable par les canonnières.

COMBATS CONTRE LES SOVIÉTIQUES ET LES COMMUNISTES CHINOIS

Les premières opérations militaires des Mandchous sont dirigées contre les armées de volontaires anti-japonaises entrées en guérilla, dont les troupes sont écrasées avec le concours des Japonais dès février 1933.



Automitrailleuse artisanale
7e unité motorisée indépendante de Chengde
Armée impériale mandchoue
Chengde, Mandchoukouo, 1937

- **Caractéristiques inconnues**

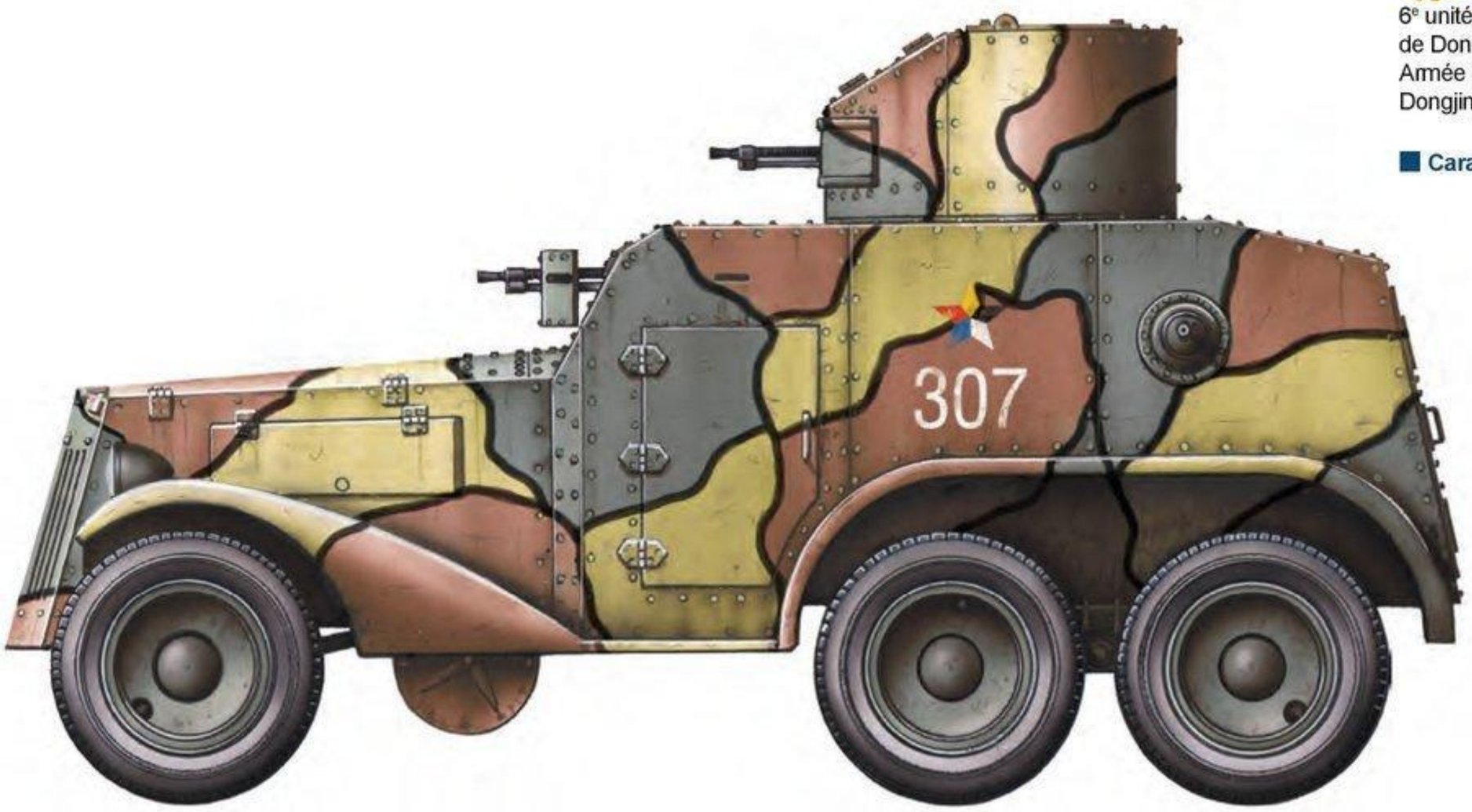
Les résistants survivants se joignent aux branches mandchoues du parti communiste chinois pour former l'armée unie anti-japonaise du Nord-Est – dans les rangs de laquelle combat une personnalité appelée à devenir le premier président de la Corée du Nord : Kim Il-sung –, qui donne du fil à retordre aux forces nippo-mandchoues jusqu'au début des années 1940, lorsque, peu à peu étrillés par les offensives ennemies, les rescapés se réfugient en URSS.

Et c'est justement d'Union soviétique que se profile bientôt la grande menace pesant sur le Mandchoukouo. Dès juillet-août 1938, des incidents de frontière opposent l'Armée rouge et l'armée japonaise de Corée ; cette bataille du lac Khassan dure jusqu'au mois de décembre, faisant plus de 1 000 tués. Engagée pour la première fois face à une armée européenne, l'Armée impériale mandchoue fait pâle figure, ses unités faisant montre de peu de motivation au feu (trois régiments désertent au cours de leur montée en ligne pour prendre le maquis). Les 11 et 13 mai 1939, des échanges de tirs se produisent entre patrouilles de l'Armée populaire mongole (de la République populaire de Mongolie, ou Mongolie-Extérieure, État satellite de Moscou) et des colonnes de cavaliers nippo-mongols (ces derniers appartenant à l'armée de Mongolie-Intérieure, province chinoise dotée d'un gouvernement collaborationniste) le long de la rivière Khalkhin Gol. Ces combats sporadiques ne tardent pas à dégénérer en guerre ouverte, au cours de laquelle l'Armée rouge et l'Armée japonaise font appel à leurs petits alliés, qui subissent de lourdes pertes : sur les 18 000 soldats mandchous (surtout des régiments de cavalerie, notamment les 1er, 7e et 8e), près de 3 000 sont tués. La bataille de Khalkhin Gol, qui prend fin en septembre, permet toutefois à l'armée de l'empereur Puyi de mettre la main sur quelques automitrailleuses BA-10M, qui viennent de façon appréciable améliorer la qualité du parc d'autoblindées des troupes.

Tenue à l'écart du conflit mondial en surveillance de la frontière soviéto-mongole aux côtés de l'armée du Kwantung, l'Armée impériale mandchoue n'allait pas survivre au troisième round décidé par Moscou. À l'été 1945, en effet, l'Allemagne vaincue, Staline a tout le loisir de transférer une partie de la force combattante de l'Armée rouge en Extrême-Orient en vue de laver l'affront subi en 1905. En dépit de leurs 200 000 hommes répartis en huit divisions d'infanterie et sept de cavalerie, les troupes mandchoues, démoralisées par la tournure des événements dans le Pacifique et dépourvues de chars dignes de ce nom, sont balayées, tout comme l'armée japonaise du Kwantung, en une poignée de jours, écrasées par les 4 500 tanks massés par les Soviétiques qui déferlent sur le pays le 9 août. La pénurie en armes antichars du côté des deux derniers pays de l'Axe est telle que la 2e armée aérienne nippone ordonne aux pilotes de l'aviation mandchoue de s'entraîner à des attaques kamikazes… contre les T-34/85 et JS-2 russes ! Fort heureusement pour les aviateurs de Puyi, ce plan ne pourra être mis à exécution, le Mandchoukouo étant intégralement occupé le 18 août 1945 ■

Type 95 Ha-Go
École d'instruction de Moukden
Armée impériale mandchoue
Moukden, Mandchoukouo, janvier 1943

- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Autonomie :** 250 km
- **Blindage :** 6-12 mm
- **Poids :** 7,4 t

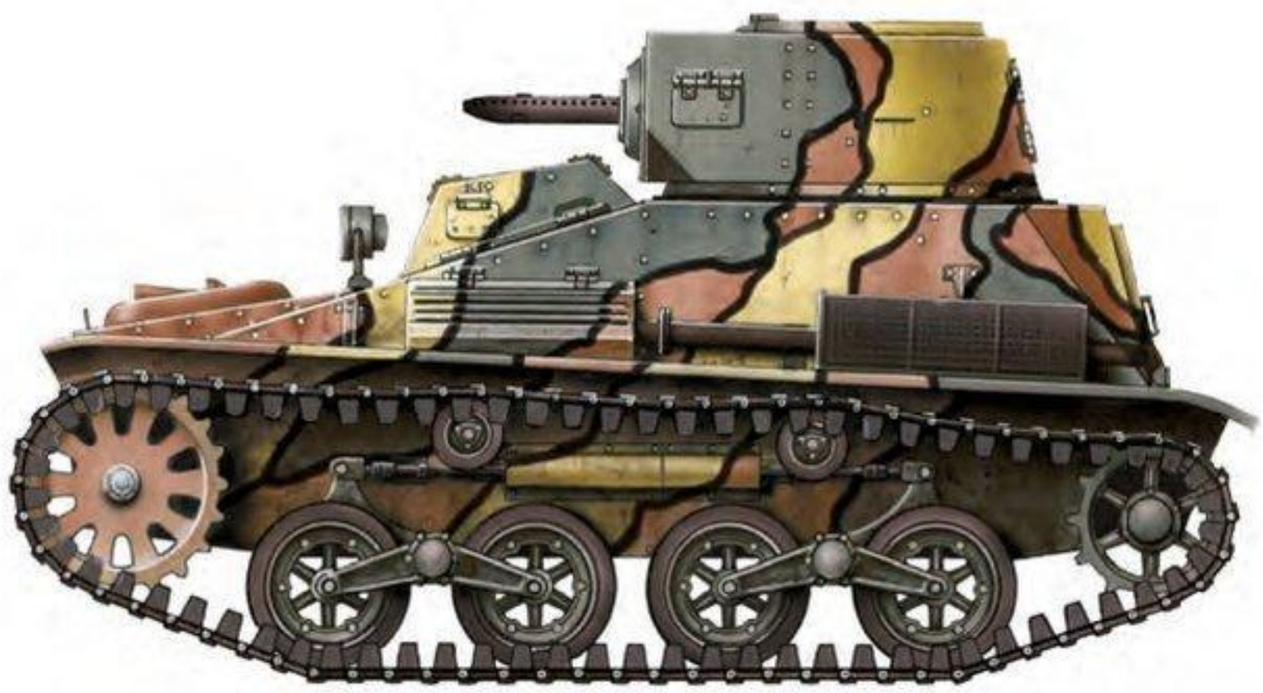


Type 93
6e unité motorisée indépendante
de Dongjingcheng
Armée impériale mandchoue
Dongjingcheng, Mandchoukouo, mars 1941

- **Caractéristiques inconnues**

Isuzu TU10
3e unité motorisée indépendante de Cicigar
Armée impériale mandchoue
Cicigar, Mandchoukouo, août 1945

- **Vitesse max. :** 75 km/h
- **Puissance :** 80 cv
- **Blindage :** sans
- **Poids :** 3,4 t



Type 94 Te-Ke
1re compagnie blindée
Armée impériale mandchoue
Harbin, Mandchoukouo, août 1945

- **Puissance :** 32 cv
- **Vitesse max. :** 40 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage :** max. 12 mm
- **Poids :** 3,4 t

ACTUALITÉ

TANKOVI BIATHLON 2015

Par **Yann Mahé**

UN SPORT PAS COMME LES AUTRES

Depuis 2013, la Russie propose à chaque mois d'août une compétition bien particulière : le biathlon des chars de combat. Ici, point de skis ni de carabine, mais des engins chenillés de plus de 40 tonnes armés d'un canon de 125 mm ! Bref, chaque année, le polygone d'Alabino, dans la région de Moscou, accueille un sport mécanique d'un nouveau genre ou presque… Car concourir à bord de *Main Battle Tanks* afin de se confronter à d'autres nations n'a rien de nouveau et n'est pas une idée russe, puisque, durant presque trente ans, certaines armées de l'OTAN (États-Unis, Canada, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas et République fédérale allemande) se livraient annuellement à une compétition similaire – le *Canadian Army Trophy* – de 1963 à 1991.

Toutes photos Vitaly Kuzmin

COMME UN VRAI BIATHLON... QUI ENVOIE DU LOURD !

Depuis la réforme Serdioukov et la professionnalisation des forces armées, conjuguées à l'accroissement substantiel de leur budget et de leurs moyens par le président Vladimir Poutine, le Kremlin ne se prive pas de mettre ses forces armées à l'honneur dès que l'occasion le permet. Incarnation de la fierté retrouvée et d'un patriotisme qui ne s'est jamais démenti, l'Armée russe est un outil de communication efficace permettant de signifier le retour de la Russie sur la scène internationale après le chaos et l'humiliation laissés par les années de la présidence Eltsine, vécue comme un traumatisme par la majorité de la population.

C'est ainsi qu'en dehors du défilé du 9 mai, l'Arme blindée russe, à l'initiative du successeur de Serdioukov au poste de ministre de la Défense Sergueï Choïgou, s'est vue proposer de confronter la formation de ses équipages de chars de combat à celle des autres pays. Le principe est le suivant : les tankistes doivent s'affronter à bord de leur monture dans des épreuves de roulage sur différents obstacles et de tirs de précision au canon et à la mitrailleuse embarquée.

La compétition, sur un parcours tracé sur le polygone d'Alabino, est jalonnée par quatre épreuves et une finale. Chacune d'elle s'effectue sur char russe T-72B3, mais les participants sont libres de concourir avec leur char national, ce qui est a été la première fois cette année pour l'un d'entre eux.

Première épreuve, la course individuelle impose aux tankistes trois tours d'un circuit de 7 km parsemé d'obstacles (fossés antichars, tranchées remplies d'eau simulant une rivière, ponts et passerelles du génie) et chaque fois un passage sur trois pas de tirs : l'un avec une cible de char à atteindre au canon, l'autre avec un but en forme d'hélicoptère à abattre avec la mitrailleuse de toit, le dernier avec une cible simulant une équipe armée d'un RPG à engager à la mitrailleuse coaxiale.

▲ Le T-72 de l'équipage kazakh passe à toute vitesse devant la tribune réservée au public, aux officiels et aux journalistes.

▼ Le T-72B3 russe. On admirera la variété des camouflages afin de permettre aux spectateurs de distinguer les différents participants.

1

Manquer son stationnement sur le pas de tir en touchant un piquet de signalement (figurant une « mine ») ou rater son tir est sanctionné par les arbitres d'une pénalité de 10 secondes au temps chronométré. Le sprint consiste en deux tours de 3 km, le second incluant un passage sur les pas de tir au bout duquel trois cibles sont placées à des distances différentes (1 500, 1 700 et 1 800 mètres). Les équipages ont droit à trois coups plus un supplémentaire pour faire mouche, mais chaque coup manqué implique un tour de pénalité de 500 mètres à effectuer au sortir du pas de tir, à l'instar du véritable biathlon.

La poursuite s'effectue sur un parcours de 4 km à accomplir trois fois. Les tirs des deux premiers tours s'effectue sur la cible « char » — un tir au canon et l'autre au missile antichar — et le dernier sur la cible « RPG » à la mitrailleuse coaxiale. Là encore, chaque équipage écope d'un tour de pénalité de 500 mètres en cas d'échec.

La dernière épreuve est une course de vitesse et de manœuvrabilité pures. Les équipages s'affrontent sur le parcours d'obstacles, au beau milieu des effets pyrotechniques destinés aux 5 000 spectateurs assis en tribune et à la chaîne de télévision « Perviy Kanal » qui retransmet l'événement, interviews des équipages à la clé. Le mois que l'on puisse dire,

3

4

c'est que les tankistes se donnent à fond et n'hésitent pas à payer de leur personne : il n'est pas rare qu'une manœuvre un peu brusque se solde par un bleu, une bosse ou une arcade sourcilière ouverte. Et cette édition 2015 a été particulièrement mouvementée, avec ce spectaculaire tonneau « réussi » par les tankistes koweïtiens au cours d'un virage serré pris trop rapidement et leurs homologues vénézuéliens obligés de quitter leur T-72 le moteur « noyé » dans la rivière pour finir l'épreuve au pas de course, pour l'honneur du Venezuela !

1. Un T-72 tadjik. La compétition, à laquelle concouraient d'abord seulement des nations d'ex-URSS, a peu à peu intéressé d'autres pays.

2. L'un des T-72 serbes au cours d'une épreuve du biathlon.

3. Ces tankistes vénézuéliens « giclent » de leur char pour rallier la ligne de départ et prendre en compte un autre T-72 de leur équipe après que le leur se soit noyé dans la « rivière ».

4. Quelques minutes plus tard, l'équipage vénézuélien repasse devant sa précédente machine

5. L'infortuné T-72 vénézuélien est remorqué par un char de dépannage BREM-1.

➤ T-72 tadjik abordant une pente raide à toute vitesse. Les équipages des pays d'ex-URSS sont familiarisés avec ce type de char, puisque leur armée en aligne.

➤ Dans le Tankovi Biathlon, les Chinois font exception, puisqu'ils concourent avec leur Type 96A national, moderne, mais désavantagé par une motorisation moins puissante que celle du T-72B.

FINALE ET RÉCOMPENSES

À l'issue de ces quatre épreuves, un classement par points est établi, les quatre premiers équipages étant qualifiés pour la finale. Chaque équipe dispute alors une course de relais impliquant trois équipages par nation, chacun d'eux devant accomplir trois tours d'un parcours de 4 km incluant deux passages au pas de tir : un au canon sur la cible « char », un à la mitrailleuse sur l' « hélico ». Ses trois tours accomplis, l'équipage abandonne le char sur la ligne de départ afin de laisser la place au suivant et ainsi de suite jusqu'au passage de la ligne par le troisième équipage. À la fin du relais, les points sont comptabilisés et le classement détermine le podium final.

Évidemment, pour cette compétition, les participants dépêchent à Alabino leurs meilleurs équipages, triés sur le volet après une sélection implacable dans leur pays. Et le jeu en vaut la chandelle, outre une statuette et une victoire de prestige pour son pays, les équipages remportent des prix délivrés par les sponsors de la compétition (constructeurs automobiles Lada et UAZ) : 4x4, berlines et quads respectivement aux médaillés d'or, d'argent et de bronze.

▲ La compétition est aussi le moyen pour la Russie de démontrer son savoir-faire dans la construction de blindés aux pays émergents. Dès la fin du biathlon, le Nicaragua, dont on voit ici l'un des équipages, se porte ainsi acquéreur de T-72 pour remplacer ses 31 vieux T-55.

➤ Le Type 96A chinois en pleine action. L'équipe de l'Armée populaire de libération va se classer en seconde place de l'édition 2015.

Le Type 96A chinois est un char de 3e génération. Tout comme le T-72 russe, son canon, dont on apprécie ici la volée, est de 125 mm.

Le char nicaraguayen sort de la « rivière ». En l'absence de fording kit (en campagne, il est installé avant le franchissement), à l'intérieur du T72, l'équipage est trempé jusqu'aux os !

La première « saison » de Tankovi Biathlon a démarré en 2013 avec quatre participants cités dans l'ordre de leur classement final : la Russie et ses trois voisins les plus proches sur le plan diplomatique, le Kazakhstan, la Biélorussie et l'Arménie. La monture était commune à tout le monde, en l'espèce des T-72B3. L'édition 2014 devait s'ouvrir aux armées occidentales (États-Unis, Allemagne, Italie et France), puisque 41 nations ont été invitées, mais la situation en Ukraine s'est traduite par de nombreux désistements, ce qui n'a pas empêché douze pays de répondre présents : Russie, Arménie, Chine, Kazakhstan, Biélorussie, Inde, Kirghizstan, Serbie, Mongolie, Venezuela, Angola, Koweït, là encore cités en ordre décroissant par rapport à leur classement final. Une fois encore, le T-72B3 était en dotation, à l'exception de la Chine qui concourrait avec son Type 96A, premier participant à introduire un autre modèle de char dans Tankovi Biathlon.

Cette année 2015 vient donc de s'achever la 3e édition de la compétition, qui s'est tenue du 1er au 15 août et en présence de quatre participants supplémentaires : le Tadjikistan, le Nicaragua, la Serbie et le Venezuela. Une fois encore, la Chine populaire est venue avec un Type 96A, ce qui lui a permis de se hisser à la seconde place du podium, derrière la Russie, vainqueur pour la troisième année de suite, et devant les Serbes. Alors qui pour détrôner l'équipe russe l'année prochaine ? ■

Ce char russe T-72B3 aborde un obstacle simulant un pont provisoire du génie.

Le T-72 serbe amorce un autre tour de piste. Pour sa seconde participation, la Serbie se hisse sur le podium (8e en 2014 et 3e en 2015).

TANQUES ORDEM E PROGRESSO*

*CHARS, ORDRE ET PROGRÈS

LES BLINDÉS ARTISANAUX DES RÉVOLUTIONS BRÉSILIENNES DES ANNÉES 1930

Durant les révolutions qui agitent le Brésil de 1924 à 1932, les belligérants procèdent à diverses productions locales témoignant d'une indéniable ingéniosité, puisque concernant tous types d'armes, de l'automitrailleuse à la canonnière en passant par le train blindé, matériels qui vont dans les faits s'avérer plus efficaces sur le plan psychologique que sur le plan opérationnel…

Par Santiago Rivas - Traduction : Yann Mahé

Toutes photos coll. auteur et Expedito Carlos Stephani Bastos

Note de la rédaction : les clichés qui illustrent ce texte ont pour la plupart été pris dans l'action par des photographes amateurs dans les années 1920 et 1930. Leur qualité ne doit pas occulter le fait qu'il s'agit de précieux documents historiques inédits.

Le Brésil aborde les années 1920 divisé entre États riches et pauvres, ceux de São Paulo et Minas Gerais concentrant la plupart du potentiel économique et du pouvoir politique du pays, qui plus est contrôlés par une élite au sein de laquelle les officiers tiennent une place importante. Aux côtés de l'armée de Terre, chaque État dispose de sa propre force militaire, appelée *Força Pública* (qui n'est autre que l'ancêtre de la police militaire brésilienne), qui s'attache à maintenir l'ordre à l'intérieur de ses frontières et à empêcher toute tentative de renversement du gouvernement local. La première rébellion a lieu le 5 juillet 1922, lorsque l'ancien président Marchal Hermes Rodriges da Fonseca se soulève contre le gouvernement qu'il accuse de fraude aux élections présidentielles, ses partisans s'emparant du fort d'Igehinja à Rio de Janeiro. Mais les rebelles, subissant de lourdes pertes, sont défaits par l'Armée et la Marine dès le lendemain.

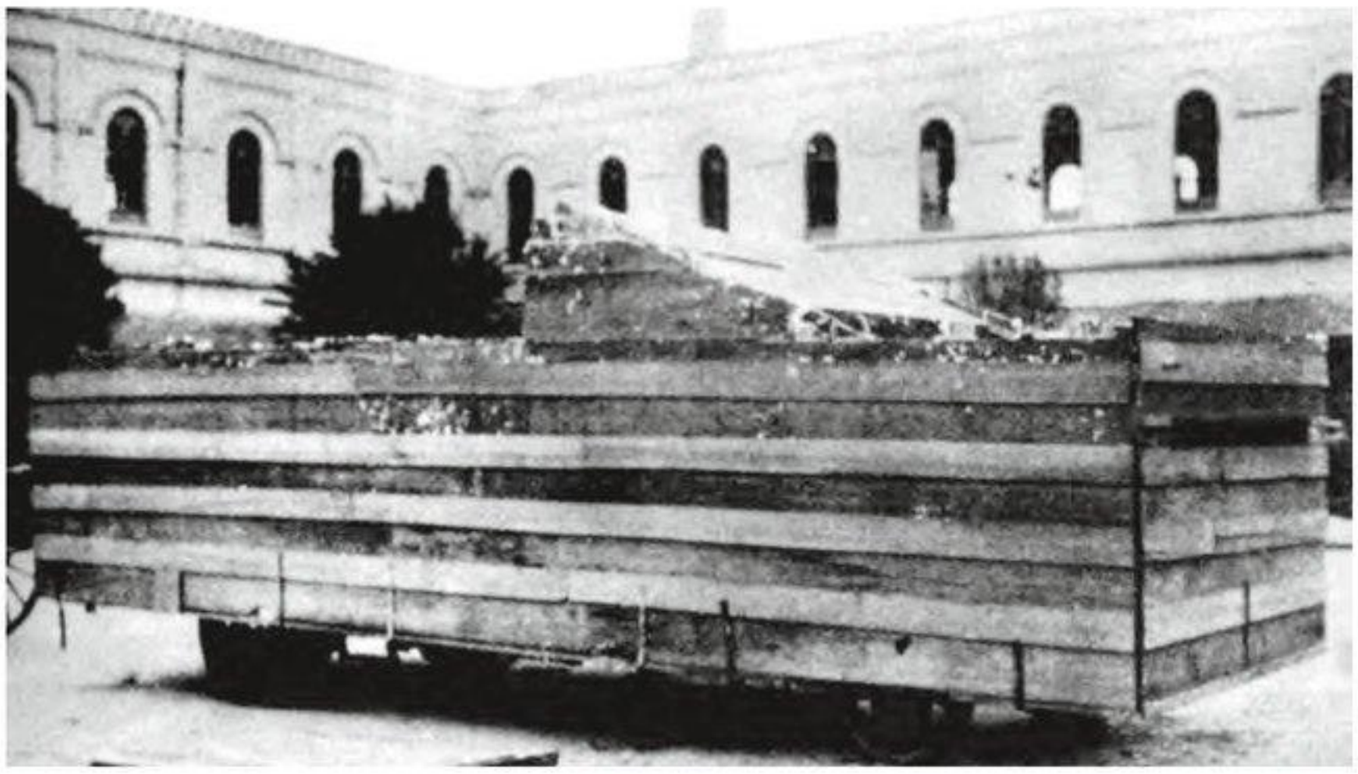
LA « RÉVOLUTION DES LIEUTENANTS »

Deux ans plus tard, le 5 juillet 1924, un groupe d'officiers, la plupart des lieutenants (*Tenentes* en portugais) de l'Armée, déclenchent une révolution à São Paulo, appelée la « Révolution des lieutenants », qui dure au total 23 jours. Les 3 500 rebelles, commandés par le colonel à la retraite Isidoro Dias Lopes, prennent le contrôle de la ville et la tiennent durant trois semaines. Finalement, ils s'échappent tous vers l'ouest, puis se dirigent vers le sud jusqu'à la frontière argentine, où ils résistent quelque temps grâce au ralliement des troupes de Luis Carlos Prestes, entré en rébellion avec 2 000 hommes à Rio Grande do Sul. Durant la défense de São Paulo par les rebelles, ceux-ci ont investi les ateliers de chemin de fer et construit deux véhicules blindés à partir de châssis de camions Thornycroft, qui sont déployés au Quartel da Luz. Le premier est totalement recouvert de plaques d'acier, avec une porte arrière ainsi que cinq petites meurtrières permettant de tirer avec des mitrailleuses Hotchkiss, des fusils Winchester et Mauser, même si la visibilité depuis l'intérieur reste difficile ; en outre, le compartiment de combat s'avère inconfortable. Le second reçoit une protection en bois, faite de deux strates de planches séparées par du sable, avec une casemate fixe au milieu du compartiment accueillant une mitrailleuse Hotchkiss. Les deux camions blindés ont été construits très rapidement et étaient prêts avant que les rebelles n'évacuent São Paulo, mais leur poids trop lourd pour leur motorisation les a rendus inutilisables : ils seront immédiatement démantelés après la révolte.

▲ L'un des deux engins blindés construits par les ateliers de chemin de fer de São Paulo durant la révolution de 1924 et engagés au Quartel da Luz. Mais la cuirasse de ce véhicule blindé s'avère bien trop lourde pour l'autoriser à participer à la moindre opération !

◀ L'automitrailleuse construite par les rebelles à Uberaba à partir d'un camion de marque Tornycroft lors de la révolution de 1930.

▼ Ceci n'est pas une boîte à chaussures, mais l'autre véhicule de combat artisanal élaboré durant la révolution de 1924, sans non plus connaître le feu.



LA RÉVOLUTION DE 1930

Jusqu'en 1930, les États de Minas Gerais et São Paulo soutiennent de concert la candidature de leurs favoris en parfaite alternance au cours des élections présidentielles successives afin de s'assurer par avance du gain de celles-ci. Or, cette année-là, le président sortant Washington Pereira de Souza (de São Paulo) décide de ne plus honorer cet accord tacite en supportant la candidature de son compagnon Julio Prestes, s'attirant les foudres du gouvernement de Minas Gerais d'Antonio Carlos de Andrada, qui s'allie donc avec le gouverneur de Rio Grande do Sul, Getúlio Vargas, et le désigne comme candidat. Alors que Prestes sort vainqueur des élections présidentielles, les accusations de fraude électorale émergent, les *Tenentes* de la révolution de 1924 suggérant à Vargas d'entrer en rébellion, celle-ci débutant effectivement le 3 octobre 1930. Deux jours plus tard, les rebelles, principalement des civils et des membres de la *Força Pública*, ont pris le contrôle de l'État de Rio Grande do Sul et propagent le soulèvement dans la plupart des autres États brésiliens, à l'exception, évidemment, de ceux de São Paulo et Rio de Janeiro. Acculé, le président élu Julio Prestes n'a d'autre choix que de démissionner, et, le 24 octobre, un groupe d'officiers supérieurs dépose le gouvernement et organise une junte qui discute avec les troupes de Vargas. Finalement, ce dernier occupe Rio de Janeiro avec ses partisans, la junte l'acceptant comme président par « intérim » le 3 novembre.Bénéficiant de l'expérience de plusieurs immigrés européens vétérans de la Première Guerre mondiale, les rebelles ont encore construit leurs propres blindés sur base de camions et de tracteurs en utilisant les ateliers ferroviaires, chantiers navals et quantité d'autres fabriques tombés entre leurs mains. Le premier d'entre eux a vu le jour à Porto Alegre, dans le Rio Grande do Sul, où les chantiers navals Mabilde et Estaleiro Só & Cia. ont recouru à deux tracteurs, probablement des Fordson, pour construire des blindés. Leur train de roulement a la particularité d'avoir la grande roue à l'avant et la petite à l'arrière et entraîne une chenille Caterpillar. Les engins sont baptisés « Parahyba » et « Rio Grande do Sul ». Le premier est protégé par des plaques de blindage angulaires et dispose d'une tourelle armée d'une mitrailleuse Hotchkiss, ainsi que d'une ouverture à l'avant du compartiment pour dégager la vue au pilote et une porte sur le côté gauche. L'autre a une silhouette similaire, mais se distingue par son blindage arrondi.

▲ Voici « Parahyba », le blindé sur base de tracteur produit par les chantiers navals Mabilde et Estaleiro Só & Cia de Porto Alegre en pleine révolution de 1930.

Un autre véhicule artisanal, dénommé « Minas Geraes », est dessiné par le capitaine de brigade Archimino Pereira et construit en deux semaines dans l'enceinte de la Estaleiro Alcaraz & Cia à partir d'un tracteur chenillé Caterpillar Best 60. D'un poids de 15 tonnes, cet engin, ressemblant au « Parahyba » mais avec un train de roulement différent, ne peut évoluer au mieux qu'à 10 km/h. Ces trois blindés sont peints en vert et gris et sont engagés au combat, le « Minas Geraes » prenant part à l'occupation de Belo Horizonte, avant que tous trois ne soient exhibés à Rio de Janeiro après la chute du gouvernement.

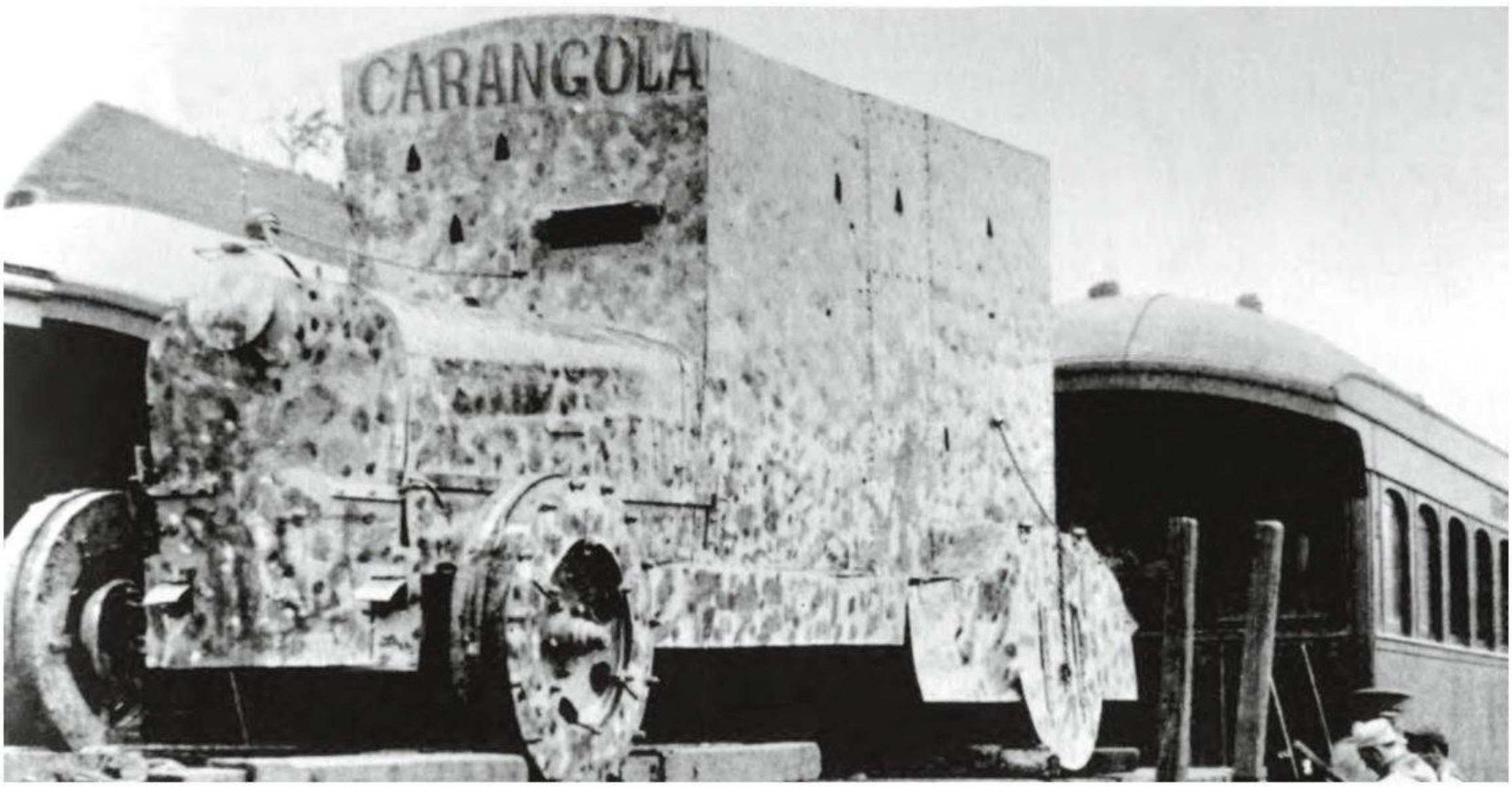
À Minas Gerais, des blindés artisanaux sont aussi construits, mais, cette fois, tous sur base de camions. L'un d'entre eux, appelé « Carangola », est assemblé à Belo Horizonte sur châssis de camion Ford totalement recouvert de plaques d'acier (y compris les roues). Assez spacieux pour accueillir deux membres d'équipage et treize soldats disposant de meurtrières pour le tir depuis l'intérieur du véhicule et d'une porte à l'arrière, l'engin est camouflé de tâches avec son nom peint à l'avant. Il est utilisé au feu durant la prise des villes d'Itaocara et Batatal par les rebelles. Un autre camion, de marque Chevrolet, est réquisitionné à Palmyra pour être transformé en blindé. Celui-ci est surmonté d'une petite tourelle, présente des fentes de vision pour le pilote et le membre d'équipage siégeant à ses côtés, des portes sur chaque flanc de la cabine et une autre à l'arrière.

L'avant du véhicule est percé de deux ouvertures circulaires servant à refroidir le moteur en dehors des combats. L'engin participe à l'occupation de la ferme Fazenda da Remonta tenue par l'Armée régulière près de la localité de Juiz de Fora. Après le conflit, il est exposé devant une concession Chevrolet, le camion étant ensuite désossé pour retrouver sa configuration initiale. Dans la ville d'Uberaba, un camion Thornycroft est surblindé avec des plaques d'acier et muni d'une tourelle et de meurtrières de tir. Enfin, le dernier blindé produit artisanalement durant la révolution de 1930 l'est à Campina Grande, dans l'État de Paraíba, à partir d'un camion GMC recouvert de plaques d'acier, avec quatre fentes de tir de chaque côté et une porte arrière. Le destin de cette machine demeure inconnu. À l'issue de la révolution, tous les camions blindés sont démontés, alors que les trois chars artisanaux – une certitude en ce qui concerne le « Minas Gerais » – sont pris en compte par l'Armée, qui en fera usage au cours de la révolte de 1932, sur un wagon ferroviaire, pour protéger la voie ferrée.

LA RÉVOLUTION CONSTITUTIONNALISTE DE 1932

L'arrivée de Getúlio Vargas à la présidence se traduit par une perte du pouvoir des hommes politiques de São Paulo, le nouveau président désignant désormais systématiquement un gouverneur militaire dans chaque État et nommant lui-même la plupart des dépositaires de l'autorité à l'échelon local. Ainsi, pour ces politiciens lésés de São Paulo, le processus constitutionnel n'est plus respecté. Aussi, le 9 juillet 1932, les dirigeants de l'État, espérant obtenir le ralliement de ceux de Minas Gerais et Rio Grande do Sul, entrent-ils en rébellion, celle-ci étant bientôt appelée « révolution constitutionnaliste », dans la mesure où les insurgés se proclament défenseurs de la Constitution. La *Força Publica* est mobilisée, et un total de 144 unités de combat sont réparties en quatre fronts (Nord, Sud, Est et Côtier), totalisant 10 000 soldats

▼ Un cirque ambulant ? Non, le camion blindé « Carangola » construit à Belo Horizonte (Minas Gerais) en 1930 et placé sur un wagon ferroviaire lors d'un déplacement.



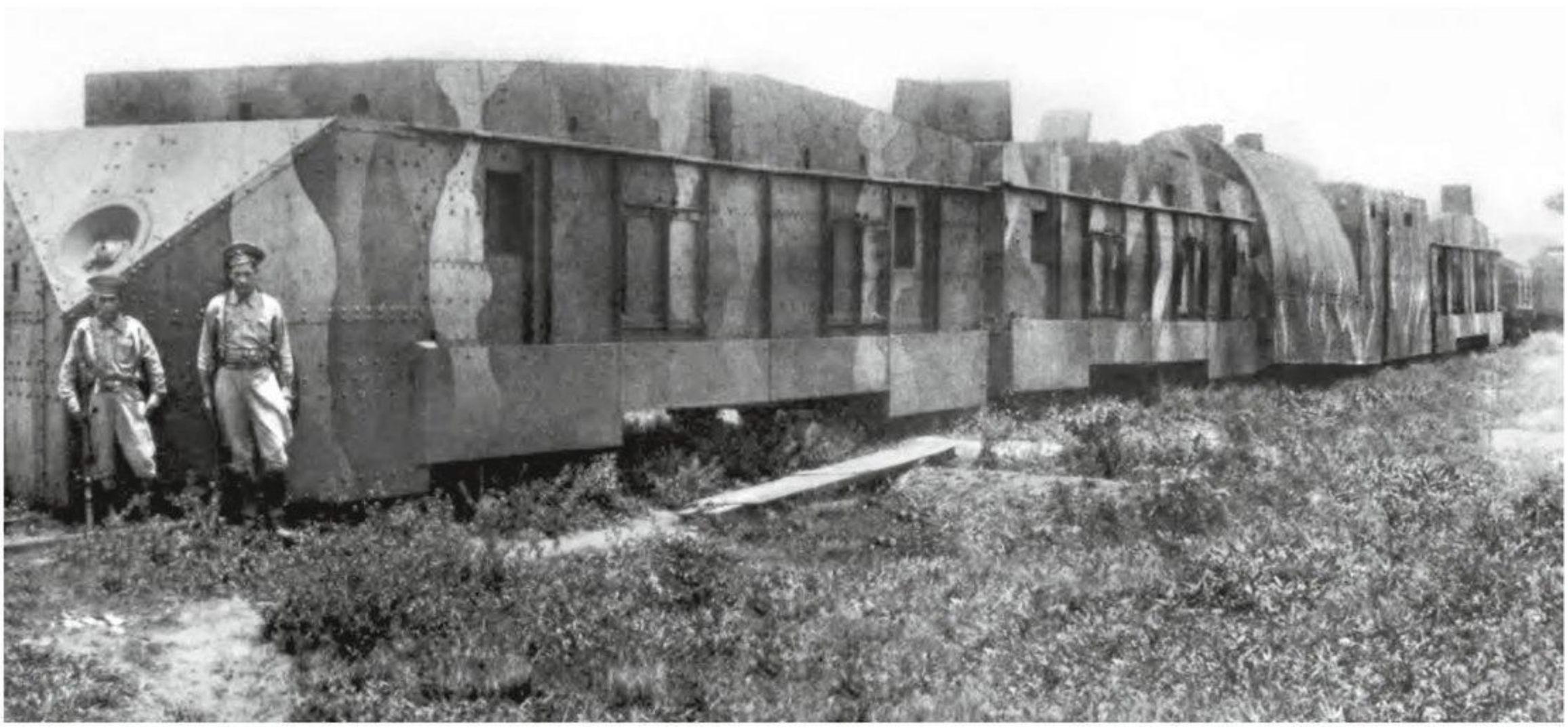
de l'Armée régulière, 8 000 hommes de la *Força Publica* et un nombre important de volontaires civils. Puisque l'artillerie et l'aviation de l'État de São Paulo ont été réquisitionnées par le gouvernement après la révolution de 1930, les rebelles doivent faire preuve d'imagination pour s'en procurer de nouvelles. C'est ainsi qu'ils mettent sur pied un embryon de force aérienne et construisent encore une fois leurs propres véhicules blindés. En effet, le gouvernement local décide, le 18 juillet 1932, de créer le *Serviço de Cadastro e Mobilização Industrial* (SCMI, Service de mobilisation industrielle et de Cadastre) afin d'organiser une industrie d'armement locale produisant munitions, casques, bombes, lance-flammes, mines, grenades, mortiers et véhicules blindés (incluant trains et bateaux !). Initiative bienvenue, car cette révolution de trois mois est la plus longue des années 1930, les forces de São Paulo réussissant à tenir tête à l'Armée régulière, alors que la Marine brésilienne fait le blocus du port de Santos (le principal de l'État) et que l'aviation de l'Armée effectue des frappes régulières contre les rebelles. Finalement, le 29 septembre 1932, le chef des forces rebelles, le général Bertoldo Klinger, sollicite un armistice, et la rébellion prend fin le 2 octobre, le gouvernement fédéral sortant victorieux du conflit.

Grâce au SCMI, les rebelles ont donné naissance à une importante gamme de blindés, incluant six trains, dénommés TB-1 à TB-6, conçus par Clément de Baujaneau, un Français vivant au Brésil, le projet ayant été confié aux ingénieurs Francisco de Sales Vicente de Azevedo et Carlos Gavião Monteiro. Ces trains blindés sont systématiquement constitués d'une locomotive encadrée par deux wagons entièrement blindés et disposant d'ouvertures afin de permettre le tir de canons.

Le premier, articulé autour de la locomotive à vapeur Mikado 2-8-2 n° 216 de la compagnie ferroviaire Sorocabana, entre en service avant que le blindage des wagons soit apposé et sans camouflage. Il est utilisé lors du combat de Buri, certains de ses soldats étant blessés par des balles qui traversent les cloisons non protégées. Par conséquent, le train est immédiatement renvoyé à l'atelier pour réparation, au moment même où le TB-2 est opérationnel. Sensiblement similaire, il est pour sa part complètement terminé quand il est envoyé au feu. Chaque wagon du TB-2 a un équipage de 15 hommes, plus deux conducteurs en locomotive. Une fois réparé en atelier, le TB-1 est remis en service à la mi-septembre sous le nom de TB-3. Désormais pourvu de deux tourelles, chacune armée d'une mitrailleuse Hotchkiss, celui-ci est envoyé dans la région d'Ourinhos.

La réquisition de deux autres trains à la compagnie ferroviaire Mogiana permet leur transformation en trains blindés dans les locaux de la Companhia Paulista de Estradas de Ferro, à Campinas. Dénommés TB-4 et 5, ils sont propulsés par les locomotives à vapeur Baldwin-Lock-Works 2-8-0 n° 730 et 732. Les wagons à tourelles sont mieux pensés.

▼ L'avant du train blindé TB-6 photographié avec l'ouverture laissant entrevoir le canon de Krupp de 75 mm. L'inventivité des Brésiliens n'a d'égale que celle des belligérants espagnols quelques années plus tard !



▲ Autre vue du train blindé TB-6 permettant d'en apprécier la structure et la composition, ainsi que la rotule pour la mitrailleuse apparente sur le pan en triangle du wagon de queue.

▶ Les concepteurs de l'automitrailleuse FS-2 – l'un d'eux est certainement Francisco Sales Vicente de Azevedo – posent à côté de leur progéniture, globalement mieux pensée que les autoblindées précédentes. La mitrailleuse Hotchkiss est omniprésente sur les engins artisanaux brésiliens.

Le dernier train, le TB-6, opère sur la voie ferrée de Central do Brasil et devient le plus connu. Baptisé « O fantasma da morte » (Le fantôme de la mort), il prend part à de nombreux engagements, en particulier afin de protéger la retraite des troupes de Lorena à São Paulo. Le train est construit dans un atelier de Pindamonhangaba, à partir de la locomotive Baldwin-Lock-Works 2-8-0 n° 534, ses wagons lourdement blindés étant eux aussi très bien conçus. La principale différence avec ses prédécesseurs réside en l'installation d'un canon Krupp de 75 mm à l'avant du premier wagon. Chaque wagon dispose également de deux puissants projecteurs pour les opérations nocturnes.

Par ailleurs, deux canons Krupp de 150 mm hors d'usage provenant du port de Santos sont installés sur des wagons de la compagnie Sorocabana remorqués par des locomotives non identifiées : l'un de ces trains est utilisé au sud du front et l'autre au nord, ils sont dénommés « Clotilde » et « Catarina ». En face, les forces gouvernementales ont également recours à des trains blindés, l'un d'eux embarquant le char « Minas Geraes », rescapé de la révolution de 1930 !

Pour appuyer les opérations d'infanterie, les rebelles conçoivent aussi huit véhicules blindés à roues : six d'entre eux sur base de camions Ford et Chevrolet, et deux sur tracteurs Fordson F 1922. Menées par Francisco Sales Vicente de Azevedo, les transformations des machines agricoles en véhicules militaires sont effectuées à la J. Martins & Cia. et Viúva Craig & Cia. Des ateliers à São Paulo fournissent la cuirasse, composée de deux couches de minces plaques d'acier de 11 à 12 mm séparées de… laine ! Néanmoins, le surpoids entraîné est suffisant pour justifier un renforcement de la suspension de ces automitrailleuses artisanales. Celles-ci sont baptisées FS-1 à 8 en l'honneur de leur concepteur.

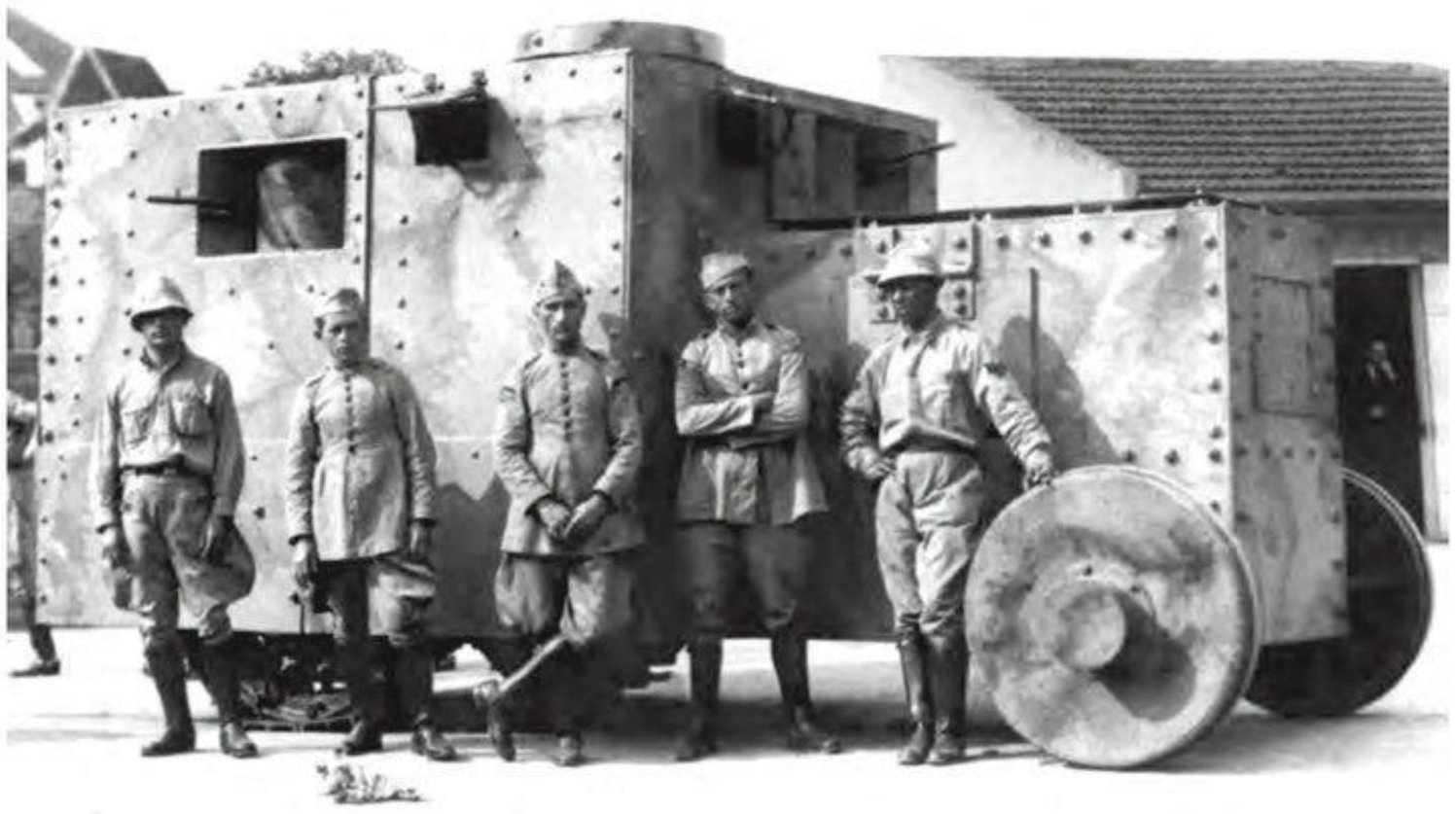
Les FS-1 et 2 sont presque identiques, avec une tourelle abritant une mitrailleuse Hotchkiss, deux petites fentes de vision à l'avant et une de chaque côté des postes de pilotage ainsi qu'un phare du côté gauche pointant vers l'avant pour les opérations de nuit. Les FS-3 et 4 sont également quasi similaires, bien qu'utilisant un châssis de camion différent. D'une configuration assez proche des précédentes, elles ont toutefois

un train avant dénué de tout blindage. Quant à la FS-5, elle se distingue par un avant encore différent. Toutes ces automitrailleuses sont maniées par un équipage de quatre hommes (un pilote et quatre tireurs). Elles sont utilisées au combat sur les différents fronts, principalement en appui des fantassins, mais aussi pour des missions de reconnaissance ; l'une d'entre elles contribue, aux côtés du train blindé TB-6, à la couverture de la retraite des insurgés de Lorena à São Paulo.

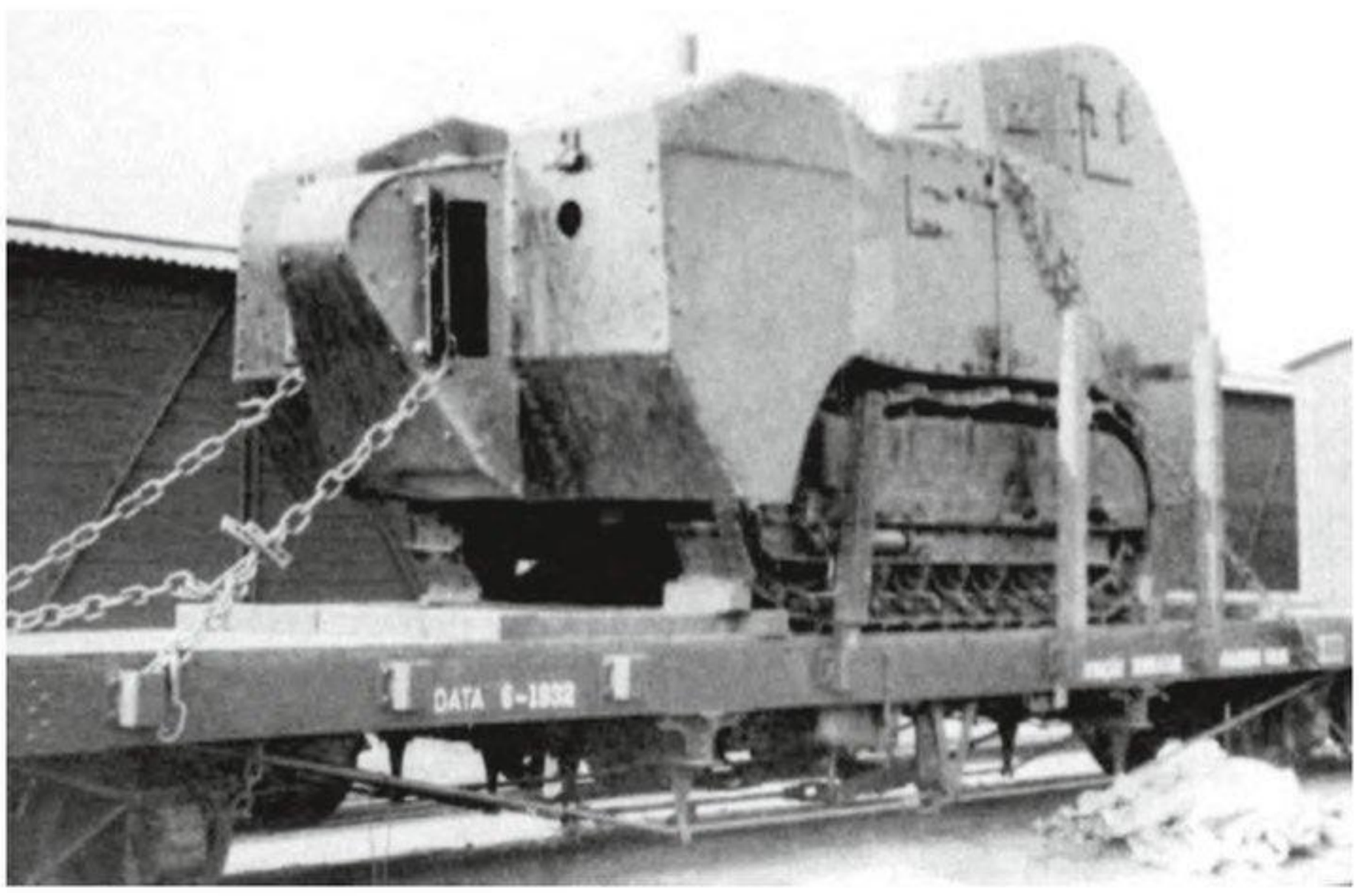
Les autoblindées FS-6 et 7 sont construites à partir de tracteurs à la demande de la *Força Pública* de São Paulo et livrées par la Viúva Craig le 20 août 1932, avant d'être dévoilées pour la première fois lors d'une parade insurgée le 7 septembre. Intégralement recouvert de plaques d'acier et se mouvant sur des roues en acier, ce tandem est armé d'une mitrailleuse Hotchkiss sur chaque flanc et jouit d'une ventilation sur le toit. L'équipage est de cinq hommes. Les autoblindées sont principalement employées à São Paulo à la fin de la révolution pour nettoyer la ville des poches de résistance et des activités des derniers partisans du gouvernement fédéral. Enfin, la FS-8 est bâtie sur châssis de camion lourd Mac Coorning Deering et se révèle du coup assez spacieuse pour accueillir huit hommes, disposant pour le combat de quatre trappes de tir et une fente de vision pour le pilote. Ce véhicule est déployé dans la vallée de Paraíba. Avant la révolution constitutionnaliste, en 1931, l'entreprise J. Martins & Cia a transformé pour la *Força Pública* un tracteur chenillé Best 60 en petit char, d'après des plans dessinés par le lieutenant Reynaldo Ramos de Saldanha da Gama. Recouvert de plaques en acier, il est armé en tourelle d'un lance-flammes de 100 mètres de portée et de quatre mitrailleuses Hotchkiss de 7 mm réparties à bord (son équipage est de six hommes). Deux projecteurs embarqués visent à lui faciliter les opérations de nuit. Ce char, baptisé TQ-1, sert de prétexte à la création de la Section de véhicules d'assaut qui est déployée durant le soulèvement dans le secteur de Lorena. En fait, cette formation s'inscrit dans une initiative plus large, puisque dès l'éclatement de la révolution, les rebelles ont décidé de réquisitionner tous les tracteurs agricoles de l'État de São Paulo, au nombre d'environ 500, dans le but de les convertir en chars ; mais, au final, seulement deux ont été modifiés en usant de Caterpillar 60. La silhouette s'inspire de celle du TQ-1, mais sans le lance-flammes, pour un total de huit tonnes et cinq membres d'équipage. Nommés TQ-2 et 3, le premier est déployé dans la localité de São Sebastião da Grama, au nord, et l'autre à Itatiba, à l'est. Un quatrième char, d'un poids de 14 tonnes, est construit à l'aide d'un tracteur lourd. Armé de quatre mitrailleuses et manié par un équipage de cinq homes, ce TQ-4 connaît son baptême du feu à Mogi-Mirim, à l'est du théâtre d'opérations.

Comme les chars artisanaux brésiliens s'avèrent très lents, ils sont transportés par train lorsque leur déplacement est nécessaire entre deux villes. Un autre problème réside dans les ponts du pays, pour la plupart en bois, donc incapables de supporter la charge de chars, même de taille mesurée. Cette fragilité des ouvrages d'art entrave fortement le déploiement des blindés des insurgés. Paradoxalement, ces engins sont utilisés en défense fixe pour interdire l'approche des… ponts menacés par l'avance des troupes gouvernementales. Tous les véhicules blindés artisanaux construits à l'initiative du SCMI durant la révolution constitutionnaliste sont démantelés lorsque les rebelles se rendent. ■

▲ L'autoblindée FS-8, sur base de camion Mac Coorning Deering, appartient à la *Força Pública*. Les trappes de vision du pilote et de tir sont bien visibles.



▲ Massives, rudimentaires, grossières avec leurs roues pleines, les autoblindées FS-6 et 7 de la *Força Pública* disposent néanmoins d'une puissance de feu redoutable avec leurs trois Hotchkiss !



▲ Le char artisanal TQ-4 sur un wagon ferroviaire. Son train de roulement de tracteur lourd et sa cuirasse lui donnent un petit air de Saint-Chamond.

La bataille de PROKHOROVKA

LE MYTHE DU GRAND CHOC DES BLINDÉS ?

Prokhorovka. Pour le grand public, ce nom n'évoquera pas grand-chose, et tout au plus saura-t-on que la bataille de Koursk est la « plus grande bataille de chars de la Seconde Guerre mondiale », si ce n'est de tous les temps. C'est faux, d'abord et avant tout parce que Koursk ne constitue pas à proprement parler une « bataille », mais bel et bien une succession d'engagements distincts compris dans la dernière grande offensive d'été allemande du conflit. Depuis quelques années, les chiffres gonflés et les interprétations biaisées des historiographies très « approximatives », tant soviétique qu'allemande, de l'après-guerre ont été revus, et le sont encore aujourd'hui, livre après livre, auteur après auteur. Reste que, pour les lecteurs avertis, le choc de Prokhorovka apparaît comme le point d'orgue symbolique et mythique de l'offensive de Koursk, mettant directement au contact la « fine fleur » des forces blindées des deux camps. Qu'en est-il vraiment ?

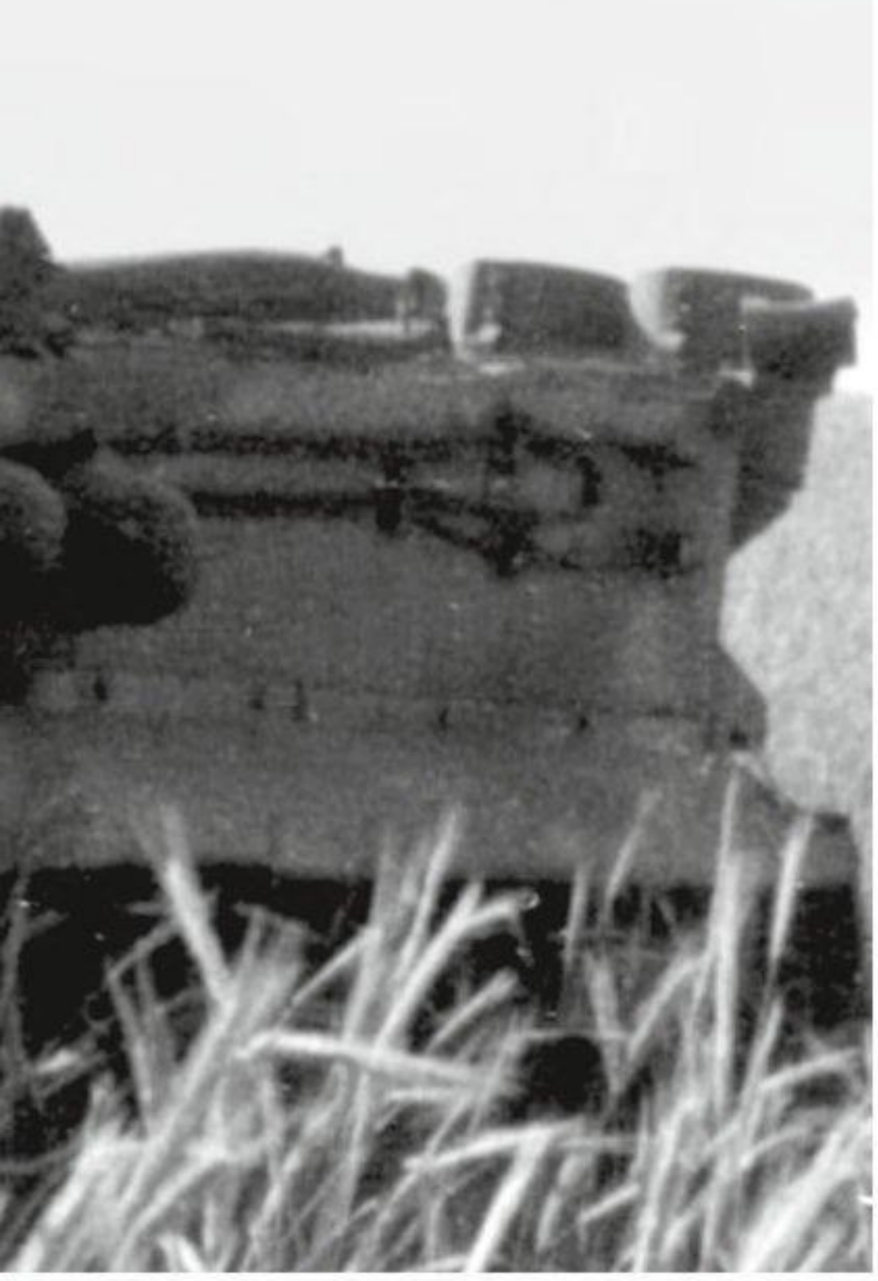
Par **Vincent Bernard**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

DÉLIMITER LA « BATAILLE »

Définir une « bataille » de la Seconde Guerre mondiale (comme, d'ailleurs, de la Première) présente déjà bien des difficultés, là où celles des siècles précédents montraient généralement des situations nettes : deux armées rassemblées sur un terrain de quelques kilomètres carrés et s'écharpant pendant quelques heures, parfois deux ou trois jours de suite, jusqu'à ce que l'une cède ou que les affrontements cessent, l'ensemble prenant généralement le nom de la localité la plus disputée. Comme au théâtre classique : unité – même relative – de lieu, de temps et d'action. Prise au sens le plus large, la « bataille de Koursk » procède d'une tout autre échelle. L'offensive décidée par Hitler, et à laquelle résiste l'Armée rouge, met en jeu plusieurs millions d'hommes et des milliers de chars et d'avions déployés dans une multitude de secteurs séparés par des dizaines de kilomètres au cours d'engagements successifs pendant plusieurs semaines. Même limitée à sa seule phase offensive allemande du 5 au 13 juillet 1943 (la plus souvent privilégiée), deux fronts et donc deux « batailles » clairement indépendantes peuvent être distingués, chacune subdivisée en plusieurs axes, eux-mêmes scindés en de multiples engagements locaux successifs.

Isoler dans tout cela la « bataille dans la bataille » qu'est l'engagement mythique de Prokhorovka n'est guère plus aisé, et, à dire vrai, il est très difficile de trouver deux récits de l'épisode évoquant la même chose à une échelle identique. Certains, tel le maréchal Rotmistrov, le limitent expressément à la journée du 12 juillet 1943 et à l'engagement frontal entre les blindés de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte *SS* Adolf Hitler » (LSSAH) et deux corps blindés de la 5e armée de chars soviétique. D'autres en étendent la définition dans l'espace – souvent à l'ensemble de l'offensive du *SS-Panzer-Korps* de part et d'autre de Prokhorovka, voire aux combats livrés au sud-ouest par le *III. Panzer-Korps* constituant la seconde « pince » d'une même nasse – mais aussi dans le temps, en intégrant les journées de combat aux approches de la position et celles de la contre-offensive soviétique en août. Sera ainsi parfois évoquée la « grande bataille mouvante » du 10 au 17 juillet ayant pour enjeu la position de Prokhorovka et la ligne de chemin de fer conduisant à Koursk.



▲ Ce Tiger de la *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 2* de la « Das Reich » s'est arrêté au milieu d'un champ de blé afin que le *Bordführer* puisse faire le point de la situation avec ses fantassins d'accompagnement. À Koursk, les chars lourds allemands sont utilisés de manière redoutable : ils concentrent les feux de l'artillerie antichar adverse et l'obligent à se dévoiler, puis ils pulvérisent les positions repérées à coups d'obus explosifs de *8,8cm*.

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

◥ et ▶ Ces grenadiers de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » viennent de s'emparer d'un village durant l'opération « Zitadelle ». Ils rassemblent les prisonniers soviétiques qu'ils ont faits avant de poursuivre leur avance. Les succès du *SS-Panzer-Korps* d'Hausser sont les plus importants de toute l'offensive allemande. Et ils auraient pu l'être davantage si le *III. Panzer-Korps*, chargé de protéger son aile droite, avait réussi à progresser sur un tempo identique, mais les contre-attaques incessantes des Soviétiques sur son flanc Est le ralentissent et l'empêchent de jouer son rôle de flanc-garde au profit du fer de lance *SS*.

▲ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250/11* armé d'un performant canon antichar à âme conique *schwere Panzerbüchse 41* de *2,8cm*. Ce véhicule appartient à la « Das Reich ».

Bref, la perspective et l'échelle choisies peuvent modifier profondément la vision de la bataille, de même que sa signification, et ce d'autant que les témoignages des deux camps présentent d'évidents biais : bataille d'arrêt héroïque et victorieuse côté soviétique, triomphe tactique gâché par l'ordre d'arrêt de l'offensive émis par Hitler côté allemand. Nous adoptons ici une approche médiane, envisageant la « bataille » de Prokhorovka comme débutant en quelque sorte avec la brutale inflexion de l'axe du *SS-Panzer-Korps* entamée le 10 juillet, se poursuivant avec son offensive vers Prokhorovka, conduisant au fameux « choc » du 12 juillet, et se prolongeant avec ses conséquences directes. On y constatera que, dans l'extrême complexité et l'imbrication des différents éléments constitutifs de la « bataille », les images traditionnelles longtemps véhiculées n'ont que peu à voir avec la réalité que les historiens du front de l'Est ont mise en lumière, même selon des interprétations différentes, ces dernières années.

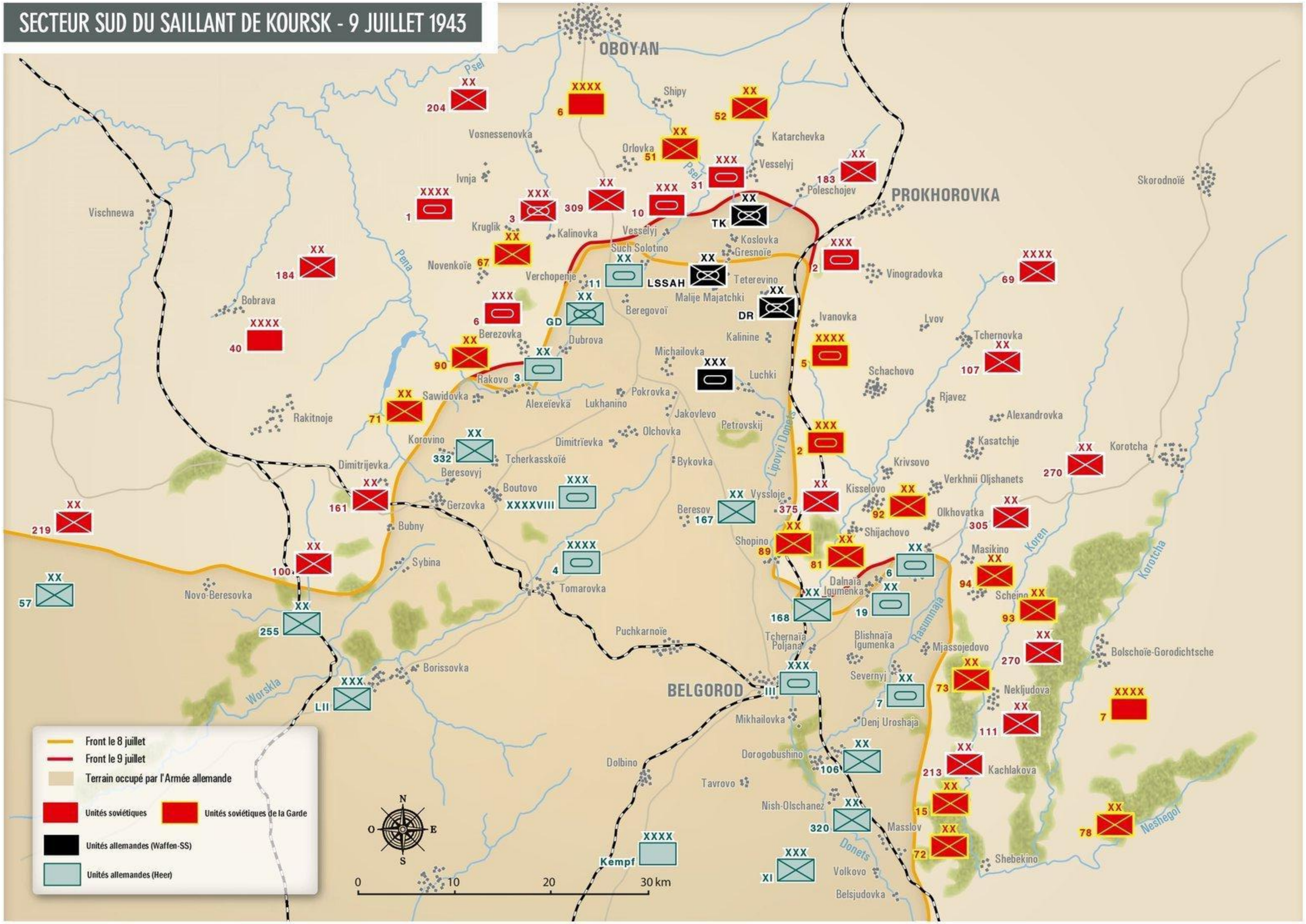
DRANG NACH (NORD)OSTEN ?

Le 9 juillet 1943, après cinq jours d'offensive au sud du saillant de Koursk, le *Generaloberst* Hoth et sa *4. Panzer-Armee* sont parvenus, conformément aux directives générales de l'*OKW* (*Oberkommando der Wehrmacht*, le Commandement suprême des forces armées allemandes), à enfoncer les deux premières ceintures défensives soviétiques selon un axe sud-nord, mais sans opérer de percée décisive dans la mesure où les *Panzer* se heurtent toujours à une très vive résistance de la 6e armée de la Garde du général Chistyakov, étayée par l'intervention massive de la 1re armée de chars de Katoukov. Hoth dispose de trois corps d'armées. Au centre, son *XLVIII. Panzer-Korps* (*3.* et *11. Panzer-Divisionen*, *Panzer-Grenadier-Division* « Gro□deutschland ») a atteint la ligne Kochetovka–Beryozovka et tente de poursuivre tant bien que mal sa progression en direction de l'objectif intermédiaire d'Oboyan. Sur son flanc gauche, le *LII. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Ott et ses trois divisions d'infanterie accompagnent ce mouvement, assurant la sécurité de l'axe offensif face aux réactions soviétiques de la 40e armée. À droite, enfin, le *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser (*SS-Panzer-Grenadier-Division* « LSSAH » de Wisch, *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » de Krüger et *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » de Priess) a réussi la pénétration la plus spectaculaire : une trentaine de kilomètres jusqu'à la rive Sud de la rivière Psel, au travers de laquelle il s'apprête à établir des têtes de pont. Les dénominations de ces divisions *SS* ne doivent pas tromper, car il s'agit bel et bien de formations blindées fortement renforcées et dotées chacune, notamment, d'une compagnie lourde sur Tiger. Le front du corps d'armée de Hausser s'étend alors sur 30 kilomètres, orienté à la fois au nord (axe offensif vers Oboyan) et au nord-est (en direction du « couloir » de Prokhorovka).

Cette dernière localité ne figure pas sur les directives initiales de l'*OKH* (*Oberkommando des Heeres*, l'état-major des forces terrestres allemandes), qui sont parfaitement claires et voudraient que la *4. Panzer-Armee* poursuive son effort de façon concentrée sur le même axe à travers la Psel en direction d'Oboyan. Mais, dans la journée du 9, alors même que sur l'autre front, au nord du saillant, le *Generaloberst* Walter Model s'apprête à renoncer à percer en direction de Koursk, Hoth rencontre son supérieur Erich von Manstein pour lui soumettre une inflexion sensible du plan de bataille. Selon lui, les divisions *SS* de Hausser devraient se réorienter vers le nord-est et foncer en direction de la gare de Prokhorovka pour s'assurer de la position avant que la *Stavka* (état-major de l'Armée rouge) ne puisse concentrer dans ce secteur de puissantes formations de contre-attaque qui représenteraient une menace mortelle sur le flanc de toute la *4. Panzer-Armee*.

▼ Une colonne de chars de la « Totenkopf » – des *Panzer III lang* – avance sous le couvert d'un bois, aux abords de la Psel, en juillet 1943. Le faux insigne tactique de l'unité (presque toutes les divisions allemandes en arborent à des fins de déception) est visible sur le glacis des engins. Archives Caraktère

SECTEUR SUD DU SAILLANT DE KOURSK - 9 JUILLET 1943



Les Allemands pourraient ainsi éviter un enlisement de plus en plus patent, déboucher en terrain ouvert avec des marges de manœuvre sensiblement améliorées pour prendre liaison avec l'*Armee-Abteilung* « Kempf » qui remonte du bassin du Donets et poursuivre sur un itinéraire décentré en profitant des faiblesses de la ligne soviétique. Cela permettrait de renouer avec une bataille mobile en direction de Koursk ; bref, de conserver l'initiative. De son côté, le *XLVIII. Panzer-Korps* infléchira lui aussi son effort pour maintenir le contact tout en poursuivant son offensive vers Oboyan. En outre, ce mouvement, conjugué avec la progression de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » par le sud-est, permettrait de prendre au piège et de détruire le gros de la 69e armée soviétique et ainsi d'ouvrir une très large brèche dans le dispositif ennemi.

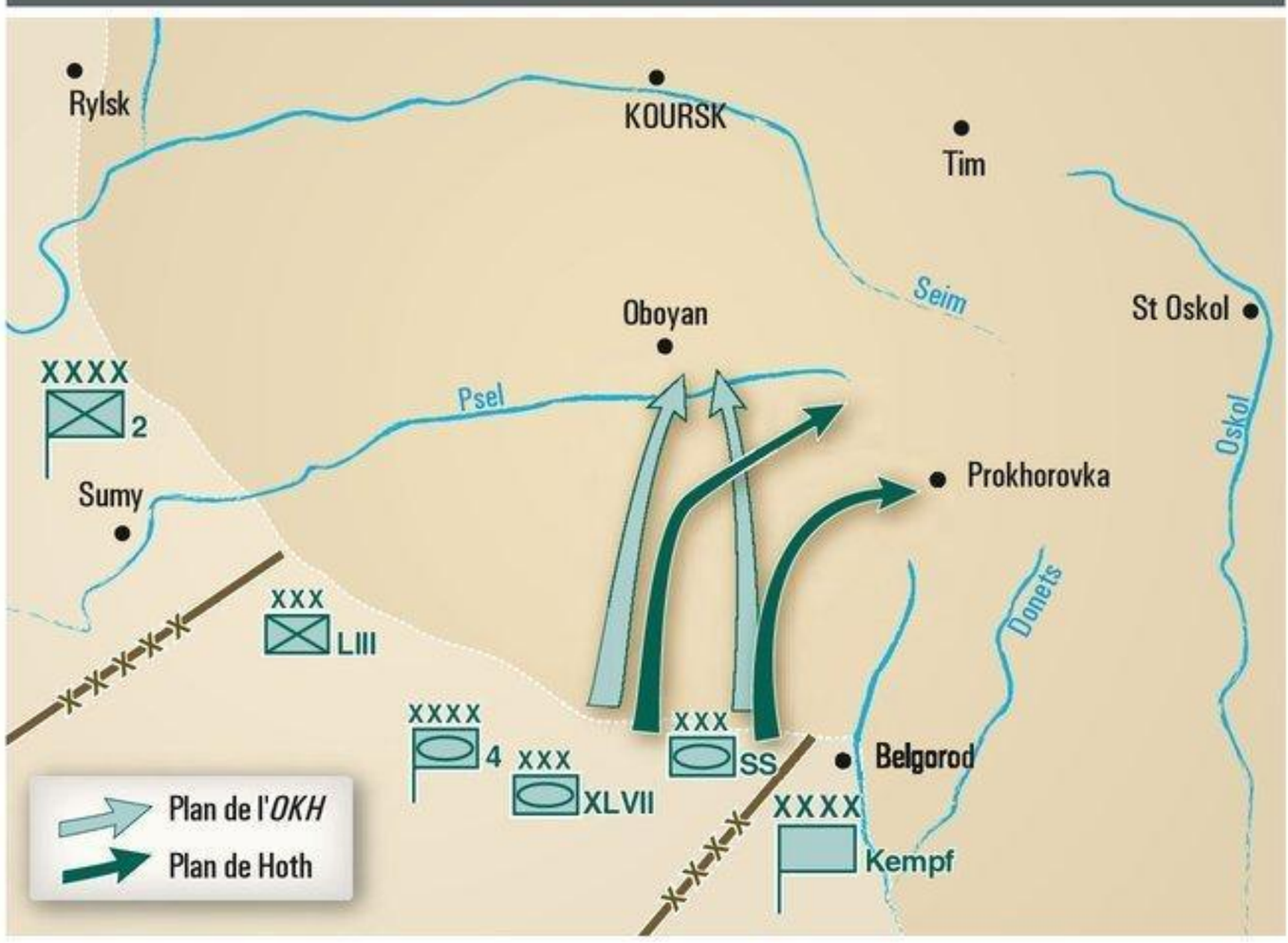
Cette inflexion brutale des plans au beau milieu de la bataille n'est vraiment discutée que depuis quelques années. Longtemps ignorée en tant que telle ou présentée comme une suite naturelle de l'offensive « Sud », elle a été mise en avant d'abord par l'historien David Glantz, qui y voit une erreur tactique majeure de Hoth, outrepassant les ordres de l'*OKH* et dispersant les efforts de son armée blindée alors même qu'il était sur le point de percer sur la Psel. Selon cette interprétation, la bataille de Prokhorovka, loin d'être le choc décisif longtemps présenté, s'avère être une sorte de diversion coûteuse et inutile, ôtant aux Allemands leurs maigres chances de succès majeur. D'autres, comme plus récemment Steven Newton, y voient au contraire une décision inspirée dans le cadre d'une bataille mobile, issue d'une interprétation large des directives afin de chercher une faille dans le dispositif soviétique pour étouffer dans l'œuf toute contre-offensive majeure tout en brisant l'échine des réserves blindées de la *Stavka*.

CAP SUR PROKHOROVKA

Quelles que soient la motivation réelle de Hoth et les implications de ses choix, discutables, mais par ailleurs semble-t-il entièrement validés par Manstein, les dés sont jetés par une directive transmise en fin de journée du 9 juillet : « *Le 10 juillet, la* 4. Panzer-Armee *doit étendre son coin offensif par un assaut dans la direction du nord-est… Le* SS-Panzer-Korps *frappera l'ennemi au sud-ouest de Prokhorovka et le refoulera vers l'est. Il capturera les hauteurs sur les deux rives de la rivière Psel au nord-ouest de la ville.* » Mais un corps blindé ne se manie pas comme un pion sur une carte, et Paul Hausser, commandant le corps *SS*, sait ses positions trop dispersées pour réamorcer immédiatement un mouvement offensif réorienté de 45°. La division « Totenkopf », engagée vers le nord, doit notamment être en partie relevée pour rediriger son effort. Devant « serrer » vers le nord-est pour sécuriser le flanc droit, la « Das Reich » est partiellement relevée par la dernière division de réserve de Hoth, la *167. Infanterie-Division*. De plus, si le *SS-Panzer-Korps* reste un outil de percussion particulièrement puissant, il a d'ores et déjà été fortement émoussé en quelques jours d'engagements constants de ses formations blindées opérant en « coin » (*Panzerkeil*), Tiger en pointe et chars moyens *Panzer III* et *IV* en flanc-garde ; tactique efficace mais coûteuse. Si les mastodontes de la *Panzerwaffe* trouvent rarement d'opposition capable de les menacer directement, leur endurance est limitée, et les pannes mécaniques se multiplient. Alignant au départ un total de 516 à 585 (suivant les sources) blindés de combat, dont environ 400 *Panzer*, les divisions *SS* ne disposent

▲ Des *Befehlspanzer III* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » sont survolés par un bombardier en piqué Junkers Ju 87 D. Comme aux plus beaux jours du « Blitzkrieg », la coordination est excellente entre la *Luftwaffe* et les troupes au sol, mais l'épuisement des pilotes va rapidement restreindre le nombre de sorties d'appui au profit des *Panzer*.

LE PLAN ALTERNATIF DU GÉNÉRAL HOTH (9 JUILLET)



L'état-major du *SS-Panzer-Regiment 2* vient de terminer un point de situation tactique ! De gauche à droite : le Tiger de commandement de la *8. (schwere) Kompanie*, un *Panzerbefehlswagen III* et une autoblindée radio *Sd.Kfz. 263*.

toutefois plus, lorsqu'elles amorcent leur manœuvre sur Prokhorovka, que d'environ 330 engins en état de combattre, dont 230 *Panzer*. Encore, dans ce total, faut-il compter une forte proportion d'engins légers ou de *Panzer III* très vulnérables aux antichars soviétiques, et pas un seul exemplaire des nouveaux Panther, tous regroupés en une seule brigade spécialisée rattachée à la « Gro□deutschland ». Le 12 juillet suivant, moins d'une centaine de *Panzer IV* seront encore ordre de marche au sein du corps *SS*, et parmi les trois compagnies lourdes de Tiger (*13. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « LSSAH », *8. Kompanie* au « Das Reich », *9. Kompanie* au « Totenkopf »), seule celle de la « Totenkopf » présentera alors une certaine valeur, avec une dizaine d'engins disponibles. Tandis que la bataille de Prokhorovka fait l'objet de récits à base de redoutables Tiger toujours plus nombreux, le 11 juillet, la compagnie lourde de la « LSSAH » n'en a déjà plus qu'un seul jugé opérationnel…

Quoi qu'il en soit, vers 22h00, le 9 juillet, Hausser traduit donc à sa manière les directives reçues à ses subordonnés : « *Après regroupement de ses forces au cours de la journée du 10, le* SS-Panzer-Korps *doit percer en direction du nord-est jusqu'à sur une ligne allant de Prokhorovka à la colline à 5 kilomètres à l'est de Kartashevka, et détruire les troupes ennemies dans le secteur. Le début de l'offensive est fixé à 06h00* ».

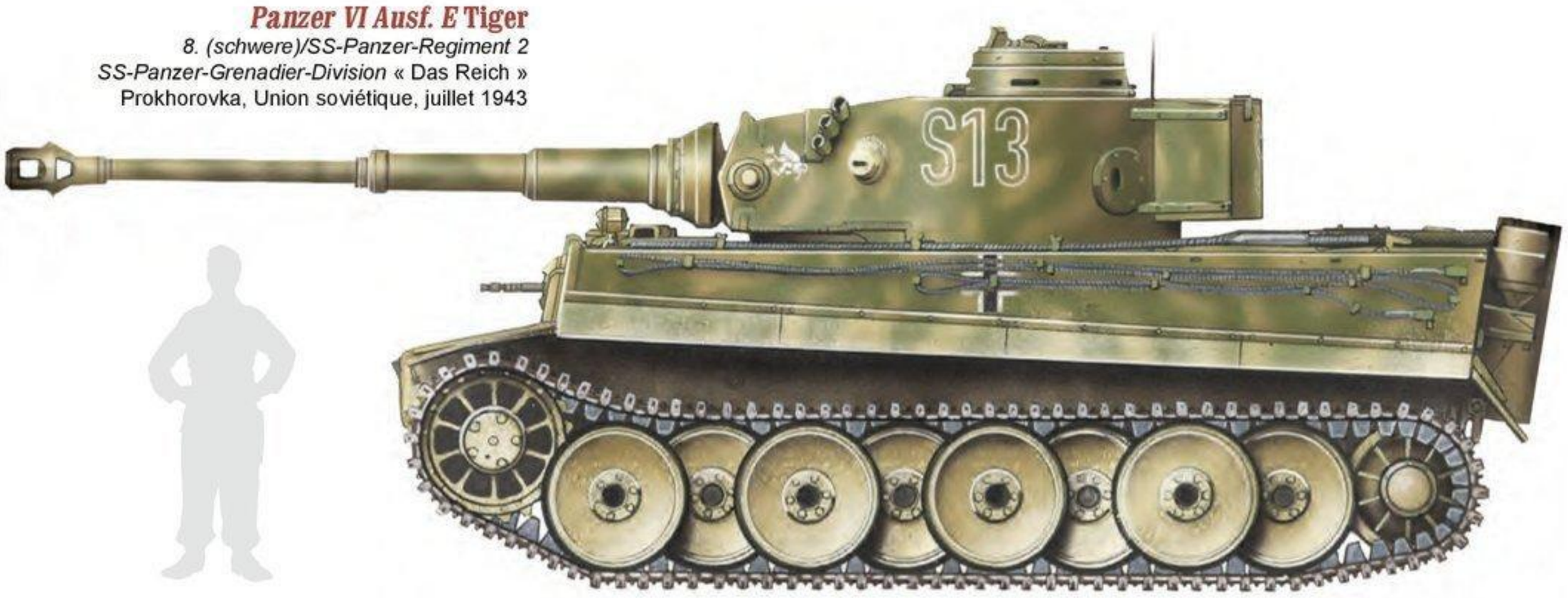
USURE DES BLINDÉS DU *SS-PANZER-KORPS* AVANT L'ENGAGEMENT DE PROKHOROVKA

04/07 – 11/07	« LSSAH »	« Das Reich »	« Totenkopf »	Total *SS-Panzer-Korps*
Befehlspanzer	9 / 7	10 / 7	9 / 7	28 / 21
Panzer II	4 / 4	1 / 0	0 / 0	5 / 4
Panzer III	14 / 5	62 / 34	64 / 54	140 / 93
Panzer IV	79 / 47	42 / 18	53 / 30	174 / 95
Tiger	14 / 4	14 / 1	15 / 10	43 / 15
Total de *Panzer*	120 / 67	129 / 60	141 / 101	390 / 228
Autres*	35 / 30	55 / 47	35 / 32	125 (195**) / 109
TOTAL	155 / 97	184 / 107	176 / 133	515 (585**) / 337

* Canons d'assaut *StuGe III* et chasseurs de chars Marder essentiellement. À noter que la « Das Reich » dispose de 18 T-34 de capture (*Beute*) au 4 juillet, chiffre ramené à 8 engins en état de marche à la veille de l'engagement de Prokhorovka. Ces derniers sont comptabilisés dans la ligne « autres ».

** Chiffres maximaux donnés par certaines sources. Les variations peuvent provenir du fait de la comptabilisation différenciée de certains types d'engins (chars de commandement, blindés d'appui *Flak* ou lance-flammes ou encore chars de capture).

Panzer VI Ausf. E Tiger
8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 2
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Prokhorovka, Union soviétique, juillet 1943



« UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT »

Alors que le *SS-Panzer-Korps* opère tant bien que mal son regroupement, le Front de Voronej du général Vatoutine a fortement souffert et, engageant toutes ses réserves, tente de maintenir une ligne cohérente face aux différents axes allemands. Les divisions de fusiliers des 6e et 7e armées de la Garde ainsi que de la 69e armée (Kryushenkin) ont encaissé le gros de l'offensive de la pince Sud et n'ont pu tenir que par l'injection de formations blindées, dont celles de la 1re armée de chars. Chacun sait le moment crucial, ainsi que l'a écrit Nikita Khrouchtchev, représentant la *Stavka*, dès le 7 juillet : « *Les deux ou trois prochains jours seront terribles. Ou nous tenons bon ou les Allemands prendront Koursk. Ils jouent tout sur une seule carte. Pour eux, c'est une question de vie ou de mort. Nous devons en prendre la mesure et leur briser la nuque.* » Au cours de ces journées vécues sous une énorme pression allemande, les forces soviétiques parviennent cependant à opérer un remarquable jeu de transfert d'unités sur l'ensemble du front en profitant des lignes intérieures et se préparent d'ores et déjà à une puissante contre-offensive pour prendre les Allemands à leur propre piège.

▲ Rare vue de l'un des 18 T-34 *Beute* alignés par la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » à Koursk. Ces chars soviétiques ont été capturés dans l'usine de Kharkov lors de la contre-offensive victorieuse du *SS-Panzer-Korps* en mars 1943.

Sur le nouvel axe défini par Hoth pour le *SS-Panzer-Korps*, Vatoutine arc-boute en effet un rideau défensif d'infanterie de trois armées s'appuyant sur de fortes défenses antichars chargées de freiner et d'épuiser l'avance ennemie. Le flanc gauche de la 6e armée de la Garde défend les approches de la Psel face à la division « Totenkopf ». La 69e armée est en position centrale, déployée dans le secteur de Prokhorovka face aux divisions « LSSAH » et « Das Reich » ; elle doit maintenir les liaisons avec l'aile droite de la 7e armée de la Garde, luttant contre l'*Armee-Abteilung* « Kempf » et particulièrement le *III. Panzer-Korps* cherchant à remonter vers le nord. Au 10 juillet, la 69e armée dispose au total de près de 80 000 hommes, neuf divisions de fusiliers, 700 canons, dont de nombreux antichars de 45 mm et 76 mm inopérants contre les Tiger, mais efficaces face à la plupart des autres blindés, ainsi que 1 100 mortiers et une centaine de chars, sans oublier les 45 lanceurs Katiouchas de ses deux régiments de mortiers de la Garde. Hoth semble penser les réserves soviétiques épuisées. En réalité, Vatoutine dispose d'ores et déjà des divisions fraîches de la 5e armée de la Garde [1], qui lui a été transférée le 8 juillet, et en particulier du 33e corps de fusiliers de la Garde dont, à Prokhorovka même, s'enterrent les 9 000 hommes de la 9e division parachutiste.

◢ Ce T-34/76 est quant à lui bien aux mains de ses véritables propriétaires et file à pleine vitesse vers les positions allemandes. Le chef de char, qui jette un dernier coup d'œil au photographe, a-t-il survécu à cette charge téméraire ? DR

LA BATAILLE DES APPROCHES

Le 10 juillet, Hausser entame donc sa manœuvre, alors même que Vatoutine concentre ses réserves pour sa propre contre-offensive, pour laquelle la 5e armée de chars de la Garde, grande réserve blindée de la *Stavka*, doit lui être confiée en guise de « marteau ». Préalable indispensable pour le corps de Hausser : faire sécuriser par la division « Totenkopf » une tête de pont sur la rive Nord de la Psel protégeant le flanc gauche de l'offensive, d'où il sera possible de déboucher à la fois vers Oboyan et vers Prokhorovka en fonction de l'évolution de la situation. La tâche du *SS-Brigadeführer* Hermann Priess est compliquée par un temps particulièrement maussade, interdisant l'intervention massive de la *Luftwaffe*. Après un premier échec nocturne, la « Totenkopf » parvient à franchir la rivière et à sécuriser une puis deux têtes de pont, contre lesquelles viennent s'écraser plusieurs contre-attaques russes. Dans le même temps, la « LSSAH » et la « Das Reich » se repositionnent et entament leur progression vers Prokhorovka, le long de la ligne de chemin de fer, alors qu'à droite, Hoth déploie la *167. Infanterie-Division* pour maintenir les liaisons avec l'*Armee-Abteilung* « Kempf ». La « Das Reich » débute son mouvement en refoulant la 375e division de fusiliers épuisée, tandis que les Tiger du *SS-Panzer-Regiment 1*, en pointe, visent directement Prokhorovka en repoussant plusieurs tentatives de contre-attaque soviétiques appuyées par quelques chars. En fin de journée, les éléments de tête de la division *SS* sont à une dizaine de kilomètres de Prokhorovka.

Le 11 juillet débute sur les mêmes bases, les troupes de Hausser cherchant à reprendre l'élan du début de la bataille. Avec difficultés – notamment celle de faire franchir la rivière aux blindés lourds, nécessitant la fastidieuse installation par le génie d'un pont adapté –, la « Totenkopf » parvient à maintenir et à étendre de quelques centaines de mètres ses têtes de pont sur la Psel face aux contre-attaques sacrificielles et incessantes de deux divisions de fusiliers. Devant Prokhorovka, la « LSSAH », toujours flanquée de la « Das Reich », reprend sa progression peu avant 9 heures sous les bombardements de l'artillerie soviétique, mais parvient rapidement à enfoncer les positions du 2e corps de chars, sévèrement étrillé la veille. Progressant sur 4 kilomètres, la division du *SS-Brigadeführer* Wisch se heurte toutefois rapidement aux défenses antichars de la 9e parachutiste qui défend héroïquement ses positions. Il faut toute une journée d'acharnement et l'intervention multiple des bombardiers de la *Luftflotte 4* pour s'emparer du sovkhoze « Oktiabrski », qui ne tombe que dans la soirée aux mains du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* au terme de très violents combats. Les éléments de tête de la « Leibstandarte » ne sont plus alors qu'à 3 kilomètres du village convoité, mais l'étroit couloir creusé dans les positions soviétiques apparaît bien fragile, et ses flancs plus menacés que jamais. Plus au sud, la « Das Reich » a tenté de parer au danger en lançant, de son côté, plusieurs dizaines de blindés suivis d'infanterie pour occuper les quelques villages menaçant le flanc droit de l'assaut contre Prokhorovka. Elle aussi se heurte également à de nombreuses difficultés et à des positions âprement défendues. La progression est lente, fortement freinée, notamment par la contre-attaque de deux brigades blindées du 2e corps de chars.

[1] On peut aisément imaginer des confusions d'unités dans les récits anciens de la bataille, en un temps où la composition précise des forces soviétiques ne préoccupait guère. Ainsi, il ne faut pas confondre la 5e armée de la Garde et la 5e armée de chars de la Garde, intervenant toutes deux dans la bataille, de même que le 2e corps de chars et le 2e corps de chars de la Garde sont deux formations distinctes opérant dans le même secteur.

▲ Une équipe de mortier 82-PM-41 de 82 mm fait feu sur l'ennemi à l'abri d'un balka. Le réseau des défenses soviétiques est très dense, mais un peu moins face à la pince Sud, car Staline, prévenu par ULTRA de « Zitadelle », attendait l'effort principal allemand au Nord. DR

▲ Au cours d'un bond en avant, cette colonne de grenadiers de la « Das Reich » a accroché des soldats soviétiques. Un *Sd.Kfz. 251/10* s'est arrêté, ses occupants apportant les premiers soins à un blessé.

▼ *Pioniere* de la « Das Reich » (notez le servant du lance-flammes à droite) appuyant les chars lourds Tiger divisionnaires au cours d'une avance.

▲ Soldats de la « Das Reich » inspectant l'épave d'un char britannique Churchill délivré aux Russes dans le cadre du *Lend-Lease*. La carcasse blindée va servir de protection au PC du *SS-Sturmbannführer* Vinzenz Kaiser, chef du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer ».

Au terme de ces deux journées de combat, aucun résultat décisif n'a été obtenu, mais l'offensive allemande, bien que laborieuse, peut se poursuivre sur les mêmes bases. Les ordres de Hausser pour la journée du 12 ne montrent aucun changement sensible des directives laissant présager du choc frontal du lendemain : sécuriser ses flancs, tout particulièrement dans le secteur de la « Totenkopf » placée en porte-à-faux sur les deux rives de la Psel, pour porter sur le front de la « Leibstandarte » le dernier « coup de rein » sur Prokhorovka en prenant de vitesse les velléités de contre-attaque soviétiques. À gauche, la « Totenkopf » doit donc pousser au maximum sur la rive Nord de la Psel, notamment pour nettoyer les positions d'artillerie qui pilonnent incessamment les colonnes de la « Leibstandarte ». À droite, la division « Das Reich » doit renouveler son assaut contre les positions ennemies au sud de Prokhorovka, et en particulier Storochevoye afin de sécuriser le flanc droit et rechercher le contact avec l'*Armee-Abteilung* « Kempf ». Les pièces allemandes sont en place. Qu'en est-il des Soviétiques ?

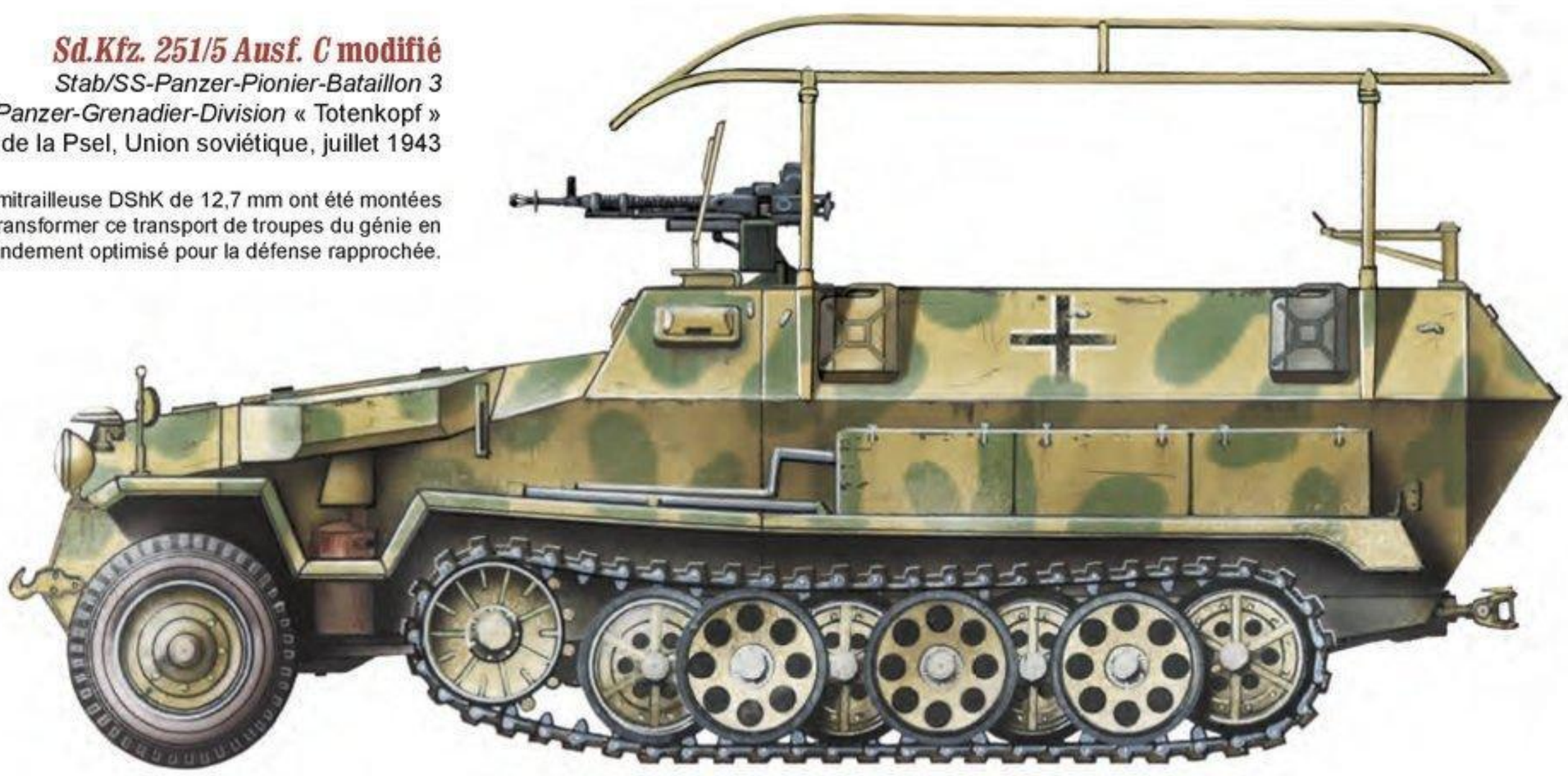
LA CAVALERIE DE ROTMISTROV REJOINT LA BATAILLE

Le 11 au soir, tout est prêt pour la grande contre-attaque voulue par la *Stavka* pour couper le saillant offensif allemand et détruire les formations blindées qui y sont engagées.

Dans les plans de l'énergique mais souvent irréfléchi Vatoutine, Rotmistrov, commandant la 5e armée de chars de la Garde, a un rôle essentiel mais non exclusif. Le plan met également à contribution les six divisions de fusiliers du 33e corps de la Garde (5e armée de la Garde), ainsi que le 23e corps de fusiliers de la Garde et plusieurs corps de chars indépendants. Il doit s'étendre à l'ensemble du front du *SS-Panzer-Korps*. Positionnée en réserve centrale (désignée comme « district militaire de la Steppe ») avant le début de la bataille, la 5e armée blindée de la Garde renforcée avait été mise en alerte

Sd.Kfz. 251/5 Ausf. C modifié
Stab/SS-Panzer-Pionier-Bataillon 3
SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf »
Secteur de la Psel, Union soviétique, juillet 1943

Note : l'antenne cadre et la mitrailleuse DShK de 12,7 mm ont été montées artisanalement afin de transformer ce transport de troupes du génie en *Sd.Kfz. 251/6* de commandement optimisé pour la défense rapprochée.



depuis le 6 juillet, puis concentrée à l'est de Prokhorovka. Dès le 9 juillet, ses têtes de colonnes étaient prêtes à passer à la contre-offensive. Sans attendre, le 2e corps de chars et le 2e corps de chars de la Garde (Bourdeny) avaient été détachés et engagés pour contrer la progression allemande de part et d'autre de Prokhorovka. Le 11 dans la journée, c'est l'ensemble de l'armée qui est mise à disposition de Vatoutine et de son Front de Voronej. Le 5e corps mécanisé de la Garde (Skvortsov), avec 160 chars, est maintenu en réserve et doit étayer le flanc droit contre une possible percée de la division « Totenkopf » sur la rive Nord de la Psel. Dans le même temps, autour de Prokhorovka, se concentrent les 18e (Bakharov) et 29e (Kirichenko) corps de chars devant porter le coup principal dès le lendemain matin.

▲ Avant un assaut, ces chefs de char de T-34 sont briefés par leur lieutenant, cartes et maquettes en bois à l'appui. La charge ordonnée par Rotmistrov le 12 juillet à Prokhorovka va s'avérer fatale pour nombre d'entre eux...

Le plan de bataille de Vatoutine prévoit de déployer le 18e corps en trois échelons devant attaquer en direction du sud-ouest avec pour objectifs trois hauteurs au sud de Visilievka en liaison avec le 2e corps de chars et la 9e division parachutiste, engagés continuellement depuis deux jours. Deux brigades blindées (170e et 181e) sont en tête, avec au total 38 chars légers T-70 et 44 T-34. La 32e brigade motorisée renforcée (avec le 36e régiment de chars indépendant et ses 18 Churchill) constitue le second échelon devant opérer en protection du flanc droit. La 110e brigade de chars (21 T-70 et 22 T-34), enfin, est en réserve de troisième échelon d'exploitation avec le groupe de reconnaissance sur automitrailleuses BA-64 et BA-20. Le 29e corps, opérant avec les SU-152 du 1529e régiment de canons d'assaut lourds et l'appui des Katiouchas du 76e de mortiers de la Garde, doit attaquer lui aussi échelonné par brigades et briser la ligne allemande le long de la voie ferrée de Belgorod, et ce jusqu'à 1 kilomètre au nord du sovkhoze « Komsomolets », formant la base du saillant allemand, pour encercler et détruire les forces ennemies à Luchki, Mayachki et Prokrovka avant la fin du jour.

Les préparatifs sont au mieux précipités. En outre, très inquiet des reconnaissances indiquant les concentrations de *Panzer* à l'ouest de Prokhorovka, Rotmistrov décide d'avancer son attaque de 10h00 à 08h30 pour couper court à toute surprise en lançant littéralement une « charge » de ses deux corps de chars contre les concentrations blindées qui lui font face.

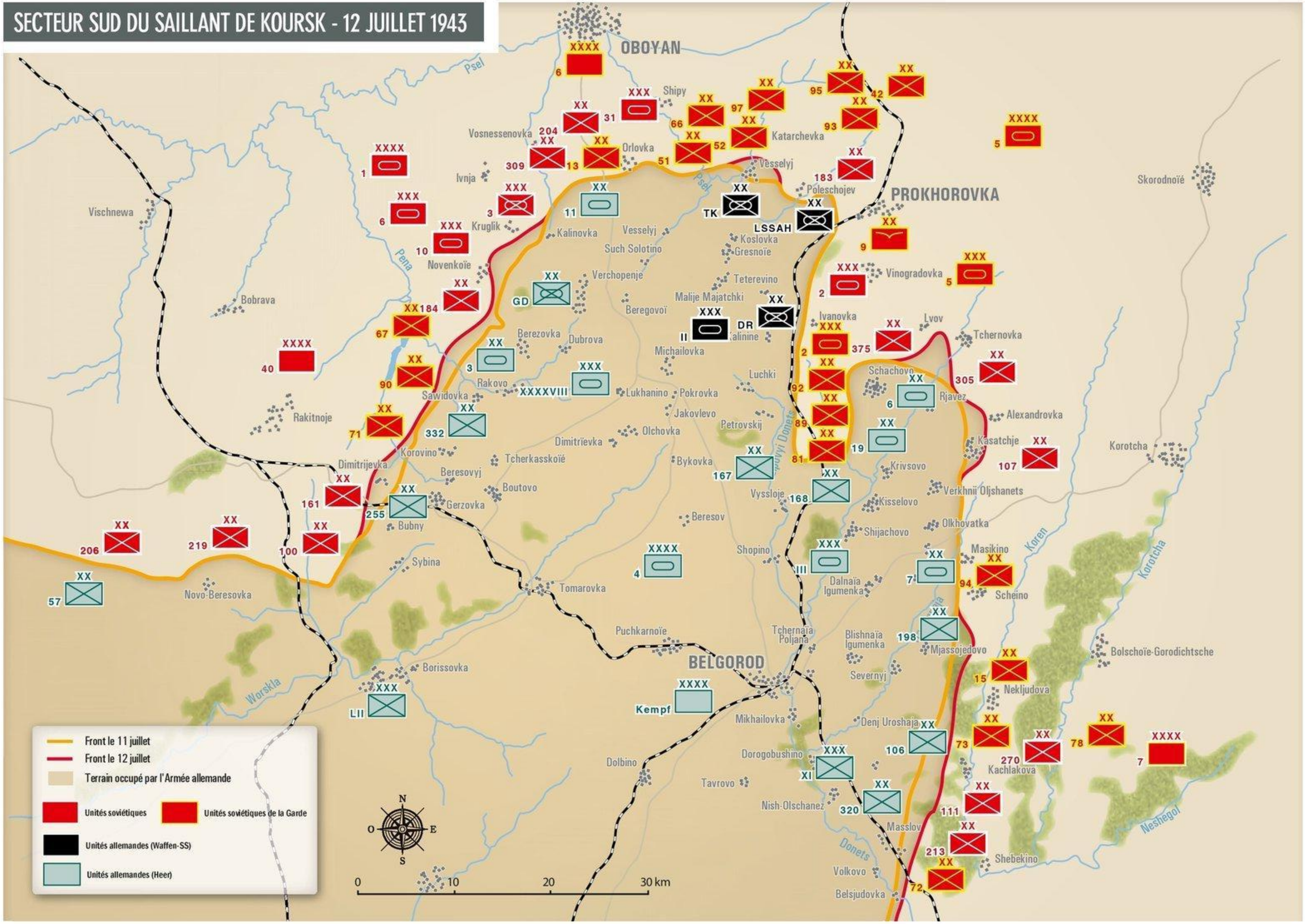
LE CHOC MYTHIQUE

Ce choix tactique se révélera funeste. Avec un ordre d'attaque à 10h00, les blindés soviétiques auraient sans doute « reçu » le choc allemand sur leurs positions de départ et à l'abri d'un puissant mur antichar au lieu de s'y heurter de front dans des conditions tactiques bien peu favorables. Car ce dernier débute en effet peu avant 07h00, ce 12 juillet, lorsque les unités de la « LSSAH », flanquées des chars de la « Das Reich », s'ébranlent en direction de Prokhorovka en formations « en diamant » sur un front de 8 kilomètres. À gauche, la « Totenkopf » entame son propre mouvement offensif peu avant 08h00. Après plus d'une heure de progression sans guère d'opposition, les blindés de tête de la « Leibstandarte » repèrent les concentrations de chars soviétiques avancées de part et d'autre de Prokhorovka.

18e ET 29e CORPS DE CHARS CONTRE *SS*

En détail, le 18e corps comprend les 110e, 170e et 181e brigades de chars, la 32e brigade de fusiliers motorisés ainsi que plusieurs régiments d'appui (antichars, DCA, mortiers lourds et « orgues de Staline »). En pratique, cette formation n'est pas au complet ni concentrée. Début juillet, elle alignait initialement un total de 144 chars, dont 58 légers T-70, 18 Churchill du *Lend-Lease* regroupés dans un régiment spécial et, cheville ouvrière des forces blindées, 68 T-34. Le 12 juillet au matin, le total a été porté à 183 chars, dont 149 disponibles et rassemblés pour la bataille, sans avoir pu jouir d'un quelconque repos. Le 29e corps blindé est dans une situation comparable et aligne quant à lui pour l'essentiel les 25e, 31e et 32e brigades de chars, ainsi que la 53e brigade de fusiliers motorisés. Son parc total au début de l'offensive semble s'élever à environ 220 engins, avec 70 T-70, 122 T-34 et une trentaine de chasseurs de chars, dont peut-être une douzaine de puissants « tueurs de fauves » SU-152. Environ 200 pourront être engagés directement. Les chiffres varient selon les sources, les auteurs et les angles d'analyse, suivant des modes de comptabilité et des délimitations de l'affrontement différenciés, rendant très difficile toute évaluation synthétique. Tout au moins peut-on retenir qu'une force totale de 350 à 400 chars et canons d'assaut s'apprête, au matin du 12 juillet, à se heurter en plusieurs vagues à des éléments *Waffen-SS* totalisant entre 100 et 150 *Panzer*, *StuGe* et chasseurs de chars de combat, appartenant essentiellement à la division « Leibstandarte ». Même s'il s'agit là d'une impressionnante concentration de blindés, on reste donc assez loin de l'image de mêlée massive de milliers d'engins de part et d'autre qui ont très longtemps constitué la norme des récits concernant la bataille de Koursk.

SECTEUR SUD DU SAILLANT DE KOURSK - 12 JUILLET 1943



Face à cette situation nouvelle, la réaction ne tarde pas. En quelques minutes, les ordres sont transmis, et les *Panzer* se positionnent pour recevoir l'ennemi avec une vue parfaite du terrain et la certitude de « l'allonge » supérieure de leurs pièces. En outre, prévoyant la menace sur son flanc droit, Hausser a fait déployer un véritable barrage d'antichars, couvert par l'artillerie de campagne, sur une partie de son front. À 08h30, les 18e et 29e corps de chars soviétiques s'élancent selon les directives reçues la veille. L'idée de Rotmistrov est justement de rejoindre l'adversaire le plus rapidement possible pour annuler l'avantage allemand à longue distance et engager une bataille à courte portée, où les équilibres numériques pourraient peser de tout leur poids.

Mais cette « charge » improvisée par des équipages fourbus est trop mal préparée et trop peu appuyée. Le scénario imaginé par Rotmistrov, qui deviendra pourtant la figure de proue du combat blindé soviétique [2], tourne rapidement à la catastrophe. Dans la précipitation de la contre-attaque, les unités ne sont pas entièrement concentrées, et le terrain n'a même pas été reconnu. Certaines formations vont tomber dans le piège de leurs propres fossés antichars creusés quelques jours plus tôt par leurs camarades du Front de Voronej. Précédés de plusieurs vagues aériennes d'Il-2 Chtourmovik, impressionnantes mais limitées et peu précises, les T-34 du premier échelon déboulent bientôt en terrain découvert à pleine vitesse, tirant au jugé dans l'espoir vain de faire baisser la tête à l'adversaire, l'absence de stabilisation du canon interdisant toute précision. Pour les *Panzer* embusqués, en revanche, c'est la curée : chaque coup porte avec une précision quasi chirurgicale, comme à l'exercice, seule la vitesse de leurs chars permettant aux tankistes soviétiques parfois d'échapper à une mort instantanée. Obus après obus, les carcasses incendiées des T-34 et des fragiles T-70 s'accumulent sur le champ de bataille. Pour les survivants parvenant à s'approcher assez près des *Panzer*, la présence de l'infanterie d'accompagnement agrippée au glacis gêne considérablement la manœuvre. La maîtrise tactique et la supériorité des équipages allemands éprouvés, notamment en matière de communications, donnent alors tout leur potentiel. Les *Züge* du *SS-Panzer-Regiment 1* multiplient les pièges tactiques, attirant leurs vis-à-vis pour les enserrer par deux ou trois côtés et les « exécuter » à bout portant. La bataille de Prokhorovka devient rapidement extrêmement confuse, même si elle ne se présente en rien comme la « mêlée » de grandes masses blindées compactes parfois décrites. C'est une succession d'engagements tactiques tournant généralement à l'avantage des *Waffen-SS*, mais illustrant le mordant hors du commun des équipages soviétiques peu expérimentés et matériellement surclassés. Le seul succès significatif de l'Armée rouge intervient sur l'aile Nord, où l'assaut d'éléments du 18e corps de chars, bien appuyés par deux régiments de fusiliers, parvient à refouler les lignes allemandes du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Theodor Eicke » de Priess sur plus d'un kilomètre.

[2] Nommé maréchal des blindés en février 1944, il occupera de nombreux postes à responsabilité pendant la guerre froide jusqu'à sa mort en 1982, dont la direction des forces blindées et mécanisées du Groupe de forces soviétiques en Allemagne, des forces d'Extrême-Orient ou celle de l'académie des forces blindées.

De haut en bas :

- Le Tiger I du commandant de la *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 2* de la division « Das Reich » repart à l'attaque après le point de situation entrevu plus haut. Les fumées des combats à l'horizon sont bien visibles. L'allonge du canon de *8,8cm* sur un terrain comparable à celui-ci laisse présager les carnages que peuvent réaliser les Tiger sur un espace aussi parfaitement dégagé.
- Les combats et les coups au but se poursuivent, ce qui n'a pas l'air de contrarier ces deux *Panzer III* de commandement (reconnaissables à leur *Sternantenne*), dont on appréciera la variété des camouflages deux tons et le positionnement différent des *Balkenkreuze*.
- Ces grenadiers de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » se tiennent prêts à recevoir l'ennemi au moyen d'un canon antichar à âme conique *schwere Panzerbüchse 41* de *2,8cm*, qui a la particularité singulière d'être ici dans sa version parachutiste, comme l'attestent son absence de bouclier et ses petites roues pneumatiques.

Reportage du *SS-Kriegsberichter* (correspondant de guerre) Groenert auprès de la *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment 2* de la « Das Reich » accompagnée par des grenadiers à Koursk. Les Tiger sont porteurs des insignes tactiques de déception de la division (deux barres blanches verticales soulignées par une troisième). Les trous individuels hâtivement creusés semblent indiquer un retranchement sur de nouvelles positions avant un nouveau bond en direction de l'ennemi permis grâce à l'arrivée des « fauves ». On notera la présence du drapeau nazi sur la *Rommelkiste* du char ci-contre témoignant d'une *Luftwaffe* encore maîtresse des cieux pour quelques jours.

Les résultats de ces divers engagements sont parfois bien difficiles à appréhender. Les témoignages de part et d'autre montrent autant de situations et de perceptions particulières, mais ont assurément donné lieu à d'énormes exagérations. Ainsi, la 170e brigade de chars soviétique, censée, selon certains récits, avoir été « *entièrement anéantie en cinq minutes* » au début de la bataille, poursuit néanmoins son offensive toute la journée et parvient même, vers midi, à reprendre le sovkhoze « Oktiabrski » avant de devoir se replier. Elle aura certes laissé dans ses divers engagements les trois quarts de ses tanks. Même constat pour la 181e brigade censée parfois avoir, dès le matin, « *laissé 50 chars sur le terrain sans infliger aucune perte aux Allemands* ». Cette unité restera elle aussi en ligne toute la journée, accusant au soir une perte totale, certes lourde, de 27 engins sur 44 (pour moitié réparables), dont 16 T-34.

▲ Magnifique vue d'un *StuG III Ausf. G* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dont les *Schürzen* (jupes blindées conçues pour atténuer les dégâts des fusils antichars soviétiques de 14,5 mm sur les trains de roulement et les fentes de vision) ont considérablement souffert !

En milieu de journée, le choc de la contre-offensive soviétique semble avoir été absorbé, et l'ordre est donné aux *Waffen-SS* de pousser à leur tour l'avantage en direction de Prokhorovka. Les combats qui se poursuivent dans l'après-midi sur l'ensemble du front du *SS-Panzer-Korps* reçoivent l'appui de la *Luftwaffe* et illustrent, là encore, la grande maîtrise tactique des équipages allemands, dont certains parviennent aux abords immédiats de Prokhorovka. Pour autant, les attaques des *SS* se heurtent à leur tour aux positions soviétiques solidement établies au cours des jours précédents, et notamment à de véritables murs antichars denses, bien coordonnés et couverts par de puissantes formations d'artillerie de réserve.

T-34/76 modèle 1942-1943
32e brigade de chars
29e corps blindé
Prokhorovka, Union soviétique, juillet 1943

1 Deux Tiger de la « Das Reich » se sont positionnés et ouvrent le feu sur les vagues de chars soviétiques qui déferlent devant eux.

2 Cet équipage d'un *Panzerbefehlswagen III* constate paisiblement les résultats d'un engagement avec l'ennemi du côté de Prokhorovka. Au loin, un T-34 est dévoré par les flammes.

3 Résultat d'un combat avec les Soviétiques. Un T-34, touché de plein fouet et victime d'une explosion interne, gît dans la steppe, sa tourelle arrachée à plusieurs mètres.

4 Ces grenadiers de la « Das Reich » viennent de se rendre maîtres d'un fossé antichar. Ils y observent une pause et cassent la croûte avant de repartir au combat.

Impossible aux hommes de « Papa » Hausser de déboucher ! Au soir, la situation paraît bloquée. Aucun objectif n'a été atteint, à commencer par celui de Prokhorovka. Pourtant, au sein du commandement allemand, on arbore des airs de triomphe devant l'hécatombe matérielle que l'on pense, en partie à raison, avoir infligé aux « Popov ».

HALTE AU FEU !

Au soir, la défaite tactique est en effet plus qu'évidente pour des Soviétiques brisés dans leur élan, incapables d'atteindre leurs objectifs et laissant une grande quantité de blindés sur le terrain. Pour emprunter une métaphore évocatrice à Nicolas Bernard [3], Rotmistrov avait « *foncé droit dans le mur avec l'intention de l'abattre* », mais avait cruellement échoué, sacrifiant une grande partie de ses forces vives dans la tentative. L'échec est toutefois loin de l'ampleur que semble lui prêter Manstein, et nombre d'historiographes après lui, ni en termes bruts ni dans ses conséquences. Longtemps, les Allemands seront crédités de la destruction de 500 chars soviétiques pour la perte de 6 ou 7 *Panzer* ! C'est là encore une exagération manifeste, issue non seulement des récits d'après-guerre mais aussi d'une interprétation différenciée des pertes. En réalité, les Allemands, maîtres du champ de bataille pendant plusieurs jours, ce qui facilite la récupération, ne perdront « définitivement » qu'une poignée de chars, mais une cinquantaine ont été touchés et nécessitent néanmoins des réparations à la fin de la journée. De façon symptomatique, la totalité des Tiger du *SS-Panzer-Korps* sont alors classés indisponibles, même si aucun n'est déclaré « détruit » et que certains nécessiteront des semaines de réparation en atelier spécialisé. Côté soviétique, les chiffres les plus affinés semblent donner pour la seule 5e armée de chars de la Garde le 12 juillet la perte très sévère de 340 tanks et canons d'assaut ! Mais, là encore, il faut distinguer les engins « récupérables » de ceux « incendiés » et totalement détruits : 194 pour cette dernière catégorie. Les 18e et 29e corps auront, quoi qu'il en soit, payé très cher leur « charge » malheureuse, avec respectivement 56 et 77 % de pertes matérielles pendant la journée. Seule certitude : aucun des adversaires n'aura atteint ses objectifs désignés pour ce jour. Si Manstein comme Hoth paraissent penser les réserves blindées soviétiques entièrement détruites, c'est loin d'être le cas. Au lendemain du « grand choc », et bien qu'ayant indéniablement subi de très lourdes pertes, la seule armée Rotmistrov n'en aligne pas moins encore environ 400 chars et canons d'assaut, en particulier ceux du 5e corps mécanisé de la Garde (158 engins), assez peu engagé.

Surtout, la troisième ceinture défensive du Front de Voronej demeure intacte. Selon les plans, les forces du *Generalfeldmarschall* von Manstein devaient s'emparer de Koursk aux alentours du 10 juillet. Le 13 au matin, elles n'ont même pas pu conquérir Oboyan ni Prokhorovka, et la pince Nord du *Generaloberst* Model a, de son côté, cessé tout mouvement d'attaque depuis plusieurs jours. Hitler, parfaitement conscient de l'échec et inquiet de l'évolution générale de la situation stratégique (les Alliés viennent de débarquer en Sicile), ordonne de mettre un terme à l'offensive Sud. Manstein fulmine. « *La victoire sur le front Sud du saillant de Koursk est à portée ! L'ennemi a virtuellement engagé l'ensemble de ses réserves stratégiques et s'est fait sévèrement étriller. Arrêter l'offensive maintenant serait renoncer à la victoire* », écrit-il avec emphase, sollicitant de reprendre l'attaque et d'y engager le *XXIV. Panzer-Korps* (*17.* et *23. Panzer-Divisionen*, *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking »), ultime réserve blindée disponible. Cette opinion, reprise à l'envi par la suite par une certaine littérature, a donné l'image d'une victoire avortée par la seule erreur d'Hitler, accusé d'excès de

[3] Nicolas Bernard, *La Guerre germano-soviétique*, Tallandier, 2014, p. 414.

PERTES EN BLINDÉS DES SOVIÉTIQUES, LE 12 JUILLET 1943

Estimation du parc blindé de la 5e armée de chars de la Garde disponible le 11 juillet (y compris formations rattachées) et pertes lors de la bataille du 12 (engins détruits ou endommagés). À noter que les effectifs varient du 11 au 12, notamment du fait des combats, mais aussi de la concentration en cours des formations de la 5e armée de chars de la Garde.

Blindés de la 5e armée de chars de la Garde	T-70 (légers)	T-34 (moyens)	Autres chars	Canons d'assaut	Total	Pertes le 12 juillet
18e corps de chars	58	68	18	0	144	84
29e corps de chars	81	123	2	33	239	153
5e corps mécanisé	56	120	0	21	197	15
2e corps de chars	46	35	3	0	84	22
2e corps de chars de la Garde	53	86	3	0	142	54
Autres	1	45	0	0	46	12
TOTAL	295	477	26	54	852	340

prudence, alors que les mêmes lui prêteront volontiers par la suite un excès de confiance. À bien y regarder, la vision partielle de Manstein, alors même que la *Stavka* déploie déjà sa grande offensive d'été, notamment sur le Mious, apparaît bien peu conforme à la réalité. Certes, les Soviétiques paraissent avoir considérablement souffert, et, à Prokhorovka, leurs lignes peuvent sembler sur le point de céder ; mais les réserves sont encore nombreuses, alors que celles de l'*Ostheer* sont d'ores et déjà épuisées. En outre, cette position de Prokhorovka apparaît être un objectif bien modeste après les ambitions grandioses affichées au début de l'opération « Zitadelle ». Une fois celle-ci emportée, que ferait une poignée de divisions blindées *SS* épuisées, seules en pointe au cœur du dispositif soviétique ? La question est posée.

HAUTEUR DE VUE

Enfin, et c'est là une tare récurrente chez les généraux allemands, souvent reprochée à raison par Hitler, ceux-ci ne perçoivent généralement la guerre qu'au travers du prisme étroit de leur propre commandement et sur la base de considérations beaucoup plus tactiques que stratégiques. Le 10 juillet, les Alliés occidentaux ont débarqué en Sicile, et le *Führer* a besoin là-bas de troupes solides et fiables, non seulement militairement, mais politiquement. Ses « précieuses » divisions *SS*, déjà durement éprouvées en quelques jours, sont seules à pouvoir jouer ce double rôle, même si, au final, seule la « LSSAH » (la garde du corps *SS* d'Hitler) sera transférée à l'Ouest, les deux autres divisions de Hausser étant précipitées sur le Mious pour parer à une nouvelle grande offensive soviétique. À proprement parler, la bataille de Prokhorovka n'est donc qu'un épiphénomène dérisoire dans le grand jeu qui s'opère sur le front de l'Est au cours de l'été. Pour autant, le 13 juillet, elle n'est pas encore tout à fait achevée. Jusqu'au 17, les *Waffen-SS* tiennent le terrain conquis et s'offrent même encore quelques succès tactiques pour sécuriser leurs lignes. Signe des pertes infligées au Front de Voronej, la contre-offensive soviétique n'interviendra finalement dans ce secteur que dans les premiers jours d'août. En quelques semaines, les deux camps ne se battront plus ni pour les saillants de Koursk ou d'Orel, ni pour reprendre l'initiative à l'Est, mais bel et bien pour tenter de former une improbable grande barrière défensive sur le Dniepr, dans l'espoir vain de protéger à long terme les frontières orientales du *Reich*. ■

3

4

BIBLIOGRAPHIE

- Fowler (W.), Kursk, the vital 24 hours, Amber Book, 2005
- Glantz (D.) & House (J.), The battle of Kursk, U. of Kansas, 1999
- Newton (S.), Kursk, the german view, Da Capo, 2003
- Lopez (J.), Koursk, les 40 jours qui ont ruiné la Wehrmacht, Economica, 2008
- Pontic (N.), Koursk, Tallandier, 2015
- Restayn (J.), Koursk, *Batailles & Blindés* HS n° 9 et 10, Caraktère, 2008-2009
- Zamulin (Z.), Zasekrechennaya Kurskaya Bitva, Moscow, Yauza, Eksmo, 2007

caraktère publishing

SOON

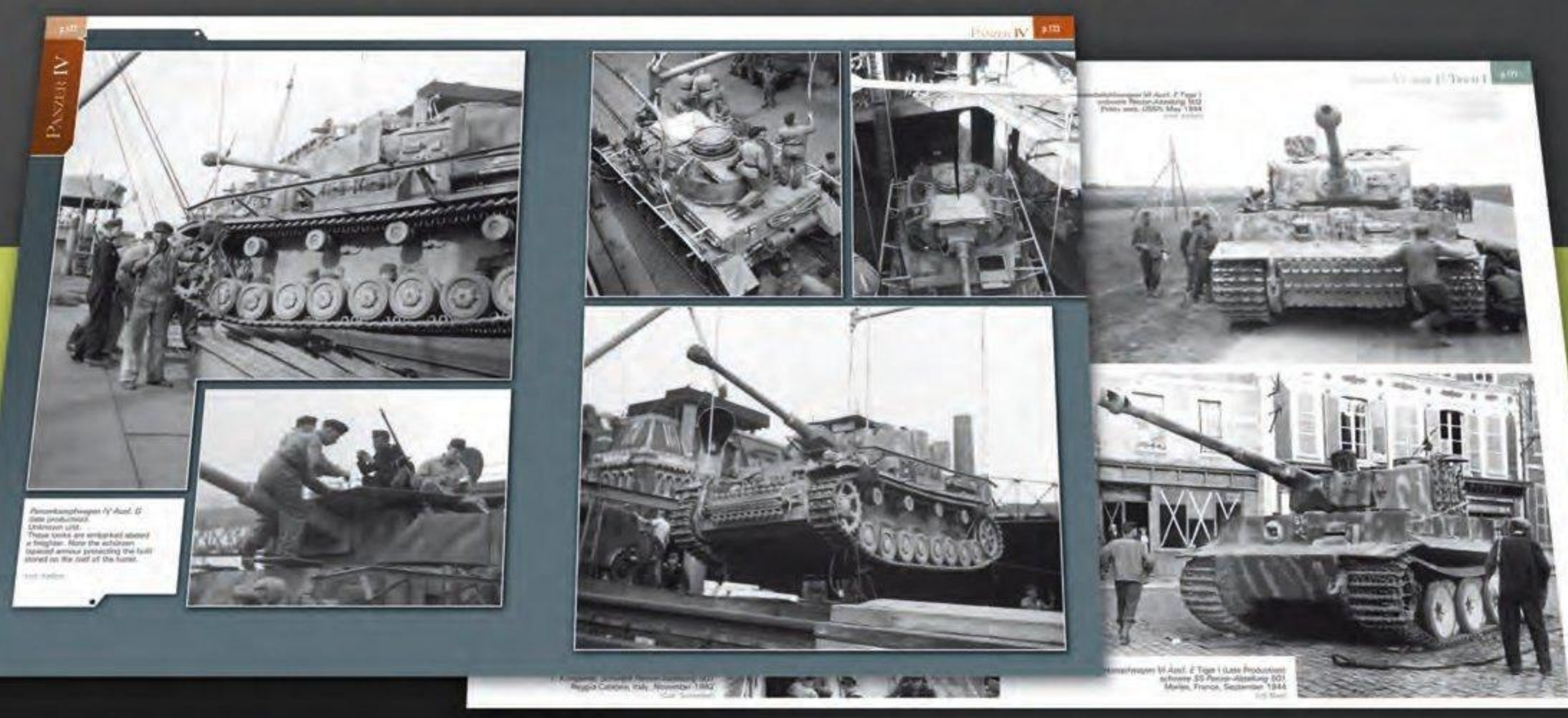
WW2 ARSENAL ENCYCLOPEDIA PART 2
PANZERJÄGER & JAGDPANZER
(SPRING 2016)

CARAKTERE PUBLISHING IS PLEASED TO ANNOUNCE THE RELEASE OF
"PANZER : THE GERMAN TANKS ENCYCLOPEDIA"
THE FIRST VOLUME OF THE BRAND NEW WW2 ARSENAL SERIES.

WHO HAS NEVER DREAMT OF INSTANTLY
IDENTIFYING A GERMAN TANK ?

PANZER : THE GERMAN TANK ENCYCLOPEDIA NOW ALLOWS YOU, DUE TO ACCURATE TECHNICAL AND HISTORICAL DESCRIPTIONS HIGHLIGHTING THE KEY FEATURES AND MAIN DIFFERENCES BETWEEN VARIOUS VERSIONS, COMPLETE TECHNICAL DATASHEETS, 4-VIEW COLOR DRAWINGS AND PROFILES, TO NAME THE CHANGES INTRODUCED BY THE GERMAN ENGINEERS DURING WORLD WAR II AND THE EVOLUTION OF THE CAMOUFLAGE SCHEMES PATTERNS.

NEUBAUFAHRZEUG, PANZER 35(T), PANZER 38(T), PANZER I, PANZER II, PANZER III, PANZER IV, PANTHER,
TIGER I AND II WILL NO LONGER HOLD ANY SECRET FOR YOU!



EXTENSIVELY ILLUSTRATED WITH MORE THAN 200 UNPUBLISHED OR RARELY SEEN PHOTOGRAPHS, OVER 100 COLOR PROFILES AND 4-VIEW DRAWINGS, THIS FIRST VOLUME OF THE WW2 ARSENAL SERIES, THROUGHOUT ITS 192 PAGES, PRESENTS YOU AN EXCEPTIONAL REVIEW OF THE GERMAN BATTLE TANKS AND MECHANICAL WARFARE, FROM 1933 TO 1945.

WWII ARSENAL N°1

LAURENT TIRONE

PANZER

THE GERMAN TANKS ENCYCLOPEDIA

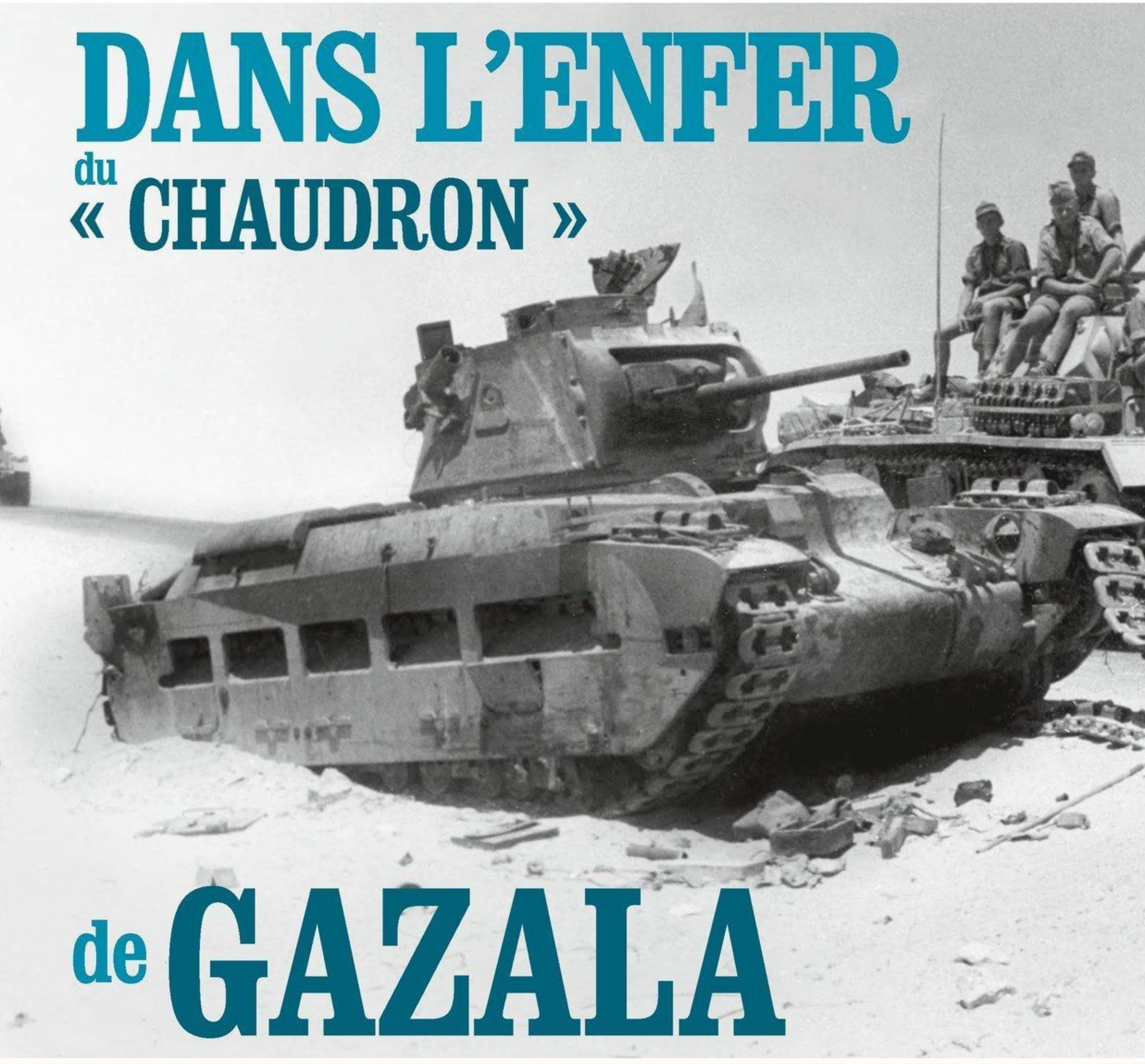
PROCHAINEMENT DISPONIBLE EN FRANÇAIS

NOW ON SALE
AT **CARAKTERE.COM**
OR FROM OUR SALES DEPARTMENT
AT **+33 (0)4 42 21 06 76**
SALES@CARAKTERE.COM

caraktère
presse & éditions

- 192 PAGES
- FORMAT 21.6 * 27.9 CM - SOFTCOVER
- PRINTED ON SEMI-MAT COATED PAPER
- FULL TEXT IN ENGLISH

DANS L'ENFER du « CHAUDRON » de GAZALA



L'*AFRIKA-KORPS* AU BORD DU GOUFFRE ?

La bataille de Gazala, qui culmine avec la chute de Tobrouk, est bien connue, plus particulièrement l'engagement de Bir Hacheim désormais passé à la postérité. Pourtant, la Panzer-Armee « Afrika » n'est pas passée loin de la destruction. Si le tournant de la bataille a lieu durant les combats pour « Knightsbridge » du 10 au 13 juin 1942, au cours desquels les forces blindées de la *8th Army*, laminées, sont vaincues, nous nous attacherons ici plus particulièrement aux premiers jours cruciaux de l'offensive jusqu'au moment où Rommel parvient à conjurer la menace d'anéantissement bien réelle qui pèse sur son armée presque isolée dans ce qui sera surnommé le « Chaudron ». Le « Renard du désert » sera passé non loin de la catastrophe !

Par **Benoît Rondeau**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

◀ Symbole de la victoire à la Pyrrhus : une colonne de *Panzer III* de la *15. Panzer-Division* dépasse la carcasse déchenillée d'un Matilda de l'une des deux *Army Tanks Brigades* déployées par la *8th Army*. L'image aurait pu être inversée : le *Deutsches Afrika-Korps* s'est retrouvé à deux doigts du désastre lors de la bataille de Gazala.
US Nara

L'objectif de l'offensive « Theseus » que projette le *Generaloberst* Erwin Rommel – qui est loin de connaître le dispositif adverse avec exactitude (il sous-estime par ailleurs les effectifs à disposition de son adversaire Ritchie, « patron » de la *8th Army*) – est de conquérir Tobrouk, port stratégique qui lui a échappé l'année précédente. Le plan du « Renard du désert » est ambitieux et se veut expéditif, puisque la victoire doit être acquise en quelques jours à peine : pendant que le talentueux *General der Panzertruppen* Crüwell, l'ancien chef du *Deutsches Afrika-Korps (DAK)* de retour d'Allemagne, effectuera une diversion au nord avec les *X* et *XXI Corpi d'Armata*, appuyée par un débarquement sur les arrières de la ligne défensive de Gazala, le *DAK* du *Generalleutnant* Nehring, autre éminent spécialiste des blindés, flanqué des divisions motorisées italiennes du *XX Corpo d'Armata* (*132ª Divisione Corazzata* « Ariete » et *101ª Divisione Motorizzata* « Trieste »), entreprendra une vaste manœuvre d'enveloppement après avoir réduit le « box » de Bir Hacheim. Une feinte sera par ailleurs mise en œuvre par des unités motorisées vers le nord avant le retour vers le sud.
La défense, purement statique, du *13th Corps* de Gott sur la ligne de Gazala souffre d'une limite de taille : l'existence d'un flanc Sud ouvert dans le désert, qui peut donc être facilement contourné. Cette faille pourrait être contrecarrée par la présence d'une deuxième ligne constituée par le *30th Corps* de Norrie, mais ses brigades (issues des *1st* et *7th Armoured Divisions*) sont dispersées. Le général Auchinleck, commandant en chef du *Middle East Command*, perçoit la menace, mais Ritchie estime cependant que son armée est prête à repousser l'assaut. « The Auk » aimerait pourtant que les unités blindées restent concentrées de part et d'autre du Trigh Capuzzo [1], car il pense que Rommel attaquera au centre, alors que Ritchie et Norrie sont d'avis que le « Renard du désert » frappera au sud. Ces derniers ont clairement percé les intentions de Rommel, mais parviendront-ils à mettre à profit leur supériorité matérielle ?

ROMMEL TROP CONFIANT : DES COMBATS D'EMBLÉE PLUS DURS QU'ESCOMPTÉ

Le 26 mai, alors que les 10 000 véhicules des divisions motorisées de Rommel rejoignent leurs positions d'attaque, la tempête de sable qui se lève cache leurs mouvements aux yeux des Britanniques. Certains, comme Hellmuth Frey, en charge du ravitaillement de la *15. Panzer-Division*, sont surpris : les *Afrika-Kämpfer* pensaient que l'offensive contre Malte précéderait celle du *DAK*. « Nous avons eu de la chance durant notre déplacement de nuit, rapporte Horst Sonnenkalb. Il n'y a pas eu de collisions. Après presque 3 heures de route, nous nous arrêtons à nouveau.

▶ Exercice de débarquement : une image peu commune au sein de la *Wehrmacht*. La tournure des événements au cours de l'opération « Venezia » est telle que Rommel doit renoncer à prendre l'ennemi à revers par la mer. Les quelques engins amphibies *LWS* ainsi que les barges de débarquement *Marinefährprähme* de la *Kampfgruppe* « Hecker » ne seront pas engagés.
©ECPAD/France/1942/ Zwilling, Ernst Alexander

[1] Le Trigh est une piste dans le désert, en l'occurrence ici la piste Capuzzo–el-Adem.

▲ Avant la bataille, Ritchie peut compter sur 849 tanks (et 150 en réserve immédiate) contre 560 à Rommel (77 en réserve) : un avantage qui se double de celui d'être sur la défensive. Encore faut-il être en mesure de concentrer ses moyens et d'exceller dans la guerre de mouvement ainsi que dans la coopération interarmes. Une gageure pour la *8th Army*…
BTM

▲ Un *Panzer III Ausf. H* à canon court de *3,7cm* de la *Panzer-Armee* « Afrika » photographié sur une piste libyenne. Comme sur le front de l'Est, la bataille de Gazala montre clairement la limite de certains matériels blindés allemands.
Archives Caraktère

▲ Rommel dispose de 223 *Panzer III kurz* pour son offensive (et 38 autres dans les dépôts), ce qui en fait l'engin le plus représenté dans son parc de chars. Son armement et son blindage deviennent cependant insuffisants avec l'entrée en lice de nouveaux tanks, comme le M3 Grant.
Archives Caraktère

À nouveau, [nous effectuons] le ravitaillement en carburant, le nettoyage des filtres à air, la vérification des goupilles et des boulons. On distribue des provisions et du café chaud. Pendant le ravitaillement, nous avons reçu l'ordre de vider les bidons à essence et de les stocker sur les véhicules de la logistique. Les armes sont nettoyées ainsi que les canons des *Panzer* et les armes automatiques. La durée de la halte a pu être de 70, 80 ou 90 minutes. Durant ce mouvement de nuit, on n'avait aucune sensation de temps, de lieu ou d'orientation. Nous savions que nous faisions route vers le sud. Il était impossible d'utiliser le compas gyroscopique. Toute la concentration était induite par le fait de rester dans la colonne, de ne pas perdre contact et de ne pas heurter le véhicule qui précédait. Qui peut identifier un lieu dans la nuit quand les yeux brûlent et qu'il n'y a aucun point de repère dans le désert, mais seulement de l'herbe à chameaux ? »

Sous le clair de lune, Rommel lance l'opération « Venezia » – variante de « Theseus » qui suppose un contournement au sud de Bir Hacheim – le 27 mai, prenant Auchinleck par surprise. Pourtant, Otto Henning, alors soldat dans une unité de reconnaissance, affirme que la *Luftwaffe* guide l'avance de la *Panzer-Armee* « Afrika » avec des fusées éclairantes, apparemment larguées au-dessus de Bir Hacheim. Les colonnes cherchent avant tout à s'orienter au moyen des étoiles : direction le sud, puis le sud-est avant de rouler vers le nord. L'avance nocturne de si longues colonnes s'effectue à un rythme mesuré, de l'ordre de 8 à 10 km par heure.

Le jour se lève, et l'attaque peut débuter. Dès le premier jour, les combats sont acharnés. Vers 7 heures, la *15. Panzer-Division* frappe en force la *4th Armoured Brigade*, dont deux régiments (*3th Royal Tank Regiment* et *8th Hussars*) sur trois sont annihilés. « Notre *Panzer-Regiment 8* tourne de 90° vers la gauche et enfonce la colonne qui évoluait près de nous pendant la nuit comme un ver sans fin. Bientôt, notre régiment déploie à toute vitesse sa large formation d'attaque avec environ 40 mètres de distance de *Panzer* à *Panzer*. Les écoutilles sont fermées. Pour moi, en tant que conducteur, il n'est possible que de voir devant moi à travers la largeur de la trappe. » Les premiers engagements ne tardent pas : « Ce combat de chars ne ressemble à rien de ce qu'on avait connu jusqu'ici en Afrique du Nord auparavant. Il s'agit véritablement d'une collision acier contre acier, char contre char. Les premiers tirs de tanks ennemis sont rapportés par radio ainsi que nos pertes. Et nous en accusons un certain nombre au cours de la première rencontre. L'ennemi a touché 32 de nos *Panzer*, dont 10 ont pris feu. » Parfaitement entraîné, désormais aguerri, Horst Sonnenkalb reste concentré sur sa tâche, ne se laissant pas distraire par le spectacle horrible de la guerre.

Le régiment blindé de la *15. Panzer*, le *Panzer-Regiment 8* de l'*Oberstleutnant* Tegge, avance avec le reste du *DAK*. La *I. Abteilung* est déployée sur un front de 2-3 kilomètres de large sur un de profondeur. Échelonnée légèrement plus à droite, la *II. Abteilung* suit à un kilomètre de distance. Vers 7 heures, après avoir fait à nouveau halte pour se ravitailler, le régiment franchit le Trigh-el-Abd près de Bir el-Harmat. Avec le jour, la chaleur devient peu à peu plus prenante, et les mirages rendent l'acquisition des cibles plus difficile. La première rencontre avec des chars M3 Grant restera gravée dans les mémoires. Les pièces courtes de *5cm* des *Panzer III* sont à la peine : trois ou quatre coups sont parfois nécessaires pour immobiliser un tank adverse !

Il faut aux *Panzerschützen* jouer sur leur mobilité en cherchant un contact rapide avant de s'esquiver, d'autant que la coopération avec les *Pak* n'est pas toujours possible. Certes, l'artillerie est là : la *II./Artillerie-Regiment 33* appuie l'assaut de ses tirs. La *II./Panzer-Regiment 8* de l'*Hauptmann* Wahl parvient à prendre de flanc les Britanniques accrochés par la *I. Abteilung* de l'*Hauptmann* Kümmel.

La *4th Armoured Brigade* – qui comprend dans ses rangs six équipages de chars américains, qui sont les premiers *GIs* de l'*US Army* à combattre la *Wehrmacht* au cours du conflit – a subi une sévère correction : dès 8h50, elle a perdu la moitié de ses blindés. Après avoir réorganisé ses unités, le *Generalmajor* von Vaerst, *Kommandeur* de la *15. Panzer-Division*, reprend l'avance, aiguillonné par Rommel en personne, toujours impatient. Pourtant, une autre surprise attend les *Panzerschützen* : après les Grant, ils font connaissance avec les canons anti-chars de *6-Pounder*. Nehring craint un moment de voir les deux divisions blindées du *DAK* se dissocier, aussi ordonne-t-il à la *21. Panzer-Division* (qui étrille de la même façon la *22nd Armoured Brigade* à partir de 8 heures) d'attendre la *15. Panzer-Division*, retardée par ses combats contre la *4th Armoured Brigade*. Dès qu'il apprend la nouvelle, Rommel donne un contrordre. Certes, Ritchie commet alors une erreur récurrente à la *8th Army* depuis l'opération « Crusader » : il envoie ses brigades combattre une par une ou, lorsque les trois sont engagées en même temps (*2nd*, *4th* et *22nd*), elles le font sans appui mutuel. La *22nd Armoured Brigade* est ainsi prise en tenaille par les deux divisions de l'*Afrika-Korps*. Le plan de Rommel semble fonctionner : en dépit des pertes, l'ennemi serait-il déjà battu ?

Mais, en début d'après-midi, l'opération qui avait débuté sous les meilleurs auspices [2] prend une tournure plus compliquée. Le *DAK*, privé de ses unités de reconnaissance parties en flanc-garde, butte sur les défenses du point d'appui de « Knightsbridge », articulé autour de la *201st Guards Brigade*, potentiellement épaulée par les *2nd Armoured* et *1st Army Tank Brigades*. Pis, les différentes brigades blindées de la *8th Army* ont été en mesure de semer le chaos au sein de l'échelon arrière de la logistique des forces de Rommel. Certains éléments de la *Panzer-Armee* « Afrika » se débandent : les colonnes de ravitaillement sont à la merci des frappes des Britanniques. Hellmuth Frey, responsable de la logistique de la *15. Panzer-Division*, admet rapidement que des précisions sur l'exactitude des positions britanniques échappent toujours aux Allemands : « Aucun véhicule de mes colonnes n'est encore revenu en arrière jusqu'à présent du fait que l'ennemi se trouve sur les arrières de la division. » La *Desert Air Force* représente également une nuisance.

▲ Avec le char américain Grant et la pièce de *6-Pounder* visible en Portee au second plan, la *8th Army* dispose enfin d'un redoutable tandem à même de damer le pion aux meilleures unités déployées par la *Panzerwaffe* en Libye.
AWM

[2] Outre ces combats contre les brigades blindées, la *3rd Indian Motor Brigade* est anéantie par une brillante attaque menée par l'« Ariete », la *7th Motor Brigade* et le QG de la *7th Armoured Division* bousculés par la *90. leichte Afrika-Division*.

◥ L'heure du repas pour les *Panzerschützen*. À noter les râteliers de jerrycans ainsi que les caisses sur les plages arrière des engins. Un dispositif bien souvent indispensable dans un environnement où le ravitaillement est généralement problématique.
©ECPAD/France/Photographe inconnu

La bataille aérienne est intense, mais des escadrilles de bombardement parviennent à s'en prendre aux axes de communication germano-italiens : ainsi, 12 bimoteurs Boston du *No 12 Squadron SAAF* (*South African Air Force*), escortés par 11 Kittyhawk du *No 450 Squadron*, décollent pour s'attaquer à 200-300 véhicules et porte-chars. L'aviation de l'Axe n'est pas inactive : ainsi, 19 Macchi M.C.200 du *8º Gruppo* font du *Strafing* sur des véhicules blindés britanniques dans la zone d'Acroma.

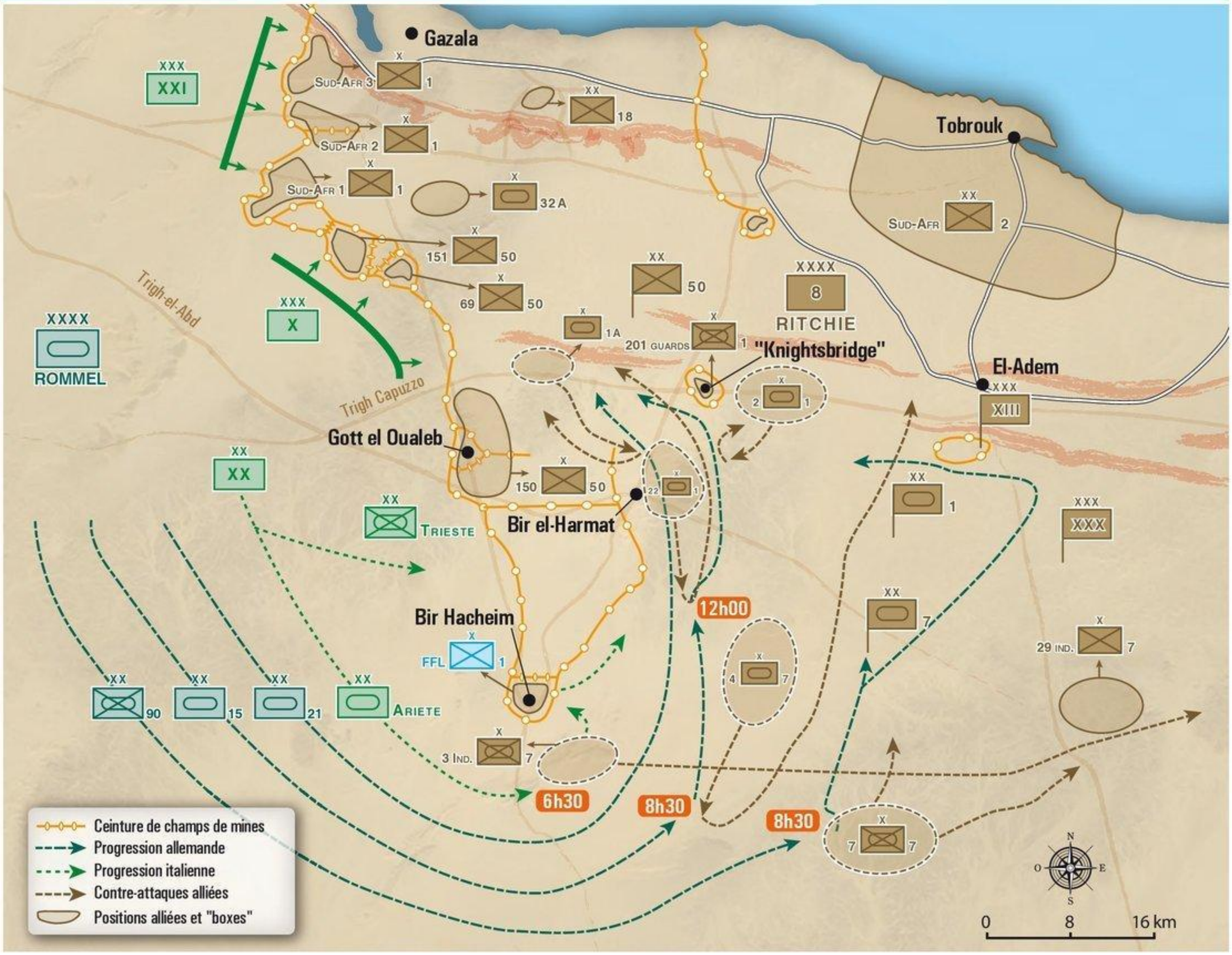
Des éléments isolés des *21.* et *15. Panzer* ainsi que de l'« Ariete » subissent les assauts des *2nd*, *22nd Armoured* et *1st Army Tank Brigades*. La « Trieste », par chance on le verra, est empêtrée dans les champs de mines au nord de Bir Hacheim (alors qu'elle aurait dû elle aussi contourner la position par le sud), échappant ainsi à l'encerclement. Globalement, puisque les unités sont très dispersées, les communications sont très erratiques entre le *DAK* et le *XXº Corpo*. Plus à l'est, la *90. leichte Afrika-Division* n'est pas non plus en bonne posture.

▲ Les M13/40 de la *132ª Divisione Corazzata* « Ariete » sont rarement mis en valeur comme les *Panzer* de l'*Afrika-Korps*. La *Panzer-Armee* « Afrika » est pourtant une armée germano-italienne, et la contribution transalpine, trop souvent passée sous silence, a été absolument indispensable aux succès du célèbre corps d'armée allemand. Archives Caraktère

Si les automitrailleuses ont atteint el-Adem, le ravitaillement et les liaisons avec l'*Afrika-Korps* sont coupés. Son avance a d'abord semblé prometteuse, mais la division du *Generalmajor* Kleemann se retrouve à présent en situation périlleuse. L'inquiétude perce chez Otto Henning, un jeune soldat de l'*Aufklärungs-Kompanie (mot.) 580* : « C'est nous qui sommes tombés dans le piège et pas les *Tommies.* » Et le *Landser* de se demander si la chance ne va pas l'abandonner alors même qu'il commence à peine sa guerre…

À court de carburant, les *Panzer*, immobilisés devant « Knightsbridge », doivent faire face à plusieurs menaces qui se matérialisent à l'est et au sud-est. Le *Schützen-Regiment 115* de la division de Vaerst éprouve les pires difficultés à suivre l'avance rapide des *Panzer* et subit de sérieuses contre-attaques de la part de la *7th Motor Brigade*. L'après-midi n'est qu'une suite de combats épars entre Bir el-Harmat et le « box » de « Knightsbridge », Rommel s'évertuant à accomplir les desseins de son plan en poussant ses troupes à s'emparer d'Acroma avant

BATAILLE DE GAZALA : LA MANŒUVRE DE CONTOURNEMENT DE L'AXE, LE 27 MAI 1942



la tombée de la nuit. En vain. Le « Renard du désert » est mis en difficulté : « de nombreux éléments de nos colonnes rompirent en désordre et s'enfuirent vers le sud-est pour échapper au tir de l'artillerie anglaise. Mais l'*Afrika-Korps*, sur la défensive à l'est, avançait mètre par mètre vers le nord. » Les *Panzer* isolés avec une partie des troupes de soutien à Bir el-Harmat, la principale zone de concentration de la force de frappe de Rommel, les Germano-Italiens ont la chance insigne que leurs flancs soient finalement sécurisés grâce au concours et à l'intervention des unités d'artillerie, de *Pak* et de *Flak* qui dament le pion à des Britanniques qui les engagent dans des attaques manquant de coordination. Nehring réagit promptement en faisant intervenir les batteries du *Flak-Regiment 135* de l'*Oberst* Wolz : 16 redoutables pièces de *8,8cm* sont ainsi mises en position sur un front de 3 kilomètres. Sous une grêle d'obus, les servants allemands, galvanisés par leurs chefs, poursuivent leur tâche et répliquent mortellement aux tirs des Anglais. L'assaut des M3 Grant est stoppé. Une nouvelle fois, le « Acht-Acht » (« 88 ») fait des miracles. Non sans mal, car les Britanniques ne manquent pas de mordant. Dans son Stuart, le tankiste David Brown a reçu la dangereuse mission de repérer les positions des *8,8cm* en attirant le feu sur son engin. La vélocité de l'obus du 88 et sa puissance sont telles qu'un char peut vaciller sous l'impact. Rapidement, les soldats alliés ont appris à reconnaître le calibre de chaque obus par son seul bruit de départ. Une fois sa mission accomplie, son char encadré par les tirs de plus en plus précis des *Flak* ennemis, Brown a fait demi-tour et laissé les Grant et les pièces de *25-Pounder* affronter les terribles « 88 », mais en vain.

Tandis que la division « Ariete » échoue dans sa tentative de prendre Bir Hacheim [cf. Batailles & Blindés n° 29], l'avance allemande est donc stoppée. À leur habitude, les antichars allemands ont infligé de lourdes pertes aux blindés britanniques, mais l'*Afrika-Korps* a perdu le tiers de ses chars rien qu'en cette première journée. Le seul *Panzer-Regiment 8* accuse la perte de 148 engins pour raisons mécaniques ou suite à des dommages infligés au combat ; les chiffres réellement définitifs sont de 23 *Panzer*. La division commence donc la seconde journée de bataille avec 58 *Panzer* opérationnels… La *21. Panzer-Division* n'en compte plus que 84 en état, soit 50 % de ses effectifs au 26 mai ! Tout l'état-major de la *Panzer-Armee* « Afrika » s'accorde pour admettre que l'opération est un échec. Le chef d'état-major de Rommel, Alfred Gause, évaluant la situation avec Nehring, va même jusqu'à suggérer de câbler à l'*OKW* (l'*Oberkommando der Wehrmacht*, le commandement suprême des forces armées allemandes) et l'*OKH* (*Oberkommando des Heeres*, l'état-major des forces terrestres) que l'attaque n'était qu'une reconnaissance en force afin de pouvoir entreprendre un repli sans perdre la face…

◀ Évoluer sous un soleil de plomb, sur un terrain plat sans relief, à la merci des tirs meurtriers de l'adversaire à très longue distance tout en éprouvant les pires difficultés à repérer les *Pak* embossés à ras du sol, est une perspective peu engageante. Ce Matilda en a fait les frais… Si les premiers engagements de la bataille semblent confirmer la supériorité tactique des Allemands, le *DAK* n'a rien obtenu de décisif.
Archives Caraktère

LA *PANZER-ARMEE* « AFRIKA » PRESQUE ENCERCLÉE !

Rommel ordonne de reprendre l'avance vers la Via Balbia et de percer la ligne de Gazala : c'est la meilleure façon de raccourcir les lignes de communication. Le 28 mai, la *21. Panzer-Division* – qui engage 75 chars – parvient à grignoter près de 15 kilomètres à l'ennemi vers le nord, s'emparant de « Commonwealth Keep ». Elle prend position de façon à pouvoir ouvrir le feu sur la Via Balbia. Si celle-ci est essentielle pour l'approvisionnement du *13th Corps* déployé sur la ligne de Gazala, la situation est alors particulièrement lourde de menaces pour la *Panzer-Armee* « Afrika ». En effet, les difficultés de ravitaillement de la veille persistent, rendant la *15. Panzer* impotente, même si la *22nd Armoured Brigade*, « secouée » la veille, ne tente rien pour tirer profit de la situation. En outre, Vaerst est lui-même blessé, et le commandement passe temporairement à l'*Oberst* Crasemann, le chef de l'*Artillerie-Regiment 33*. La question de la logistique est cruciale et ne fera que peser davantage sur les événements dans les jours à venir. Par ailleurs, la chaleur intense (il fait plus de 40 °C) et la soif ne vont cesser de tourmenter les combattants.

Rommel prend la question à bras-le-corps. Le concours des forces italiennes est ici essentiel : l'« Ariete » se positionne autour de Bir el-Harmat, au sud de la *21. Panzer*, afin de faire écran et de protéger ainsi les lignes de ravitaillement. Les assauts des blindés britanniques sont repoussés. L'alerte a pourtant été chaude : « Les tanks attaquent soudainement en sortant par bonds du couvert du Trigh, faisant feu de toutes les pièces », rapportera le *Tenente* Calabresi, qui sera décoré de la Croix de fer de 1re classe par Rommel en personne. Pendant ce temps, les divisions « Pavia » et « Trieste » commencent à ménager des passages à travers les champs de mines.

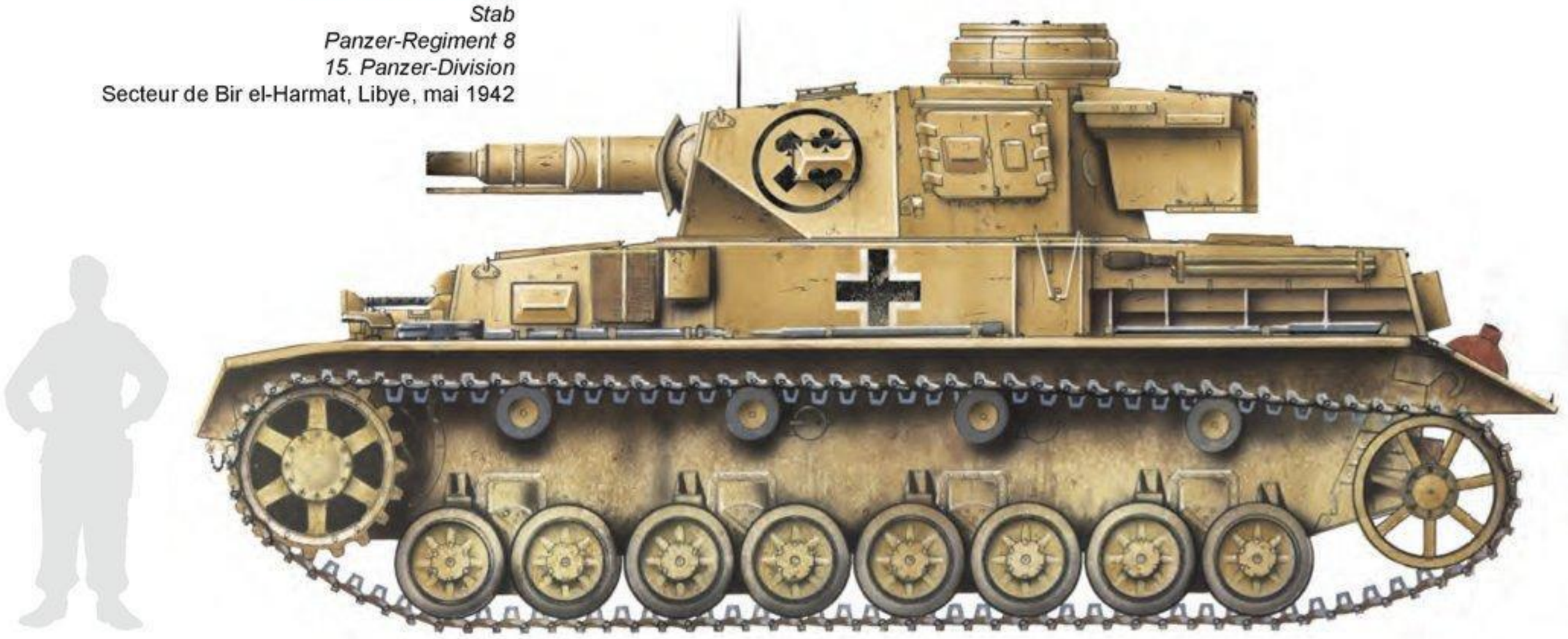
La *15. Panzer-Division* envoie un groupe de 5 chars vers le sud à la recherche de colonnes de ravitaillement. Cette patrouille s'avère fructueuse, mais ce n'est que le lendemain, 29 mai, que les *Panzer* peuvent enfin refaire le plein à moitié. Les mesures défensives, nécessitant toujours de manœuvrer dans le désert, s'en trouvent grandement facilitées, mais il est inconcevable d'envisager une poussée vers l'avant : l'offensive est au point mort. Puisque la route d'évacuation des blessés doit elle aussi contourner Bir Hacheim au sud, il est décidé d'établir un hôpital de campagne près du Trigh Capuzzo. La gravité de la situation n'échappe pas aux Germano-Italiens, mais nombre d'entre eux sont toujours confiants, sûrs d'avoir infligé des pertes encore plus graves à l'adversaire.

Quels autres appuis peuvent espérer les forces germano-italiennes dangereusement aventurées derrière les lignes britanniques ? Au nord, Crüwell, sur ordre de Rommel, lance en vain ses quelques unités

▲ Les puissantes unités de reconnaissance de la *Panzer-Armee* « Afrika » assurent la flanc-garde de l'offensive avec la *90. leichte Afrika-Division*. Le *Sd.Kfz. 263* est doté d'antennes radio à même d'assumer la tâche de découverte, et, en se dressant sur l'engin, un observateur bénéficie d'un bon champ de vision. La hauteur du blindé en fait également une belle cible… À noter la tenue en une pièce plutôt inhabituelle de l'homme d'équipage. Archives Caraktère

Panzer IV Ausf. F1

Stab
Panzer-Regiment 8
15. Panzer-Division
Secteur de Bir el-Harmat, Libye, mai 1942



allemandes et la *60ª Divisione Fanteria* « Sabratha » à l'assaut de la ligne de Gazala le 29 mai. D'aucuns, à l'instar d'Hellmuth Frey, pensent que les Italiens tenant cette portion du front restent bien trop timides et passifs alors que les unités mobiles de la *Panzer-Armee* bataillent pour leur survie. Ce jugement est hâtif. Crüwell lui-même est fait prisonnier quand son avion de liaison Fieseler Fi 156 Storch est contraint d'atterrir dans les lignes alliées. La perte de ce talentueux général est durement ressentie au sein de l'*Afrika-Korps*. « Crüwell est une grosse perte. Il avait toutes les qualités requises, étant dans de nombreux domaines meilleur que Rommel », dixit Hellmuth Frey.
Le 29 mai, la *15. Panzer-Division*, relativement épargnée la veille, subit un bombardement en règle suivi d'une attaque de la *22nd Armoured Brigade* qui est facilement repoussée (il lui faudra aussi compter avec la *2nd Armoured Brigade*). Deux *Züge* de *Panzer* tentent une approche en direction d'Acroma, percent les premières défenses britanniques avant d'être repoussés par les tirs antichars et d'artillerie. Les Anglais s'avèrent coriaces dans tous les secteurs, forçant les Germano-Italiens à réajuster leur dispositif. Les Grant opèrent des coupes sombres dans les unités de *Panzer*, même si les « 88 » et les canons de 76,2 mm soviétiques capturés déciment les régiments blindés de Sa Majesté. L'« Ariete » et la *15. Panzer-Division* retraitent entre les crêtes d'Aslag et de Sidra, tandis que la *21. Panzer-Division*, qui s'était aventurée plus en avant, se voit elle aussi contrainte au repli devant le risque d'être isolée du reste de l'armée par les attaques de la *1st Army Tank Brigade*. Retraitant vers l'ouest, la *90. leichte Afrika-Division* et les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33* rejoignent l'« Ariete » et l'*Afrika-Korps*, abandonnant elles aussi les gains des premiers combats. Effectuer un repli sous la pression de l'adversaire est une manœuvre délicate. Pour tout un chacun, c'est une aventure personnelle, et le soldat Henning finit par ne plus savoir qui se trouve devant ou derrière son Kübelwagen : ami ou ennemi ? Finalement, la vue d'une colonne d'Opel Blitz embarquant des *Landser* coiffés de leur tenue caractéristique le rassure. Comme ses camarades, Henning est vite conscient de la grave crise que traverse la *Panzer-Armee*. Lorsqu'il apprend que des champs de mines bloquent le passage plus à l'ouest, « lentement, je commence à ressentir une sensation inquiétante dans l'estomac ». L'aviation de l'Axe tente alors de peser de tout son poids pour renverser le cours de la bataille : 108 missions de Junkers Ju 87 *Stuka* sont lancées contre des concentrations de véhicules à el-Adem, Gazala, Bir el Gobi et Acroma.

▲ L'*Afrika-Korps* a perçu une dizaine des nouveaux *Panzer IV Ausf. F2* à canon long de calibre *7,5cm L/43*… mais d'abord sans leurs munitions spécifiques. Cette carcasse abandonnée au vent du désert symbolise l'échec des espoirs de Rommel de remporter la décision en quelques jours de bataille : les régiments de *Panzer* sont saignés à blanc, et l'armée germano-italienne est stoppée dans son élan.
Archives Caraktère

Le plan de Rommel est donc tombé à l'eau. Ainsi que le commente Frey, la question de savoir si l'ennemi connaissait ou non le plan d'attaque n'a désormais plus aucune importance. Il n'est plus à l'ordre du jour de poursuivre l'opération « Venezia » mais de sauver l'élite motorisée de la *Panzer-Armee* « Afrika », qui risque l'annihilation pure et simple si l'encerclement se concrétise. Puisque les Italo-Allemands ne peuvent enfoncer la ligne de Gazala et parvenir sur la route côtière, il faut donc envisager une autre solution.

L'IMPOSSIBLE POUSSÉE VERS LA CÔTE

La *Panzer-Armee* « Afrika » est enfermée dans une zone qui est vite surnommée le « Chaudron ». Sur suggestion de Nehring, les Germano-Italiens se sont repliés sur une ligne à l'ouest de Bir el-Harmat, près de Sidi Muftah, entre le Trigh Capuzzo et le Trigh el-Abd. Rommel se trouve dans une position très délicate. En dépit de la dispersion des unités blindées britanniques, l'*Afrika-Korps* n'a pu atteindre la côte. Par ailleurs, Bir Hacheim résiste toujours, et le ravitaillement de l'Axe ne peut rejoindre ses forces mécanisées sans difficulté. Le *DAK*, cerné de toute part par les unités de la *8th Army* et le dos aux champs de mines anglais – ces derniers couverts par les tirs du « box » de la *150th Brigade* à Gott el Oualeb –, est en passe d'être réduit à néant faute d'approvisionnement.

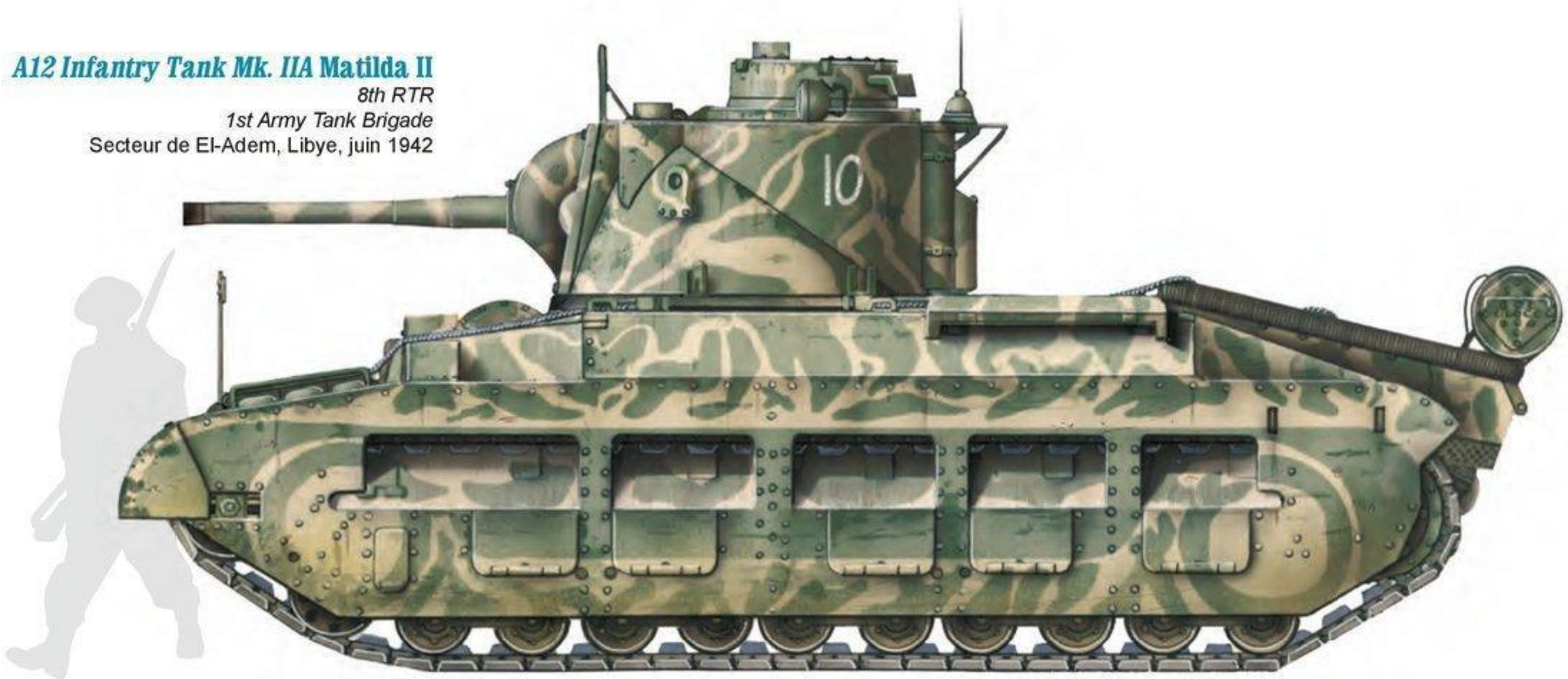
▼ L'un des rares *Sd.Kfz. 251* de commandement du *DAK* suivi d'une excellente automitrailleuse Daimler Dingo britannique de prise évoluent dans le sable en soulevant inévitablement un nuage de poussière très peu discret.
Archives Caraktère

Des « Jocks Columns », des raids d'automitrailleuses et des attaques de l'aviation à basse altitude sèment le chaos dans la logistique. Dans le ciel, au 30 mai, la bataille aérienne a déjà coûté 37 avions à la *Desert Air Force* (qui revendique 73 victoires) contre 9 à la *Luftwaffe* et 4 à la *Regia Aeronautica*.

Cette nuit-là, du 29 au 30, les colonnes de la logistique parviennent à situer les *Panzer* et à leur apporter de précieux approvisionnements après 19 heures de traversée périlleuse autour de Bir Hacheim. Le *Major* Willers est l'auteur de l'exploit. Deux autres ravitaillements en eau et en munitions sont acheminés aux troupes épuisées le 31 mai, mais l'eau manque encore cruellement à la *90. leichte Afrika-Division*, faute de moyens de transport.

L'*Afrika-Korps* peut-il poursuivre l'attaque vers la côte et Acroma ? Pour Rommel, la priorité reste de s'assurer des lignes de communication sûres. Il décide donc de former un barrage antichar vers l'est, tandis que l'infanterie et le génie s'emploient à dégager des passages à travers les champs de mines vers l'ouest. Il reçoit la visite du *Generalfeldmarschall* Kesselring (commandant en chef du front méditerranéen qui remplace temporairement Crüwell à la tête du *DAK*), impatient de lancer l'opération « Herkules » (l'invasion de Malte) et qui est venu dans le désert pour s'enquérir de la situation : selon le plan initial, le *DAK* devrait procéder maintenant à son assaut final sur Tobrouk…

A12 Infantry Tank Mk. IIA Matilda II
8th RTR
1st Army Tank Brigade
Secteur de El-Adem, Libye, juin 1942



Le 30 mai, les forces de l'Axe sont déployées comme suit : l'« Ariete » sur la crête d'Aslag, la *90. leichte Afrika-Division* face au « box » de la *150th Brigade*, la *21. Panzer-Division* sur la partie Ouest de la crête de Sidra et la *15. Panzer-Division* au sud-ouest du périmètre. Les timides attaques britanniques n'entament en rien les défenses d'un adversaire qui semble pourtant à la merci de la *8th Army.* Auchinleck, porté par l'enthousiasme de Ritchie et sur la foi des rapports reçus, câble pourtant depuis Le Caire : « Bravo la *8th Army* ! Finissez-le ! » La défaite du *DAK* semble en effet imminente : à tout le moins, le plan de Rommel a échoué. Pourtant, l'*Afrika-Korps* reste redoutable. Dans le secteur de la *15. Panzer*, 28 Crusader et Stuart sont incendiés pour la perte de seulement 3 chars allemands. Une colonne de la *201st Guards (Motor) Brigade* est également sévèrement corrigée, accusant la perte de 157 hommes, de cinq *25-Pounder* et de sept *6-Pounder.* Le rideau antichar allemand est décidément trop meurtrier : l'état-major britannique perd deux jours (30 et 31 mai) à préparer un assaut de l'infanterie destiné à nettoyer le terrain de toutes les positions de *Pak* afin d'ouvrir la route à une ruée destructrice des *Armoured Brigades*. Ce 30 mai, le soldat George Iceton du *6th Battalion, Durham Light Infantry*, assiste, impuissant, du haut d'une crête près de « Knightsbridge » aux combats qui font rage. « Nous étions là seulement depuis quelques heures quand nous avons appris que la *150th Brigade* était dans une situation critique. Nous avons reçu l'ordre de nous mettre en position à l'arrière du « box » de la *150th Brigade*. Mais nous fûmes stoppés sur une crête. Nous pouvions voir la bataille se poursuivre. C'était comme être dans des tribunes regardant ces tanks combattre. » Ritchie a la possibilité d'anéantir l'intégralité de l'élite de la *Panzer-Armee* « Afrika ». Après avoir renoncé à frapper les Italiens le long de la route côtière vers Tmimi, les Britanniques perdent donc un temps précieux à monter une attaque sur le « Chaudron », qui ne sera finalement lancée que dans la nuit du 4 au 5 juin.

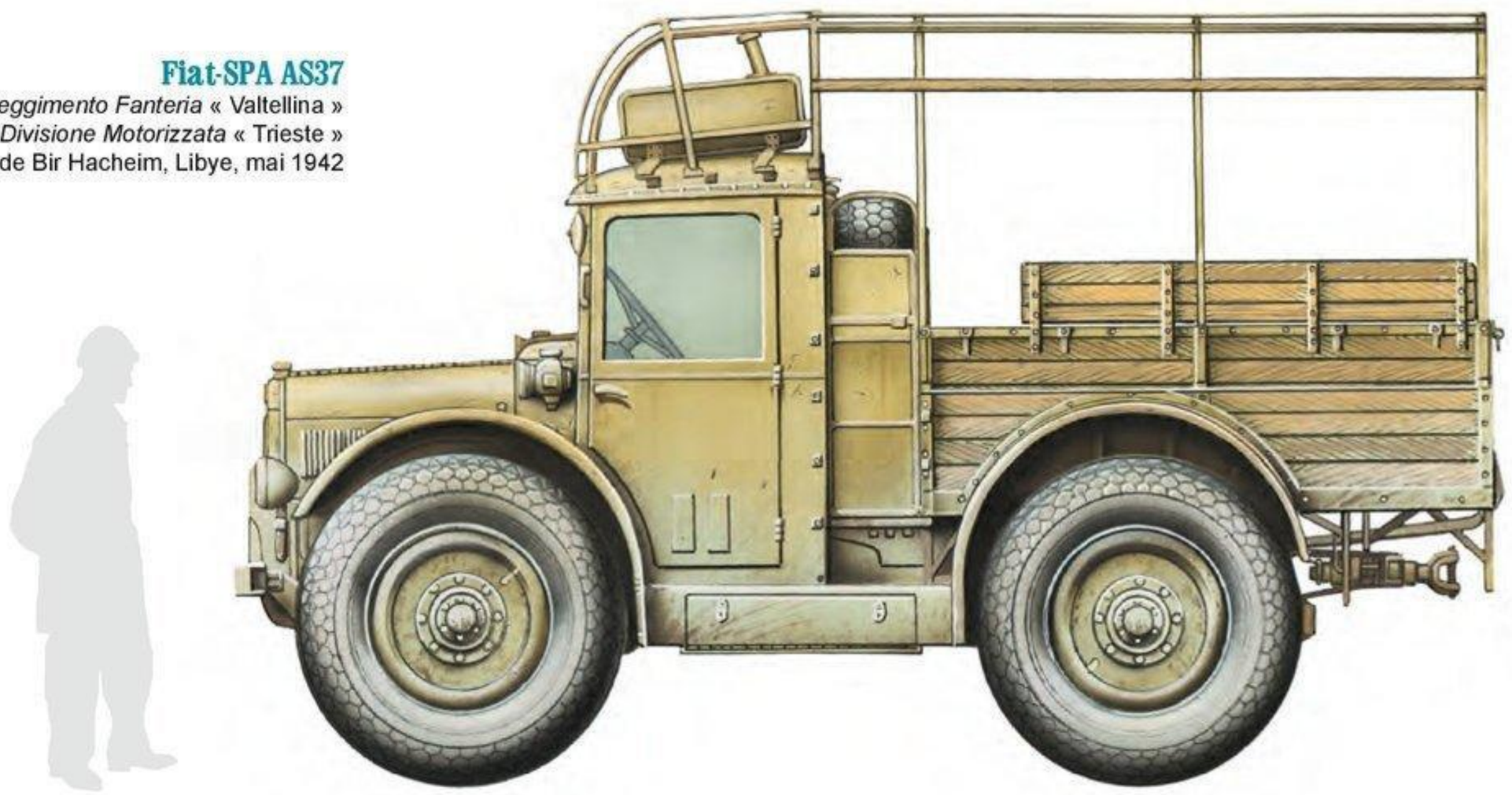
Erwin Rommel met à profit ce délai pour aménager des lignes de ravitaillement sûres à travers les champs de mines britanniques. Le « Renard du désert » joue son va-tout. Si la percée vers l'ouest échoue, c'en est fini de l'*Afrika-Korps*… Des détachements puissants du *DAK* (incluant le *Panzer-Regiment 5*) sont donc envoyés pour ouvrir une ligne de communication à l'ouest de Sidi Muftah. La manœuvre tourne court après que 11 *Panzer* ont été incendiés : Nehring et Rommel comprennent alors que le terrain entre le Trigh el Abd et le Trigh Capuzzo est solidement fortifié. Un plan est arrêté avec l'aval de Kesselring : tenir défensivement vers l'est, sur des positions où les *Pak* vont étriller les blindés britanniques, tandis que le corps blindé allemand s'aménage une sortie à travers les champs de mines pour ensuite réduire tous les « boxes » de la ligne de Gazala. Ce jour – le 30 mai – est aussi marqué par une activité fiévreuse dans la zone du *XX Corpo d'Armata* qui, à force d'efforts, parvient, vers 10 heures, à se frayer un chemin à travers les champs de mines britanniques. Leur franchissement par les colonnes de ravitaillement n'est pas sécurisé pour autant : la *27ª Divisione Fanteria* « Brescia » est en effet encore déployée bien trop au nord…

Parvenir à une issue favorable dans cette bataille titanesque et assurer une ligne logistique sûre suppose pour les Allemands d'anéantir le « box » de la *150th Brigade* à Gott el Oualeb. Pour ce faire, le *DAK* devra livrer une bataille très disputée. Le moral est encore là : l'initiative est dans le camp germano-italien. Bien plus, l'ennemi a déjà perdu des centaines de tanks, tandis que la *Luftwaffe* domine les cieux, comme le note Frey (qui oublie au passage la *Regia Aeronautica*). Alors que la « Trieste » opère depuis l'extérieur du « Chaudron », le premier assaut du *Panzer-Regiment 5* contre le « box » se solde par la perte de 12 chars.

▲ Sur le plan du matériel, avec le fameux « 88 », le *Pak 38* de *5cm* est l'un des atouts qui sauvera le *Deutsches Afrika-Korps* de la destruction dans le « Chaudron » en opérant des coupes sombres au sein des régiments blindés britanniques.
Archives Caraktère

◤ Coincé derrière les lignes britanniques, privé d'une logistique adéquate, l'*Afrika-Korps* doit se mettre sur la défensive. Ce *Panzer IV* de la *15. Panzer-Division* (l'unique chiffre à flanc de tourelle est caractéristique de l'unité) est partiellement enterré pour le protéger un tant soit peu des tirs d'artillerie. La situation des éléments motorisés de l'armée est désormais bien délicate…
Archives Caraktère

Fiat-SPA AS37
65º Reggimento Fanteria « Valtellina »
101ª Divisione Motorizzata « Trieste »
Secteur de Bir Hacheim, Libye, mai 1942



Les colonnes de ravitaillement surchargées d'approvisionnement de toute sorte doivent contourner la place de Bir Hacheim avant de pouvoir rejoindre les unités combattantes. Une mission périlleuse, à la merci des frappes des éléments de reconnaissance de la *8th Army* ainsi que des « Jocks Columns », mais aussi des *strafings* de la *Desert Air Force*.
Archives Caraktère

Lorsque le génie sera parvenu à ouvrir des brèches dans le dispositif ennemi, la position ne sera enlevée qu'après d'âpres corps à corps et avec le soutien des *Stuka* et des *Pak*. Le *Major* Beil, chef de bataillon dans l'artillerie, donne de sa personne en s'exposant en première ligne afin de localiser les positions britanniques, qui sont ensuite copieusement pilonnées. Le 1er juin, la messe est dite : 3 000 *Tommies* et 124 canons sont capturés. Le « box » de Gott el Oualeb tombé, les lignes d'approvisionnement sont désormais assurées, et l'*Afrika-Korps* n'est plus enfermé dans le « Chaudron ». L'espoir renaît, commente Hellmuth Frey : 157 camions de ravitaillement de la *15. Panzer-Division* opèrent ce jour-là (le 5 juin, il faudra compter 4 heures de conduite pour parcourir 57 kilomètres), les munitions étant parmi les priorités. Mais les besoins du *DAK* sont tels qu'il faut, à peine un trajet terminé, repartir pour un autre voyage et embarquer un nouveau chargement. Frey souhaite un élargissement des brèches pratiquées à travers les champs de mines par le génie, mais il note qu'un général de division italien (qu'il ne cite pas) refuse sa requête, qui faciliterait pourtant grandement la traversée de ses colonnes, sous le prétexte fallacieux que cela ne pourrait qu'encourager les Anglais à contre-attaquer. Si l'Italien est cependant prêt à suivre un ordre, ce ne sera que venant de la *Panzer-Armee*, ce qui exige du temps et laisse donc seuls les *Pioniere* allemands à l'ouvrage.

L'état-major britannique était si persuadé que le *DAK* se trouvait dans une situation désespérée et sans issue qu'aucune pression significative n'a été exercée pour soulager la *150th Brigade*, si ce n'est que trop tardivement. Situation désespérée ? Certes, son sérieux était tel que Rommel a dirigé en personne plusieurs assauts. Des éléments des trois divisions allemandes dûment assistés par les *Stuka* ont dû coordonner leurs efforts pour vaincre une unique brigade renforcée britannique et ôter cette terrible épine susceptible de provoquer un désastre sans précédent… pour peu qu'Auchinleck et Ritchie aient saisi l'opportunité. Bien qu'éclaireur, Henning fait partie des soldats qui assistent les *Pioniere* dans

▼ Ces servants de « 88 » peuvent s'accorder une pause. Mais si leurs redoutables pièces mettent à mal les malencontreuses tentatives de Ritchie contre le « Chaudron », le salut du *DAK* passera par la réduction du « box » de Gott el-Oualeb.
©ECPAD/France/1941/
Photographe inconnu

▲ Juchés sur un *Panzer III*, ces *Schützen* (on les appellera bientôt *Panzer-Grenadiere*) vont encore une fois sortir victorieux d'une confrontation qui s'est pourtant rapidement présentée sous de très mauvais auspices !
Archives Caraktère

leur travail d'aménagement de passages à travers les champs de mines ennemis. Lorsqu'il atteint la limite occidentale de ceux-ci, c'est une joie indicible : « Qu'est-ce donc ? Vois-je une Fata Morgana [un mirage] ? Je connais déjà cette zone ! La piste, les marques sur les pierres et là, derrière, le djebel ! » Pour lui, aucun doute : comme la propagande le claironne si bien, le soldat allemand n'est le second de personne…

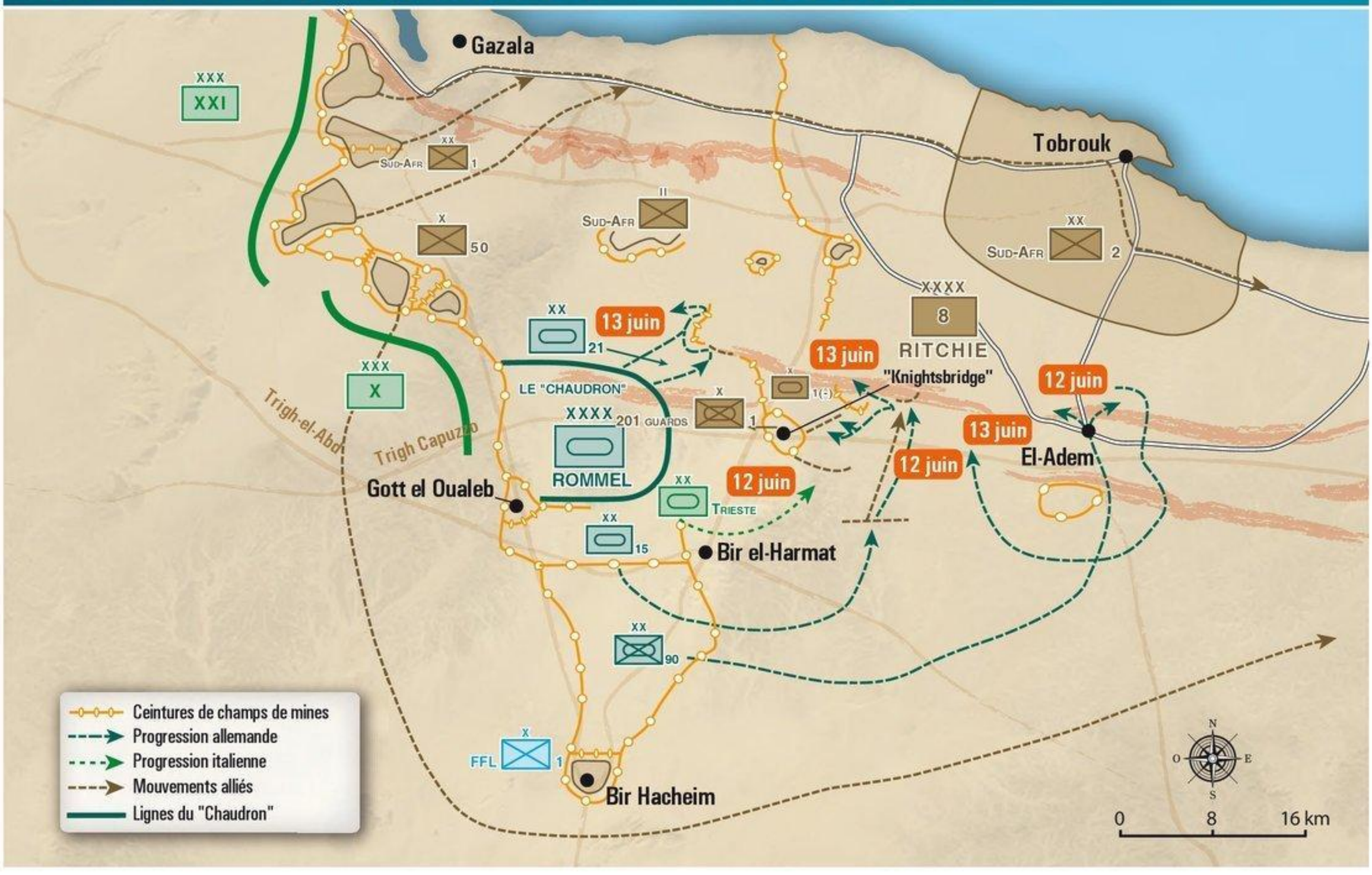
Les médecins et les infirmiers épuisés, qui prennent soin de leurs patients étendus sur le sable, sur des brancards, dans les véhicules et sous les tentes du service médical, peuvent enfin évacuer les blessés vers l'arrière, dont Vaerst et Westphal (touché à la cuisse). Rommel, avec Bayerlein comme chef d'état-major depuis le 1er juin en remplacement de Gause blessé (il souffre d'une commotion cérébrale après avoir été projeté contre un char par le souffle d'une explosion), tourne alors la « Trieste » et la *90. leichte Afrika-Division* vers Bir Hacheim. Le reste du *DAK* se redéploie vers l'est, attendant toujours une contre-attaque d'envergure de la *8th Army.* Mais, les 2 et 3 juin, une tempête de sable s'abat sur le champ de bataille, rendant toute opération ainsi que le moindre mouvement très difficiles. Ces journées sont mises à profit par les Allemands pour récupérer les *Panzer* endommagés et les remettre en état. Des équipages sont reformés à partir des survivants des engins touchés ainsi que par le retour en ligne des blessés légers. Des engins de dépôts de l'arrière parviennent également à travers la nouvelle ligne de communication : ainsi, 9 *Panzer* flambant neufs sont perçus par la *15. Panzer-Division*. Les combats se poursuivent cependant, et une *Kampfgruppe* de la *21. Panzer* lance une attaque sur Eluet el Tamar. Une réaction de la *4th Armoured Brigade*, aveuglée par la tempête, se termine en fiasco : 20 Grant sont incendiés en débouchant sur des positions de *Pak*. Frey entend un duel d'artillerie sur le front de Gazala et assiste à la mise en échec d'une attaque de tanks subissant les répliques mortelles des *Flak* de *8,8cm*.

Pendant ce temps, la ritournelle des convois de ravitaillement se met en place, étant entendu que les automitrailleuses britanniques restent menaçantes, mais qu'elles doivent, pour ce faire, descendre beaucoup plus au sud qu'auparavant. Frey décrit un convoi le 3 juin : « À l'avant, 6 *Panzer* en protection, de la *Flak* et des *Pak* suivent en échelon de chaque côté. Des avions volant à basse altitude assurent la sécurité dans le ciel. Avec le chef de colonne se trouvent des voitures radio afin de maintenir longtemps la liaison avec ce qui se trouve devant et derrière. » Les précieux chargements sont sous la menace des frappes des Britanniques. Ce jour-là, quelques camions chargés de prisonniers sont pris à partie, permettant la libération de ceux-ci. On imagine également sans mal la détresse qui peut s'emparer d'équipages laissés à leur sort lorsque lâche la mécanique trop sollicitée sur des pistes sableuses difficiles à négocier. Le 4 juin, Frey estime que la troupe est désormais bien ravitaillée et que la situation n'est pas dangereuse. L'Axe domine les cieux : seuls quelques bombardiers anglais font leur apparition, affirme-t-il, et encore n'est-ce que de nuit. En fait, les Boston de la SAAF se sont montrés plutôt actifs depuis le début des combats et bombardent sans mesure Rotonda Signali et des objectifs plus lointains, tandis que Kittyhawk et Tomahawk, voire Spitfire et Hurricane, affrontent Bf 109 et Macchi dans des duels acharnés. Pendant ce temps, Ritchie perd l'occasion inespérée d'attaquer rapidement et en force un adversaire à sa merci…

ROMMEL PARE SANS DIFFICULTÉ L'OPÉRATION « ABERDEEN »

Cette offensive est particulièrement mal coordonnée par les Britanniques, le commandement de l'ensemble des forces impliquées n'étant pas centralisé. Le plan (révisé, car, entre-temps, la *150th Brigade* a été détruite…) prévoit une attaque de la *32nd Army Tank Brigade* visant à fixer la *21. Panzer-Division*, tandis que l'assaut principal sera délivré de nuit par la *10th Indian Brigade* pour neutraliser les positions antichars de l'« Ariete ». Ce sera alors au tour de la *7th Armoured Division* (à laquelle a été subordonnée la *9th Indian Brigade*) de frapper en force en secteur italien.

BATAILLE DE GAZALA : COMBATS AUTOUR DU « CHAUDRON », LES 12-13 JUIN 1942



◀ Si les Germano-Italiens finissent par emporter les deux « boxes » de Gott el-Oualeb et de Bir Hacheim, les combats ont été acharnés et l'infanterie et les *Pioniere* très sollicités. Les pertes sont lourdes : combien d'hommes seront disponibles pour envahir l'Égypte après la prise de Tobrouk ? Le soldat au premier plan est chargé de porter le trépied d'une MG-34 : une tâche pénible, pour laquelle on ne se bouscule pas…
Archives Caraktère

◥ Un instant de pause dans les combats pour ces tankistes italiens. Il faut vérifier la mécanique, assurer l'entretien de l'armement, réapprovisionner les chars en essence et en munitions… La maintenance d'un blindé – ici des M14/41 – est très consommatrice de temps et d'énergie. L'« Ariete » n'aura pas démérité au cours de la bataille de Gazala en assurant avec brio la défense d'un secteur crucial du « Chaudron ».
Archives Caraktère

▶ « *Panzer rollen Afrika vor!* » À l'issue de la bataille de Gazala, qui se conclut par la retentissante conquête de Tobrouk, l'*Afrika-Korps*, incarné par ce magnifique *Panzer III lang*, semble plus invincible que jamais. Il est pourtant passé très près de l'anéantissement…
Archives Caraktère

Mais l'opération « Aberdeen » s'avère être un nouveau fiasco pour la *8th Army*.
Alors que le tir de barrage préliminaire tombe trop court, ne faisant qu'alerter les Italiens de l'imminence de l'assaut, seule la première phase de l'offensive est un succès : la *10th Indian Brigade* s'empare de la crête d'Aslagh. Les combats sont âpres. Rommel rameute des unités occupées à réduire le « box » de Bir Hacheim, en l'occurrence la *Kampfgruppe* « Wolf » (*II./Flak-Regiment 25*, *Aufklärungs-Abteilung 3 (mot.)* et *Panzerjäger-Abteilung 33*), qui doit prendre de flanc l'adversaire en appuyant la contre-attaque de la *15. Panzer* : il s'agit d'essayer de couper la retraite à l'ennemi. Wilhelm Hagios, *Panzerschütze* de la *15. Panzer-Division*, affronte pour la première fois des *6-Pounder* et parvient à sauver son char en tirant sa dernière rafale de MG sur le servant d'un antichar prêt à ouvrir le feu. « Au cours de la matinée, nous allâmes sur une autre position. Près du sommet [de l'escarpement] se trouvait un champ de mines, où nous vîmes un Bf 109 atterrir en urgence en plein dessus et exploser. Nous avons tiré toute la matinée sur des Anglais, des Bofors étaient là, des canons antichars et de DCA de 40 mm, des camions, tout était là. J'ai récité mes prières à Dieu quand des vies étaient soufflées. Il y avait une position qui était tenue par l'artillerie. Il y avait un canon de *21cm* avec ses servants projetés en l'air. » Si les combats visant à réduire Bir Hacheim mobilisent d'importantes ressources aériennes, les Germano-Italiens s'emploient à conjurer la menace que représente « Aberdeen ». Sous l'escorte de 31 Bf 109 et de 9 Macchi, 23 Ju 88 s'attaquent ainsi à des blindés et des véhicules à l'ouest d'el-Adem. Pourtant, le 5 juin, la *Luftwaffe* effectue 212 sorties et les Italiens 84, soit beaucoup moins qu'au 29 mai, lorsque 528 missions aériennes ont été lancées.

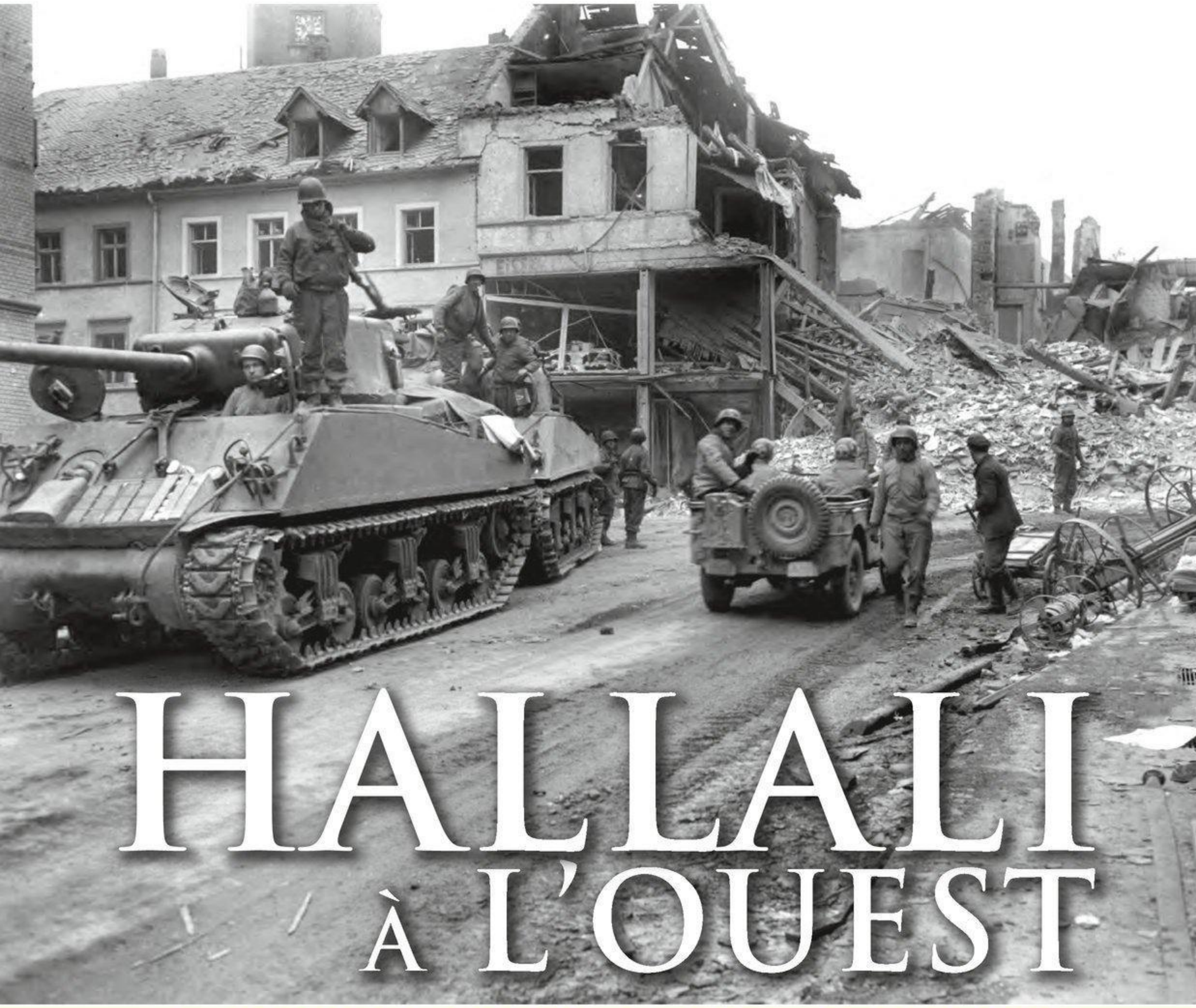
Ce 5 juin, les Britanniques perdent 110 chars sur les 226 engagés par la *22th Armoured Brigade* et la *32nd Army Tank Brigade*. Le lendemain, une contre-attaque du *DAK* de Nehring balaye les unités d'infanterie britanniques et quatre régiments d'artillerie, capturant 3 100 hommes. Les Anglais ont perdu 96 pièces de *25-Pounder* et 37 canons antichars. Leurs pertes en blindés se montent à 218 en deux jours, les Germano-Italiens restant de surcroît maîtres du terrain. Les *Panzer III* et *IV Spezial* (ces derniers ayant enfin perçu leurs munitions spécifiques), respectivement dotés d'une pièce longue de *5cm* et de *7,5cm*, font merveille et incendient sans difficulté les *Infantry Tanks* Matilda et Valentine, pourtant mieux blindés que les autres chars de la *8th Army*. Les Italiens combattent également avec brio sur le flanc Est du « Chaudron » et infligent des pertes sérieuses aux *2nd* et *22nd Armoured Brigades*, notamment grâce à des pièces 88/56 de 88 mm (des *8,8cm* d'origine allemande), mais aussi des canons de 90 mm, de même que de vieux Škoda de 76 mm datant de la Grande Guerre. Seule la tombée de la nuit apporte un répit aux *Tommies* dans leur déroute. Gerhard Kienzle fait partie des tankistes de l'*Afrika-Korps* blessés au cours des combats. Mais depuis l'ouverture de passages à travers les champs de mines, le « Chaudron » n'est plus un enfer où doivent être entassés les blessés. « Le commandant trouva un VW de la *Flak* qui m'emmena auprès du docteur du régiment. Le chef de compagnie, Stiefelmayer, vint pendant une accalmie durant le combat. […] Environ 10 prisonniers *Tommies* (non blessés) étaient transportés à l'arrière du même camion. Ils se sont occupés de nous et nous ont donné de l'eau ça et là. Nous avons donc roulé à travers le désert et également à travers les champs de mines, où nous étions sous les tirs des *Tommies*. Quand le camion remuait trop lorsqu'il roulait sur de l'herbe à chameaux, nous étions retenus par une paire de soldats noirs. »

La *8th Army* reste toutefois une force redoutable, occupant encore la portion Nord de la ligne de Gazala, ainsi que les « boxes » de « Knightsbridge » et d'el-Adem : 300 de ses tanks sont toujours opérationnels. Le 10 juin, l'« Ariete » détruit 28 chars de la *4th Armoured Brigade* pour la perte de 24 des siens, tous récupérables, car les Italiens restent maîtres du terrain. Dans la nuit qui suit, les Français libres évacuent Bir Hacheim : ils ont rempli leur mission avec brio, opposant une résistance remarquable à leurs adversaires, réalisant l'exploit de tenir leurs positions pendant onze jours. Les lignes de communication germano-italiennes sont, elles, désormais assurées !

Ritchie, encore optimiste, estimait que l'ennemi se trouvait « dans une situation peu facile ». En fait, Rommel a réussi à se sortir de ce mauvais pas… L'Anglais a manqué une occasion inespérée de terrasser le réputé invincible *Afrika-Korps* ! Il eût été plus avisé de suivre les conseils d'Auchinleck qui souhaitait avant tout s'attaquer au talon d'Achille de Rommel : ses lignes de ravitaillement. Ainsi, au moment même où « Aberdeen » s'avère être un désastre complet, le groupe motorisé « August » a lancé un raid sur les lignes de communication adverses qui cause bien des soucis au « Renard du désert ». Une option négligée qui aura des conséquences tragiques pour la *8th Army*.

ÉPILOGUE

Avec la chute de Bir Hacheim, le second acte de la bataille de Gazala peut commencer. Les effectifs en blindés de la *8th Army* ont fondu comme neige au soleil, et les pertes de l'artillerie sont également tout aussi préjudiciables, puisqu'elles dépassent 150 canons. Le 12 juin, la bataille de chars de « Knightsbridge » est particulièrement funeste pour l'Arme blindée anglaise qui se fait étriller : 138 tanks sont détruits. L'*Afrika-Korps*, en danger d'anni-hilation dans le « Chaudron » deux semaines plus tôt, a désormais remporté la bataille. Le 21 juin, il entre dans Tobrouk, et Rommel, ayant obtenu son bâton de maréchal, a déjà le regard tourné vers le delta du Nil… ■



HALLALI À L'OUEST

LA BATAILLE DE LA RUHR (29 MARS-18 AVRIL 1945)

Lorsque l'on évoque les grandes batailles d'encerclement de la Seconde Guerre mondiale, on pense immédiatement aux batailles d'Ouman et de Kiev, à l'été 1941, qui se soldent par la capture de centaines de milliers prisonniers soviétiques (plus de 600 000 pour la seule poche de Kiev !), ou encore l'opération « Uranus », cette fois-ci déclenchée par les Soviétiques en novembre 1942 et dont le résultat sera l'anéantissement de la *6. Armee* allemande concentrée autour de Stalingrad (240 000 prisonniers). Depuis quelques années, le public occidental a redécouvert l'opération « Bagration », menée par l'Armée rouge en juillet-août 1944, une autre grande bataille d'encerclement dont le résultat est la destruction du groupe d'armées « Centre » soit plus de 300 000 soldats allemands mis hors de combat dont 30 généraux. Mais la bataille de la Ruhr, dernière grande bataille d'encerclement du front de l'ouest, mené par les forces américaines du 27 mars au 18 avril 1945, est rarement évoquée.

Par **François de Lannoy**

LE CONTEXTE

À la mi-janvier 1945, alors que les tentatives de contre-offensive allemandes dans les Ardennes et dans le nord de l'Alsace ont été jugulées, les Alliés réfléchissent à la suite des opérations. L'idée principale qui ressort de ces discussions est qu'il faut faire porter l'essentiel de l'effort dans le nord de l'Allemagne afin d'occuper la Ruhr, le poumon industriel du *Reich*. Pour les chefs alliés, la neutralisation de ce bassin constitue le préalable indispensable qui doit, à court terme, conduire à l'effondrement d'une armée privée de ses sources principales d'approvisionnement en matériel, armes et carburant.

Dans ce cadre, le commandant en chef interallié, le général Dwight Eisenhower, met au point un plan comprenant trois grandes phases : 1) la destruction des forces allemandes encore stationnées à l'ouest du Rhin ; 2) le franchissement du Rhin en deux points principaux et l'établissement de têtes de pont ; 3) à partir de ces deux têtes de pont, la progression rapide vers le cœur de l'Allemagne à la rencontre de l'Armée rouge, incluant la destruction du potentiel industriel de la Ruhr.

La première phase de ce plan se déroule du 8 février au 23 mars 1945 : ce sont les opérations « Veritable » et « Grenade », conduites à l'aile gauche du dispositif allié par le *21st Army Group* de Montgomery, et les opérations « Lumberjack » et « Understone », menées au centre par le *12th Army Group* de Bradley. Il est à noter qu'au cours de cette première phase, une tête de pont est acquise dès le 7 mars 1945 à l'est du Rhin, dans le secteur du 12e groupe d'armées, suite à la capture d'un pont intact sur le Rhin à Remagen.

La seconde phase, le franchissement du Rhin, commence le 22 mars. C'est un succès rapide, et, dès le 24 mars 1945, Eisenhower dispose de trois solides têtes de pont à l'est du Rhin : à l'aile gauche, dans le secteur du 21e groupe d'armées, autour de Wesel ; au centre, dans le secteur du 12e groupe d'armées, à Remagen (*1st Army*) ; et à l'aile droite, au sud de Coblence, autour d'Oppenheim et au nord de Mayence (*3rd Army*). Quelques jours plus tard, une quatrième tête de pont est établie plus au sud, autour de Worms, dans le secteur de la *7th Army* (6e groupe d'armées). Les conditions sont désormais remplies pour lancer la troisième phase du plan : l'anéantissement de la puissance militaire allemande et l'invasion du reste du territoire national du *Reich*. En face des différentes têtes de pont conquises à l'est du Rhin, plus aucun obstacle majeur ne s'oppose désormais à l'irruption des forces alliées vers le cœur du pays. De plus, les dernières semaines ont été mises à profit pour accumuler le long de la rive gauche du Rhin d'importants stocks de matériel, d'armes, de munitions et de carburant qui doivent permettre une avance rapide sans souci logistique. Enfin, une nouvelle armée, la *15th Army*, confiée au général Gerow, a été mise sur pied pour assurer, dans le sillage des armées de l'avant, l'occupation des territoires conquis. Ainsi, ces armées pourront-elles se consacrer pleinement à leur tâche.

▲ Les principaux protagonistes alliés de la bataille de la Ruhr réunis autour du roi George VI : les généraux Eisenhower, Bradley et Hodges.
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

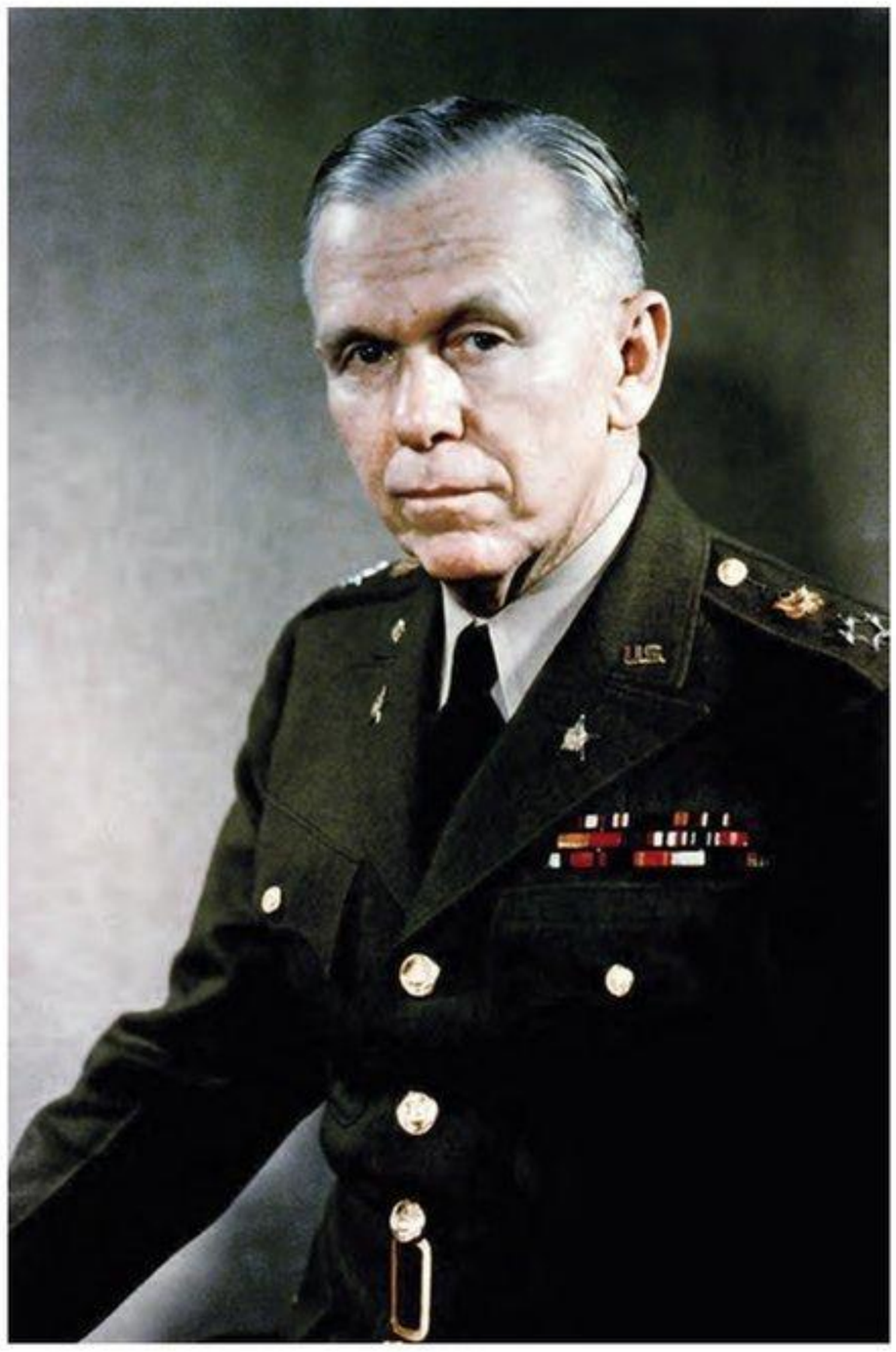
◤ Page de gauche :
Une ville allemande endommagée par les bombes ou les obus d'artillerie vient de tomber aux mains de l'*US Army*. Las de la guerre, les civils allemands commencent à hisser des draps blancs aux fenêtres à l'arrivée des envahisseurs.

◀ Belle vue d'un char léger M5 Stuart du *701st Tank Battalion* de la *102nd Infantry Division* (*9th Army*) photographié sur la route de Krefeld en mars 1945. Après l'échec de l'offensive allemande dans les Ardennes, la victoire finale des Alliés ne fait plus aucun doute. Reste à savoir quand elle interviendra.

Cependant, au lieu de diriger ses troupes le plus loin possible vers l'Est à la rencontre de l'Armée rouge, avec pour objectif final Berlin, comme cela avait été convenu avec l'allié britannique en septembre 1944, Eisenhower décide de changer ses plans. Son objectif est désormais de réduire les forces allemandes concentrées dans le bassin industriel de la Ruhr, d'atteindre l'Elbe et d'y attendre l'arrivée des Soviétiques [1]. Une fois sur l'Elbe, les forces américaines du *12th Army Group* de Bradley se rabattront vers le nord et vers le sud. Vers le nord, en direction du Danemark, afin d'interdire, avec le *21st Army Group* de « Monty », le reflux des troupes allemandes encore stationnées dans les pays scandinaves et de s'emparer des ports de Brême et de Hambourg ; vers le sud, en symbiose avec le *6th Army Group* de Devers, en direction de la Bavière et de l'Autriche afin d'empêcher la formation d'un « réduit alpin », une des grandes craintes du commandement allié à cette époque.

Le 25 mars, Eisenhower communique ce plan directement à Staline, qui l'approuve [2]. Ce revirement est vivement critiqué par l'allié britannique. Montgomery, qui aspirait à jouer un rôle majeur dans la future offensive en fonçant sur Berlin, est outré de se voir cantonné à un rôle secondaire. Quant à Churchill, il est inquiet des conséquences politiques d'un arrêt des forces alliées sur l'Elbe. À « Ike » Eisenhower, il écrit : « Pourquoi ne traversons-nous pas l'Elbe pour avancer le plus loin possible vers l'Est ? Cela aurait une portée politique importante [...]. Si nous leur laissons délibérément Berlin, alors même que nous pourrions nous en emparer, ce double événement les confirmera dans leurs convictions [...] que ce sont eux qui ont tout fait. » On rappellera ici qu'au cours des conférences de Téhéran et de Yalta, les « trois grands » s'étaient mis d'accord sur une partition de l'Allemagne, mais sans préciser les contours exacts des zones d'occupation. Pour Churchill, en renonçant à Berlin et en laissant avancer l'Armée rouge jusqu'à l'Elbe, notamment dans la partie septentrionale de son cours, les Anglo-saxons donnent une sorte de « blanc-seing » à l'allié soviétique et un avantage territorial certain. Apprenant les récriminations britanniques, le général Marshall, qui a pris la responsabilité de la conduite de la guerre aux États-Unis – le président Roosevelt étant malade (il mourra deux semaines plus tard) –, les accueille très mal. Il juge que les Anglais n'ont pas à remettre en question la stratégie du commandant en chef des forces alliées. Par ailleurs, et comme les membres du comité mixte des chefs d'état-major de l'Armée américaine, il est entièrement d'accord avec l'option retenue par Eisenhower. Au nom de la solidarité interalliée, les Britanniques sont donc obligés de s'incliner.

Dans ses mémoires, « Ike » justifiera sa décision par une série d'arguments de bon sens : la distance séparant le Rhin de Berlin (500 km) alors que l'Elbe n'était qu'à 300 km, le fait qu'à la fin mars les Soviétiques étaient fermement établis sur l'Oder



▲ La maladie du président Franklin D. Roosevelt s'étant aggravée, le général George Marshall, chef d'état-major de l'*US Army*, est en charge de la conduite de la guerre aux États-Unis. Il se rallie intégralement aux vues d'Eisenhower, écartant d'un revers de main les récriminations britanniques.

▼ Affublé d'un surnom pour le moins évocateur, cet automoteur d'artillerie M12 de 155 mm malmène les positions allemandes.

[1] L'Elbe est choisi car il constitue une ligne suffisamment « claire » pour éviter des méprises lors de la rencontre des forces alliées et soviétiques, crainte très présente dans l'esprit d'Eisenhower et de Bradley.

[2] Le fait qu'Eisenhower ait communiqué directement son plan au *Vojd*, sans prévenir le gouvernement britannique, s'explique par le fait que Staline se soit précédemment plaint, par l'intermédiaire de Molotov, que les Occidentaux donnaient l'impression de faire « bande à part » et de chercher à traiter avec les Allemands dans le dos de leur allié.

avec une tête de pont à l'ouest de ce fleuve à moins de 50 km de Berlin, le coût humain d'une bataille menée dans la capitale du *Reich*, les problèmes logistiques d'une avancée aussi profonde. Enfin, le commandant en chef des forces alliées était persuadé que la victoire finale passait obligatoirement par la Ruhr. C'est ce qu'il explique dans ses mémoires : « Il fallait avant tout encercler la Ruhr. Nos plans avaient toujours accordé une importance capitale à cette opération, et rien dans la situation actuelle ne dénotait qu'il y eût un avantage à abandonner ce dessein. Au contraire, il apparaissait maintenant que ce double enveloppement non seulement couperait complètement et définitivement la Ruhr industrielle du reste de l'Allemagne, mais conduirait aussi à l'anéantissement d'une des armées importantes qui restaient encore à l'ennemi. » [3] On notera que dans sa décision, Eisenhower a été fortement influencé par Bradley. Ce dernier jugeait une percée britannique dans le nord-est de l'Allemagne en direction de Berlin hasardeuse en raison de la présence de nombreux lacs et cours d'eau. Il estimait d'autre part que le prix à payer pour prendre Berlin serait très lourd (100 000 hommes) et injustifié pour un objectif de prestige.

▲ Une équipe de mortiers matraque des positions allemandes situées au pied de la crête qui lui fait face. À droite, un personnel coordonne le tir de l'ensemble des pièces de 81 mm.

[3] Eisenhower, *Croisade en Europe*, Paris (R. Laffont) 1949, p. 449.

▼ Cliché pris dans le feu de l'action. Un Sherman de la *7th Armored Division* est accroché dans une bourgade dont les maisons sont ravagées par les flammes. La bataille de la Ruhr est loin d'être une promenade de santé pour les Américains.

PLANS ET FORCES EN PRÉSENCE

La réduction de la Ruhr est confiée à deux armées : la *9th US Army* du général Simpson, alors rattachée au *21st Army Group*, qui constitue la pince Nord de la tenaille, et la *1st US Army* du général Hodges, élément du *12th Army Group*, qui en constitue la pince Sud. En mars 1945, ces deux armées regroupent six corps d'armée et plus de vingt divisions, dont cinq blindées. Comme cela a été vu, une troisième armée, la *15th US Army* du général Gerow, doit participer de manière « passive » à l'opération en assurant la sécurité de la rive Ouest du Rhin. Le plan mis au point par Bradley et Eisenhower prévoit deux poussées convergentes à partir des têtes de pont de Remagen (sud) et de Wesel (nord). Au sud, la *1st Army*, protégée sur sa droite par la *3rd Army*, se dirigera d'abord vers le sud-est en direction de Francfort avant de se rabattre vers le nord-est et de progresser dans le couloir Francfort–Kassel. Une fois arrivée à Kassel, elle obliquera vers le nord-ouest à la rencontre de la *9th Army*. Cette dernière, protégée sur sa gauche par la *2nd British Army*, partira de la tête de pont de Wesel, progressera le long de la lisière septentrionale de la Ruhr en direction de l'est avant d'obliquer vers le sud à la rencontre de la *1st Army*. Les deux pinces de cette tenaille permettront l'encerclement des restes de la *Heeresgruppe B*, commandée par le *Generalfeldmarschall* Model. Ce groupe d'armées comprend alors deux éléments : la *5. Panzer-Armee* (*Generaloberst* Josef Harpe) et la *15. Armee* (*General der Infanterie* Gustav Adolf von Zangen), regroupant six corps d'armées et vingt divisions, dont trois blindées (*9.* et *11. Panzer-Divisionen*, *Panzer-Lehr-Division*). Model a reçu l'ordre de défendre à tout prix la Ruhr.

Pour cela, il a concentré ses meilleurs éléments aux lisières Nord-Ouest et Sud-Ouest du bassin, car il pense que les Alliés attaqueront dans ce secteur pour opérer la liaison entre les deux têtes de pont. Mais ses forces sont fortement amoindries. Les divisions, saignées à blanc par les précédents combats, ont perdu toute cohérence. La multiplication des bombardements et les entraves apportées aux communications par la destruction des principaux axes routiers et ponts rendent l'exercice du commandement au niveau des armées et du groupe d'armées très compliqué. Cette difficulté est partagée par le supérieur direct de Model, le très énergique *Generalfeldmarschall* Kesselring, qui a succédé le 10 mars au *Generalfeldmarschall* von Rundstedt comme commandant en chef à l'Ouest. Totalement démuni devant le rouleau compresseur anglo-américain et dans l'impossibilité de coordonner la moindre action, Kesselring va assister, impuissant, à l'encerclement de la *Heeresgruppe B*, l'évolution rapide de la situation rendant inopérants la plupart de ses ordres. À noter que Model, le grand spécialiste de la défensive, dont l'énergie et la volonté avaient permis à la *Wehrmacht* de se sortir de bien des mauvais pas sur le front de l'Est, apparaît à cette époque comme un homme relativement démoralisé et surtout indécis. Lui aussi sera rapidement dépassé par le rythme rapide de l'avance américaine…

▲ L'un des blindés les plus récents déployés par l'Armée américaine en Allemagne : le *Tank Destroyer* M18 Hellcat, un engin capable de filer à la vitesse prodigieuse de 88 km/h !

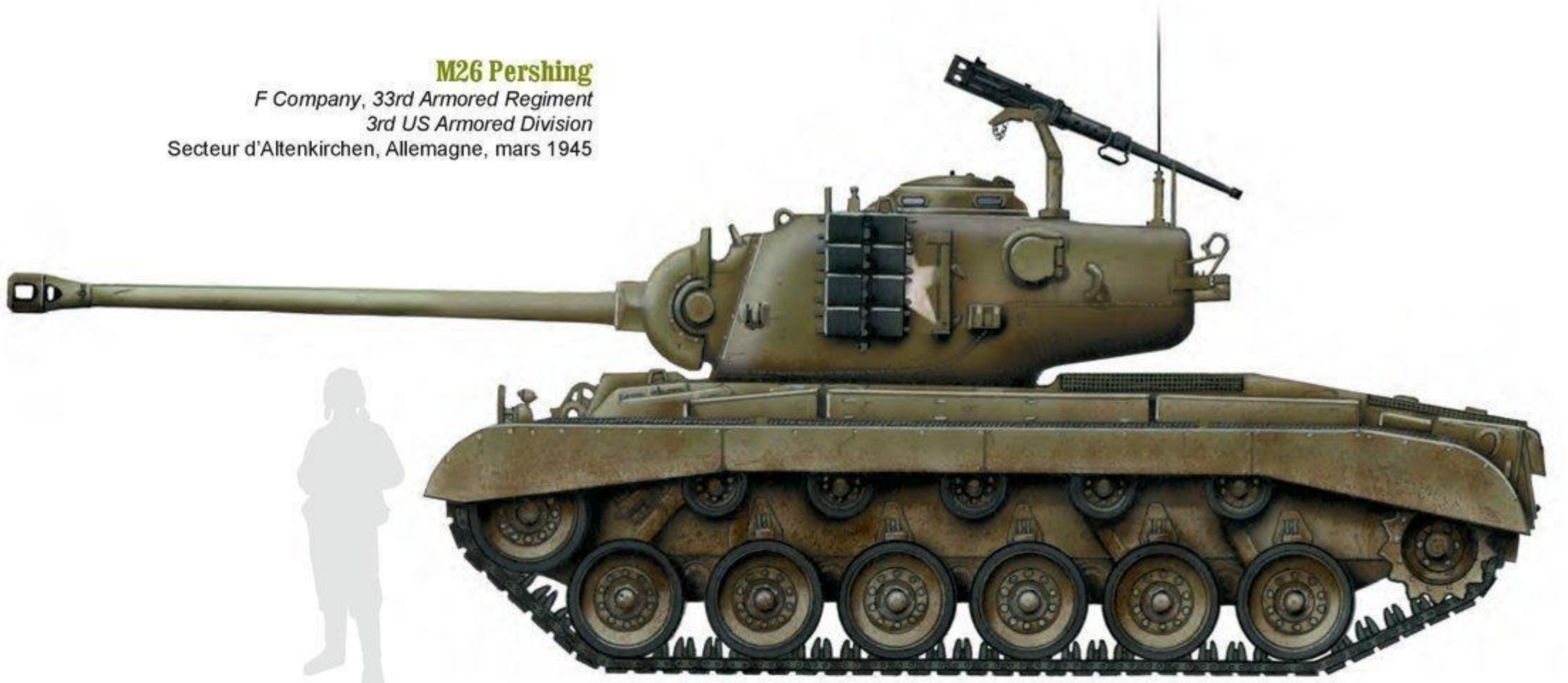
LES OPÉRATIONS : L'ENCERCLEMENT

L'offensive terrestre de l'*US Army* vers la Ruhr est précédée par des raids aériens de grande ampleur. L'objectif est d'isoler le bassin industriel et le nord-ouest de l'Allemagne du centre et du sud du pays en détruisant systématiquement tous les ponts situés sur les cours d'eau, le long d'un axe Brême–Coblence. En mars 1945, des attaques massives sont lancées sur cette ligne, dite « ligne d'interdiction », à l'aide de bombardiers lourds et de chasseurs-bombardiers. Au 24 mars, sur les 18 ponts principaux qui s'y trouvent, dix sont entièrement détruits et deux en grande partie endommagés. Les nœuds de communication se situant du côté Ouest sont également neutralisés. Le 11 mars, 1 079 bombardiers larguent 4 500 tonnes de charges sur le centre ferroviaire d'Essen ; le lendemain, 5 000 autres tonnes sont lancées sur Dortmund. Ces deux attaques provoquent un véritable chaos dans les communications allemandes. Intéressons-nous d'abord à la pince Sud. Le 25 mars 1945, les trois corps d'armée de la *1st US Army* commencent leur offensive en direction de Kassel : le *VII Corps* de Collins à l'aile gauche, le *III Corps* de Van Fleet au centre et le *V Corps* d'Huebner à l'aile droite. Comme nous le verrons, le rôle principal pour les opérations d'encerclement sera joué par le premier des trois, dont le fer de lance est la *3rd Armored Division*. Commandée par l'un des meilleurs chefs de l'Arme blindée de l'Armée américaine, le général Rose, fils d'un rabbin de New York d'origine polonaise, cette division est renforcée par le *414th Infantry Regiment* issu de la *104th Infantry Division*.

▼ La ville de Wesel, rasée par les bombes de l'aviation stratégique anglo-américaine en prélude des opérations dans la Ruhr.

L'attaque du *VII Corps* débute à 4h00 du matin avec pour objectif Altenkirchen. La *3rd Armored Division* progresse sur deux axes : le *Combat Command B* (CCB) à l'aile gauche (nord) et le CCA à l'aile droite (sud). Le *83rd Reconnaissance Battalion* assure la protection du flanc gauche du CCB. Le CCR doit suivre en second échelon. La zone d'attaque, très boisée, est parsemée de bouchons établis sur les axes routiers et parfois précédés de champs de mines. Face aux blindés du général Rose se trouvent une *Kampfgruppe* issue de la *130. Panzer-Lehr-Division* ainsi que des éléments de la *11. Panzer-Division*. Malgré l'intervention du *XIX Tactical Air Command*, les combats se prolongent toute la journée, les Allemands opposant une résistance acharnée. Dans le secteur du CCB, la *B Company* du *33rd Armored Regiment* perd trois blindés sur un champ de mines. Le *Sergeant* Nick Mashlonic, chef de bord de l'un des M26 Pershing en service dans ce régiment, détruit un Tiger et un canon automoteur, montrant une nouvelle fois l'efficacité du nouveau char de combat de l'Oncle Sam. À la fin de la journée, la division de Rose n'a toutefois progressé que d'une vingtaine de kilomètres.

À la droite du *VII Corps*, le *III Corps* de van Fleet s'est lui aussi heurté à une résistance acharnée de la part de la *9. Panzer-Division* et n'a progressé que de quelques kilomètres. Cependant, le 26 mars, dans le secteur de la *3rd Armored Division*, les *Task Forces* « Doan » et « Kane » (du CCA) parviennent enfin à percer les positions



allemandes et entrent dans Altenkirchen. Elles poursuivent leur avance, arrivant à mi-chemin de la rivière Dill, leur prochain objectif. Au même moment, la situation se débloque dans les secteurs des *III* et *V Corps*. Au *III Corps*, la *7th Armored Division* parvient aux lisières de Weiburg-am-Lahn, après avoir capturé plus de 12 000 soldats allemands, appartenant pour certains aux échelons arrière de la *11. Panzer-Division* en cours de transfert vers la *Heeresgruppe G* (qui se trouve à la gauche de la *Heeresgruppe B*). Dans le secteur du *V Corps*, la *9th Armored Division* arrive à Limburg, qu'elle commence à nettoyer. Le 27, la progression des trois corps d'armée de la *1st Army* s'accélère, car les colonnes blindées américaines commencent à pénétrer sur les arrières allemands. Surpris par l'irruption massive des chars ennemis, beaucoup de *Landser* se rendent sans combattre. À l'aile gauche, dans le secteur du *VII Corps*, la *3rd Armored Division* parcourt plus de 35 km et parvient sur la Dill, qu'elle traverse en deux points, notamment à Herborn, où elle trouve un pont intact. Au centre, la *7th Armored Division* franchit également la Dill, tandis qu'à droite, la *9th Armored Division* pousse ses pointes derrière le Lahn afin de couper les restes du *LXXXXIX. Armee-Korps* qui s'opposent à la progression du *VIII Corps* de la *3rd Army*. Cette avance oblige les Allemands à une prompte retraite. Elle provoque aussi la formation d'une petite poche à l'ouest de l'autoroute Ruhr–Francfort, entre les *V* et *VIII Corps*. Cette poche, qui renferme des éléments de la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord », résistera jusqu'aux premiers jours d'avril. Le repli et la destruction du *LXXXIX. Armee-Korps* suppriment le dernier lien entre les *Heeresgruppen B* et *G*. Plus rien ne s'oppose désormais à l'avance rapide des *1st* et *3rd Armies*. Le lendemain 28 mars, dans le secteur du *VII Corps*, la *3rd Armored Division* progresse de 33 km et rentre dans Marburg. Sur sa route, elle capture plusieurs hôpitaux renfermant plus de 5 600 blessés et s'empare de 10 000 autres prisonniers. En fin de journée et pendant la nuit, le CCB dépasse le CCA. Il avance vers l'est, s'emparant sans résistance de Bottenhorn, à l'ouest de Marburg. À la droite du *VII Corps*, la *7th Armored Division* du *III Corps* capture Giessen, au sud de Marburg, au terme d'une chevauchée de 50 km. Dans la soirée, Bradley ordonne au chef de la *1st Army*, Hodges, de diriger maintenant ses forces vers le nord, vers Paderborn, où devra s'effectuer la liaison avec les éléments de tête de la *9th Army*. Quant à Patton, il reçoit l'ordre d'orienter sa *3rd Army* vers le nord-est afin d'assurer la protection du flanc droit de la *1st Army* formant la pince Sud s'apprêtant à se refermer sur la Ruhr.

Cette colonne américaine vient de tomber dans une embuscade. Pendant que les hommes se plaquent au sol, les M24 Chaffee se ruent vers l'ennemi dissimulé dans ce bois.

Hodges réorganise donc son dispositif en vue de la percée prévue. La mission principale est confiée au *VII Corps* et à sa *3rd Armored Division*. Cette dernière reçoit l'ordre de foncer vers Paderborn, distant d'une centaine de kilomètres. Cette avance sera protégée sur la droite par la progression des *III* et *V Corps*.

L'attaque de la « Spearhead » débute le 29 mars avec le CCR à gauche et le CCB à droite, le CCA étant placé en réserve. De 6h00 à 22h00, les chars des deux *Combat Commands* foncent sans rencontrer de grande résistance. Les quelques éléments qui se trouvent sur leur chemin, surpris et désorganisés, sont rapidement submergés. Les quatre routes empruntées par les quatre *Task Forces* des deux *Combat Commands* étant séparées par des zones boisées, le général Rose prescrit l'utilisation des avions de reconnaissance d'artillerie pour coordonner les mouvements. Autre conséquence de la présence de ces bois, des poches se forment sur les arrières des colonnes américaines. De ces poches, les Allemands lancent des groupes de soldats qui harcèlent les colonnes de ravitaillement. Les officiers de liaison qui circulent sur les arrières sont obligés de se déplacer dans des voitures blindées ou dans des chars légers pour éviter les embuscades.

Le 30 mars, alors que les pointes de la division approchent de Paderborn (140 km ont été parcourus depuis Altenkirchen !), la résistance se durcit. La ville et ses approches sont défendues par différentes unités d'instruction et de remplacement provenant de l'école des blindés de Paderborn, dont certaines de la *Waffen-SS*. Ces formations sont composées de soldats bien encadrés et déterminés à se défendre. Elles ont été renforcées par des éléments isolés ayant convergé vers la ville. À cela, il faut ajouter des débris de la *326. Infanterie-Division* et surtout deux unités blindées qui feront des ravages : la *schwere Panzer-Abteilung 507*, qui vient juste de recevoir des Tiger II, et la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, cette dernière mise sur pied en février 1945 et équipée de Jagdtiger. Les combats font rage tout au long de la journée à Wrexen (où opère la *Task Force* « Lovelady »), Wewer et Kirchborchen. Dans cette dernière localité, située quelques kilomètres au sud de Paderborn et bientôt surnommée par les hommes de la division « la ville bazooka », la *Task Force* « Richardson » se heurte, à partir de 14h00, à 200 soldats (dont certains issus des Jeunesses hitlériennes) retranchés dans tous les endroits possibles (fenêtres de mansardes, trous de cave, tas de pierre), armés de *Panzerfäuste*, d'armes automatiques et de pièces de *Flak* de 20 mm. Ces combats, au cours desquels de nombreux chars sont détruits, se poursuivent jusqu'à l'aurore du 31 mars. Dans la nuit du 30 au 31, alors qu'il se rendait dans le secteur de la *Task Force* « Welbor » pour évaluer la situation, le général Rose, commandant de la *3rd Armored Division*, tombe nez à nez avec un Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 507*, et sa Jeep se retrouve coincée entre la masse du *Panzer* et un arbre. Le chef de char ouvre sa trappe et pointe son pistolet-mitrailleur sur les occupants de la Jeep. Rose sort du véhicule avec le chauffeur et l'officier qui l'accompagnent, les mains en l'air. L'Allemand leur intime l'ordre de déposer leurs armes. Le général baisse les bras et s'apprête à retirer le pistolet qu'il porte à la ceinture. Le geste est mal interprété par l'Allemand qui, dans sa nervosité, lâche quatre rafales qui atteignent de plein fouet le général Rose. Touché par quatorze balles, Rose s'écroule, raide mort. Dans la confusion qui suit, ses deux compagnons parviennent à s'enfuir. Le corps du général sera retrouvé plus tard par des hommes du *33rd Armored Regiment*. Il repose aujourd'hui dans le cimetière militaire de Magraten. Rose, considéré comme un des meilleurs chefs de blindés de l'Armée américaine, est l'un des trois commandants de division américains tués au feu pendant la Seconde Guerre mondiale. [4]

Mais revenons aux combats. Dans la matinée du 31 mars, les Allemands lancent plusieurs contre-attaques à partir des hauteurs entourant Kirchborchen, mais elles sont repoussées. Deux chars Panther parviennent cependant à rentrer dans le bourg. Ils sont détruits par les *Tank Destroyers* du *703rd Battalion*.

Le 1er avril, l'assaut final est lancé sur Paderborn, et la ville tombe en fin d'après-midi. Quelques heures plus tôt, la *Task Force* « Kane » est retirée de la zone des combats et remplacée par la *Task Force* « Lovelady ». reçoit l'ordre de se diriger vers Lippstadt, à l'ouest de Paderborn, afin d'effectuer sa

▲ Un M4A3E8 Sherman de la *7th US Armored Division* ouvre le feu à bout portant sur une maison occupée par des soldats allemands dans la ville de Wetzlar.

▼ Dans les environs d'Haina, ce Sherman à canon de 76 mm de la *7th Armored Division* (qui relève de la *1st US Army*) engage une colonne allemande en pleine retraite.

liaison avec le CCB de la *2nd Armored Division* (*9th Army*). À 15h20, les avions de reconnaissance des deux colonnes sont en contact radio aux environs de Lippstadt. Dix minutes plus tard, les éléments de tête de la *Task Force* « Kane » effectuent leur liaison avec les hommes du *41st Armored Infantry Regiment*, une des composantes du CCB de la « Hell on Wheels ». La poche de la Ruhr est fermée ! Depuis le franchissement du Rhin, en huit jours de combat (25 mars – 1er avril 1945), la *3rd Armored Division*, qui a joué le rôle principal, aura parcouru plus de 200 km, capturé 20 193 prisonniers, détruit 35 chars, 276 canons de toute catégorie et 1 263 camions. Des tonnes d'équipement ont été saisies. Mais ce succès a été remporté au prix de pertes assez lourdes : 125 morts et 504 blessés. Par ailleurs, 53 chars ont été perdus (dont 42 Sherman), 19 *Half-Tracks* et 15 camions. Ces quelques chiffres nous montrent que les combats d'encerclement de la Ruhr n'ont pas été une simple promenade de santé et que les divisions allemandes, quoique très affaiblies, se sont défendues avec fougue. Du côté de la pince Nord, les trois corps d'armée de la *9th Army*, toujours stationnés sur la rive Ouest du Rhin, sont dirigés vers la tête de pont de Wesel, contrôlée par la *2nd British Army*. Précédé par des éléments du *XVIII Airborne Corps* (Ridgway), le *XVI Corps* (Anderson) passe sur la berge Est du Rhin à partir du 28 mars avec pour mission d'agrandir la tête de pont vers l'est et le sud-est afin de créer une base de départ suffisamment large pour permettre l'engagement de front des trois corps d'armée de la *9th Army*. Le 29, la *8th Armored Division*, fer de lance du *XVI Corps*, se dirige sur Dorsten, qu'elle atteint à la tombée de la nuit après avoir rencontré de vives résistances de la part de la *116. Panzer-Division*. Cette opération préliminaire achevée, Simpson met au point son plan d'attaque. Sur l'aile droite, le *XVI Corps* avancera vers le sud-est en direction du canal Rhin-Herne sur le rebord Nord de la Ruhr. Au centre, le *XIX Corps* (McLain) effectuera l'effort principal avec ses deux divisions blindées en se portant d'abord sur Hamm puis sur Paderborn, à la rencontre de la *1st Army*. Enfin, à l'aile gauche, le *XIII Corps* (Gillem) avancera au nord de la Lippe vers le nord en direction de Münster. En tête du *XIX corps*, la *2nd Armored Division* (général White) prend l'offensive le 30 mars à 6h00 du matin, le *Combat Command A* à l'aile gauche et le *Combat Command B* à l'aile droite. Partis de Halten, au nord de Dorsten, le long de la Lippe, les chars de White atteignent le canal de Dortmund-Ems, où ils établissent une tête de pont en milieu de journée. Suivis par la *83rd Infantry Division*, ils poursuivent leur avance au cours de l'après-midi. À la tombée de la nuit, la division a parcouru plus de 70 kilomètres, atteignant Beckum et l'autoroute Berlin–Ruhr. Le 1er avril, à 1h50, le *Combat Command B* reprend la route, se dirigeant vers le sud-est en direction de Lippstadt à la rencontre des éléments de tête de la *1st Army*. Après avoir intercepté une forte colonne allemande cherchant à s'échapper de la nasse, le *Combat Command* poursuit son avance sans rencontrer d'opposition notable. À 15h30, à l'ouest de Paderborn, dans la région de Lippstadt, les éléments de tête effectuent leur liaison avec la *3rd Armored Division*.

▲ Le *Major-General* Maurice Rose, chef de l'excellente *3rd US Armored Division*, tué au cours d'un accrochage dans la nuit du 30 au 31 mars 1945. L'*US Army* perd alors l'un de ses meilleurs spécialistes des blindés.

[4] Le général Rose est remplacé par le *Brigadier-General* Hickey, chef du CCA. Le lieutenant-colonel L.L. Doan prend la tête du CCA et sa *Task Force* est confiée au lieutenant-colonel John K. Boles.

Panzer VI. Ausf. B Tiger II

3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 507
SS-Panzer-Brigade « Westfalen »
Secteur de Paderborn, Allemagne, mars 1945

LA BATAILLE D'ENCERCLEMENT DE LA RUHR, 29 MARS - 4 AVRIL 1945

La poche formée grâce à la jonction des *3rd* et *2nd Armored Divisions* fait 120 km de long sur 50 de large. Elle renferme le QG de la *Heeresgruppe B*, les restes de la *5. Panzer-Armee* et de la *15. Armee* ainsi que deux corps d'armée de la *1. Fallschirmjäger-Armee*, soit 19 divisions regroupant, selon les estimations des services de renseignements américains, 150 000 hommes.

REACTIONS ALLEMANDES

La manœuvre d'encerclement américaine n'échappe évidemment pas au commandant de la *Heeresgruppe B*, Walter Model. Après la surprise de l'attaque de la *1st Army* dans une direction à laquelle il ne s'attendait pas, le maréchal allemand, réputé dans l'art de retourner les situations désespérées, réagit. Son objectif est de rétablir la liaison avec les forces allemandes situées à l'extérieur de la poche, mais pas de l'évacuer, car Hitler lui a prescrit de défendre la Ruhr jusqu'à la dernière cartouche.

Dès le 29 mars, le commandant du groupe d'armées « B » charge le général Bayerlein, chef du *LIII. Armee-Korps*, de tenter une percée dans le sud-est de la poche à partir de Schmallenberg et de Winterberg. L'objectif de cette attaque est de couper l'avance américaine et de rétablir la liaison avec les unités de la *Heeresgruppe G* stationnées dans la région de Kassel. Convoqué au PC du groupe d'armées dans la nuit du 29 au 30 mars, Bayerlein en ressort très sceptique. Il est frappé par l'état de désorganisation qui règne au QG, par l'avalanche d'informations contradictoires qui y parviennent et par les ordres non moins contradictoires qui sont donnés.

Le 30, le chef du *LIII. Armee-Korps* fait reconnaître le terrain très boisé et profondément entaillé où il doit passer à l'attaque. Cette dernière est déclenchée le lendemain, à 1h00 du matin. Les restes de la *130. Panzer-Lehr-Division*, de la *3. Panzer-Grenadier-Division* et de la *176. Infanterie-Division* commencent leur progression. À l'aile droite, la *Panzer-Lehr* avance assez rapidement au sud de Winterberg, surprenant les Américains. Les éléments de tête parviennent à Medelon, où ils bloquent la progression de la *3rd Armored Division* vers le nord. C'est le premier petit succès

depuis des semaines, mais, malheureusement pour les Allemands, il sera sans lendemain. Dans l'après-midi du 31 mars, les Américains réagissent. Des éléments blindés appuyés par des chasseurs-bombardiers contre-attaquent. Le commandeur de la *Panzer-Lehr*, Horst Niemack, est obligé de se mettre sur la défensive, puis de se replier. Au même moment, à l'aile gauche du *LIII. Armee-Korps*, la *3. Panzer-Grenadier-Division*, appuyée par les chasseurs de chars Jagtiger de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*, pénètre dans Medebach, mais elle en est rapidement chassée. Le 1er avril, alors que les unités de pointe des *1st* et *9th Armies* effectuent leur liaison à Lippstadt, une *Kampfgruppe* de la *Panzer-Lehr* reprend l'offensive dans le secteur d'Hallenberg, mais c'est un nouvel échec. Le lendemain, une nouvelle tentative de la *3. Panzer-Grenadier-Division* dans les environs de Medebach échoue pareillement. Pire, à l'aile droite du *LIII. Armee-Korps*, des détachements de la *Panzer-Lehr* sont littéralement bousculés par la *9th Infantry Division* dans le secteur de Winterberg. Au cours d'une seconde attaque de la division américaine, l'état-major du *Panzer-Artillerie-Regiment 130* est capturé près de Mollseifen. Des combats violents se déroulent à Neu-Astenberg. Vingt chars de la *Panzer-Lehr* qui se trouvaient non loin de là ne peuvent intervenir faute de carburant. Cette tentative de percée ainsi qu'une seconde sur le rebord Nord-Est de la poche, dans le secteur de Hamm, se soldent par des échecs cuisants. Tout espoir d'une intervention extérieure est impossible. Les soldats allemands, épuisés et déprimés par les précédents combats, commencent à donner des signes inquiétants de lassitude.

▲ *Tank Destroyer* M10 de la *7th Armored Division* participant au nettoyage d'une localité allemande lors des opérations d'encerclement de la Ruhr.

LA RÉDUCTION DE LA POCHE

Le 2 avril, « Ike » Eisenhower, soucieux de ménager ses forces et d'éviter de coûteux combats dans les zones urbaines, réorganise son dispositif. Les *1st* et *9th Armies* reçoivent l'ordre d'exercer une pression constante sur la poche, mais avec une partie seulement de leurs forces (12 divisions, dont deux blindées), le reste devant poursuivre l'avance vers l'est en direction de l'Elbe. L'idée d'Eisenhower est de laisser la situation se pourrir. « Même si la Ruhr proprement dite pouvait fournir à sa garnison de convenables moyens de défense, écrira Eisenhower, il était évident que son territoire si peuplé, comprenant de nombreuses bouches civiles affamées, ne pourrait pas nourrir encore indéfiniment les énormes armées qu'elle trouvait tout à coup sur son sol. »

◣ L'un des Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 507* détruit au combat à Osterode-am-Harz fin mars 1945, en marge de l'offensive américaine sur la Ruhr. Les Allemands n'ont alors plus aucun moyen de lancer une opération de dégagement de la *Heeresgruppe B* encerclée.

La limite entre les deux armées américaines est fixée sur la rivière Ruhr. Au nord, la *9th Army* doit exercer sa pression entre Hamm et Lippstadt avec son *XIX Corps* et une partie du *XVI Corps*, soit trois divisions d'infanterie et une division blindée. Sa zone d'opérations est très urbanisée et comprend un chapelet de villes qui se touchent (Duisburg, Essen, Gelsenkirchen, Bochum, Dortmund). Au sud de la Ruhr, la *1st Army* engage ses *V* et *VII Corps* à l'est de la poche, son *III Corps* au sud ainsi qu'une partie du *XVIII Airborne Corps*. Son front est quatre fois plus long que celui de la *9th Army*. Il se situe dans une région vallonnée, recouverte à 80 % de forêts (le Sauerland). Quant au Rhin, qui forme la limite Ouest de la poche, il est surveillé par trois divisions de la *15th Army*.

Le 4 avril, afin de faciliter la coordination entre les deux armées, Simpson passe sous le contrôle du *12th Army Group*. Le grignotage des lisières Nord et Sud de la poche commence le jour même.

Jagdtiger

1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Iserlohn, Allemagne, mars 1945

La progression est lente, car les défenseurs de la poche, surtout dans le secteur Nord et d'une manière plus générale partout où se trouvent des unités de la *Waffen-SS*, se battent avec acharnement pour chaque ville, chaque village, chaque usine, utilisant parfois des blindés pour contre-attaquer. À partir du 7, la météo étant devenue favorable, les *IX* et *XIX Tactical Air Commands* intensifient leurs raids aériens contre les troupes enfermées dans la poche. Les colonnes qui se déplacent dans le secteur Sud sont systématiquement visées ainsi que certains centres urbains dans le Nord.

À partir du 11 avril, la résistance allemande commence à faiblir. Seuls les grands axes de pénétration sont défendus. Le surlendemain, les premiers signes de désintégration se font sentir. Le général von Zangen, chef de la *15. Armee*, jugeant toute résistance superflue, se rend avec son état-major à la *7th US Armored Division*. Il est suivi, le même jour, par le chef du *LXXXI. Armee-Korps*, le général Koechling. De son côté, Bayerlein entame des négociations malgré l'opposition de deux de ses subordonnés, les généraux Hammer et Klosterkamper, commandants des *190.* et *180. Infanterie-Divisionen*.

Le 14 avril, suite aux redditions, les *8th Infantry Division* et *13th Armored Division* parviennent à percer le dispositif allemand à Hattingen, au sud-est d'Essen. Progressant rapidement vers le nord, elles font leur jonction avec la *79th Infantry Division* venue du nord. La poche est désormais coupée en deux. Les jours suivants, les redditions se multiplient. Le 15 avril, le chef du *LIII. Armee-Korps*, Fritz Bayerlein, capitule avec ses divisions, parmi lesquelles la fameuse *Panzer-Lehr*. À partir du 16 avril, les populations civiles commencent à suspendre aux fenêtres des drapeaux blancs confectionnés avec des draps, des nappes ou des mouchoirs. Le même jour, la *Heeresgruppe B* autorise ses hommes à tenter des sorties individuellement ou en groupe, en civil ou en uniforme. Suite à cet ordre, beaucoup de soldats cessent le combat. Le nombre de prisonniers capturés

RÉDUCTION DE LA POCHE DE LA RUHR

par jour, qui était en moyenne de 300 à 1 000, passe désormais de 2 000 à 5 000. Des hommes n'hésitent pas à marcher des kilomètres pour trouver des unités américaines à qui se rendre. Des *GIs* sont soudainement submergés par ces prisonniers, tel ce soldat de la *78th Infantry Division* qui capture à lui seul 68 *Landser*, auxquels s'agrègent très rapidement plusieurs centaines d'autres. Le soir, la résistance de la poche « Est » a cessé, et 80 000 hommes tombent dans les mains américaines.

Le 17 avril, plusieurs généraux allemands se rendent encore, parmi lesquels les chefs du *XXXXVII. Panzer-Korps* (Heinrich von Lüttwitz), de la *3. Panzer-Grenadier-Division* (Walter Denkert) et de la *183. Volks-Grenadier-Division* (Wolfgang Lange). Dans le nord de la poche, le commandant de la *5. Panzer-Armee*, Harpe, est capturé alors qu'il tentait de franchir la Ruhr pour gagner les Pays-Bas. Le 18, toute résistance cesse, la bataille de la Ruhr est terminée. Le bilan est éloquent : deux armées, sept corps d'armée, 21 divisions, dont trois blindées, une de *Panzer-Grenadiere* et trois de parachutistes sont anéantis, et une énorme quantité de matériels est récupérée. Parmi les 300 000 prisonniers figurent 30 officiers généraux (plus qu'à Stalingrad), dont les deux commandants d'armée, mais pas celui de la *Heeresgruppe B*, resté introuvable [cf. encadré p.67]. Mais le commandement américain doit faire face à un problème humain auquel il ne s'attendait pas. En effet, contrairement aux estimations des services de renseignements, ce ne sont pas 150 000 soldats allemands qui sont capturés dans la poche, mais plus de 300 000, qu'il faut donc rassembler, trier et nourrir [5]. Cette différence s'explique notamment par la présence dans les zones urbaines de très nombreuses unités de *Flak* chargées de protéger les complexes industriels contre les bombardements alliés. Ces unités, non comptabilisées, rassemblent plus de 100 000 hommes, dont de nombreux jeunes issus de la *Hitlerjugend*, hâtivement dotés d'uniformes de fortune. À tous ces soldats s'ajoutent enfin la cohorte des prisonniers de guerre et des ouvriers étrangers travaillant dans les usines (plus de 200 000 hommes et femmes), qui errent sur les routes et qu'il faut également trier, nourrir et rapatrier.

Un Sherman délivre des tirs d'appui indirects sur l'ennemi enfermé dans la Ruhr. Avec l'encerclement de la *Heeresgruppe B*, les jeux sont définitivement faits à l'Ouest…

Dwight D. Eisenhower, commandant en chef interallié. C'est lui qui décide d'accorder la priorité à la destruction de la *Heeresgruppe B* dans la Ruhr, contrairement aux avis de Montgomery et de Churchill.

L'avance irrésistible de l'*US Army* au cœur de l'Allemagne, mais pas vers Berlin, qu'un Einsenhower pragmatique a préféré laisser aux Soviétiques pour détruire le dernier grand groupe d'armées allemand du front Ouest.

[5] 3 000 prisonniers trouveront la mort peu après leur capture en raison des conditions sanitaires déplorables et faute de soins.

▲ Un prisonnier de marque vient de faire sa reddition dans la poche de la Ruhr : l'*Oberstleutnant* Heinz-Günther Guderian, officier d'opérations de la *116. Panzer-Division* et fils de l'illustre « père » de la *Panzerwaffe*.

▼ Ces *GIs* inspectent une prise de choix endommagée qui n'a pas eu le temps d'être remorquée par ses anciens propriétaires : un Tiger II appartenant probablement à la *schwere Panzer-Abteilung 507*.

Pour Eisenhower et Bradley, la victoire est totale. La « forteresse » de la Ruhr, sur laquelle Hitler comptait pour maintenir les forces alliées à l'écart du centre de l'Allemagne, s'est effondrée en 18 jours.

Et les pertes américaines pour l'ensemble des opérations (encerclement et réduction de la poche) sont relativement faibles : 10 000 hommes mis hors de combat, dont plus de 1 000 tués. Certes, ces engagements ont immobilisé pendant deux semaines 18 divisions, mais 8 autres ont pu poursuivre leur avance vers l'est, atteindre l'Elbe assez rapidement – le 11 avril – et effectuer leur liaison avec l'Armée rouge à Torgau le 25 avril, soit à peine une semaine après la fin des combats dans la Ruhr.

Après la guerre, des analystes et des historiens, ayant repris les critiques formulées à l'époque des faits par les Britanniques, ont reproché à Eisenhower d'avoir perdu du temps en cherchant à s'emparer de la Ruhr, et ce au profit des Soviétiques. Cette décision a même parfois été qualifiée de « plus grosse erreur de la guerre ». Ces propos semblent bien exagérés. Il faut bien avoir à l'esprit que l'objectif numéro un d'Eisenhower à cette époque était d'anéantir l'Armée allemande et non de conquérir du terrain vers l'Est. À cet égard, la destruction de la *Heeresgruppe B* dans la Ruhr constitue une victoire significative qui a accéléré l'effondrement final de l'Allemagne. Il convient d'ailleurs de noter qu'après la reddition du 8 mai, l'*US Army* sera obligée, dans certains secteurs (entre l'Elbe et la Mulde notamment), de reculer de 160 km vers l'ouest afin de libérer des territoires finalement attribués aux Soviétiques. Le temps « perdu » dans la Ruhr aurait effectivement constitué une faute grave si l'objectif des Alliés avait été de se retourner vers les Soviétiques afin de les chasser d'Europe occidentale, comme l'espéraient (naïvement) certains généraux américains (à l'instar de Patton) et une partie des responsables politiques et militaires allemands. Mais en mai 1945, il n'en était rien, l'entente entre les Alliés et l'Union soviétique était totale. Ce n'est que quelques années plus tard que les relations vont se tendre pour aboutir à la construction du « rideau de fer » et à la guerre froide… ■

LA FIN DU *GENERALFELDMARSCHALL* MODEL

À Stalingrad, jugeant la situation sans issue, Friedrich Paulus, fraîchement promu *Generalfeldmarschall*, s'était rendu aux Soviétiques, ce qui avait provoqué la colère d'Hitler, indigné qu'un maréchal allemand ait osé capituler et tomber vivant entre les mains de son adversaire. Paulus sera bien traité par les Russes, qui accepteront même qu'il porte en captivité ses insignes de maréchal envoyés par le biais de la Croix-Rouge ! En avril 1945, le *Generalfeldmarschall* Model choisit l'option opposée, non pas pour sauver son honneur, mais parce qu'il sait très bien qu'en cas de capture par les Américains, il serait livré aux Soviétiques et condamné pour ses agissements sur le front de l'Est au cours de l'été 1943. Dans les derniers jours des combats de la poche, Model se rend à plusieurs reprises en première ligne dans l'espoir de s'y faire tuer, mais en vain. Le 16 avril, le général Ridgway, commandant le *XVIII Airborne Corps*, lui envoie un émissaire pour le persuader de se rendre, mais il refuse. Le lendemain, accompagné de quelques officiers de son état-major et d'un groupe de soldats, il perce le dispositif d'une colonne américaine dans le secteur de Ratingen, à quelques kilomètres à l'est du Rhin, et se réfugie dans une forêt située aux environs de Duisbourg. Le matin du 21 avril, visiblement très déprimé, Model fait part à son officier de renseignements de son intention de se donner la mort. Son entourage tente de l'en dissuader, mais sans résultat. Model serre la main de ses compagnons, leur souhaitant bonne chance et ajoutant : « Je n'aurais jamais pensé pourvoir être un jour aussi déçu. Mon seul désir était de servir l'Allemagne. » Puis il s'éloigne, accompagné de son *Adjutant*, l'*Oberst* Pilling. Arrivé au pied d'un grand chêne, il demande à ce dernier de lui rendre un dernier service en le tuant. L'aide de camp refuse. Model sort son pistolet et dit : « rien n'est pire que de tomber dans les mains des Russes, vous m'enterrez ici. » Et il se tire une balle dans la tête. Selon ses volontés, son corps est inhumé sur place. Une fois les passions retombées, peu après la création de la République fédérale allemande, le fils du maréchal, Hans Georg Model, lui-même officier général, fait procéder à l'exhumation et transfère le corps de son père dans le cimetière militaire de Kossenach, dans la forêt d'Hürtgen, où il repose désormais aux côtés de ses soldats.

▲ Le *Generalfeldmarschall* Walter Model, commandant de la *Heeresgruppe B*, qui ne survit pas à la destruction de son groupe d'armées.
DR

▶ Un char léger M5 Stuart dépasse des civils allemands affairés à pomper de l'eau afin d'éteindre un incendie dans leur village provoqué par les combats qui viennent visiblement de se terminer.

▼ Enfants soldats issus de la *Hitlerjugend* capturés dans la Ruhr. Celui de droite arbore le ceinturon des Jeunesses hitlériennes, l'autre une tenue martiale de curieuse facture, témoignant de leur appartenance au *Volkssturm*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Kessler (L.) (alias C. Whiting), *The battle of the Ruhr Pocket*, Chelsea (Scarborough House Publishers) 1989, 225 p. (réédition en 2002 sous le titre *Ike's last Battle, the battle of the Ruhr Pocket, april 1945*)
- Lannoy (F. de), *Au coeur du Reich, Allemagne 1945*, Bayeux (Heimdal) 2006, 167 p.
- Mac Donald (C.B.), *The last offensive*, Washington (Department of Army) 1973, XVII-533 p.

LES DIVISIONS SOVIÉTIQUES DE LA GUERRE FROIDE

En fin de guerre froide, la division soviétique, qu'elle soit blindée ou à base de fusiliers motorisés, représente un outil militaire de force brute taillé pour l'offensive. Ici, une unité défile en 1983 durant la commémoration de la révolution d'Octobre. DoD

QUINTESSENCE DE PUISSANCE BLINDÉE

Juillet 1990, quelque part en Hongrie. Une poignée de chars soviétiques T-64 est alignée, les portes des garages sont restées grandes ouvertes, la foule alentour est saisie de l'agitation des jours de fête. Le retrait du Groupe de forces Sud est entamé depuis mars, il doit être achevé fin juin 1991 et concerne 49 700 hommes ainsi que 27 146 engins militaires, dont pas moins de 860 chars et de 1 500 véhicules de combat d'infanterie [1]. C'est certes une paille comparé au gigantesque effort consacré à déménager les unités stationnées en Allemagne. Il n'empêche : ce rang de blindaille devenu inutile a quelque chose de pathétique. Sans doute les képis présents en conçoivent-ils un brin de désenchantement, sans doute regrettent-ils amèrement les temps bénis de la toute-puissance, cette ère de gloire pas si lointaine au cours de laquelle les divisions de l'Armée rouge jouissaient pleinement d'une place enviée en matière de tactique manœuvrière brutale. Pourquoi cette aura ? Avant de prétendre répondre à cette question, fixons les limites de l'exercice.

Par Jean-Jacques Cécile

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère / Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Les lignes qui suivent examinent le cas des divisions blindées et divisions de fusiliers motorisés telles qu'elles ont existé lors des dix dernières années de la guerre froide. La référence est le Groupe de forces soviétiques en Allemagne (GFSA), ensuite redésigné Groupe de forces Ouest (GFO). Plusieurs raisons à ce choix assumé. En premier lieu, toutes les divisions du GFSA/GFO ont appartenu à la catégorie A de disponibilité opérationnelle, la plus haute dans les normes OTAN, alignant à tout moment entre 75 et 100 % des effectifs ainsi que la totalité des matériels et n'ayant par ailleurs besoin que de 24 heures pour effectuer leurs montées en puissance avant départ au combat. Deuxième raison : choyé par les gérontes du Kremlin, le GFSA/GFO a toujours rapidement bénéficié des matériels nouveaux. Enfin, les structures des unités de l'Armée rouge encasernées en Allemagne ont inlassablement évolué en sens unique, à savoir celui allant vers une puissance de feu sans cesse accrue. Une dernière précision avant de rentrer dans le vif du sujet : au début des années 1980, une division française n'est nullement équivalente à une division soviétique ; lorsque blindée, cette dernière aligne 328 chars moyens, alors qu'à son apogée de puissance, à savoir le « modèle 1984 », le parc de la division blindée française se limite à 191 engins de même catégorie.
Cela étant posé, attaquons le plat de résistance.

▲ Le GFSA/GFO a toujours bénéficié en priorité des matériels les plus modernes, à l'exemple de ce char T-80BV flambant neuf. Coll. Amicale MMFL.

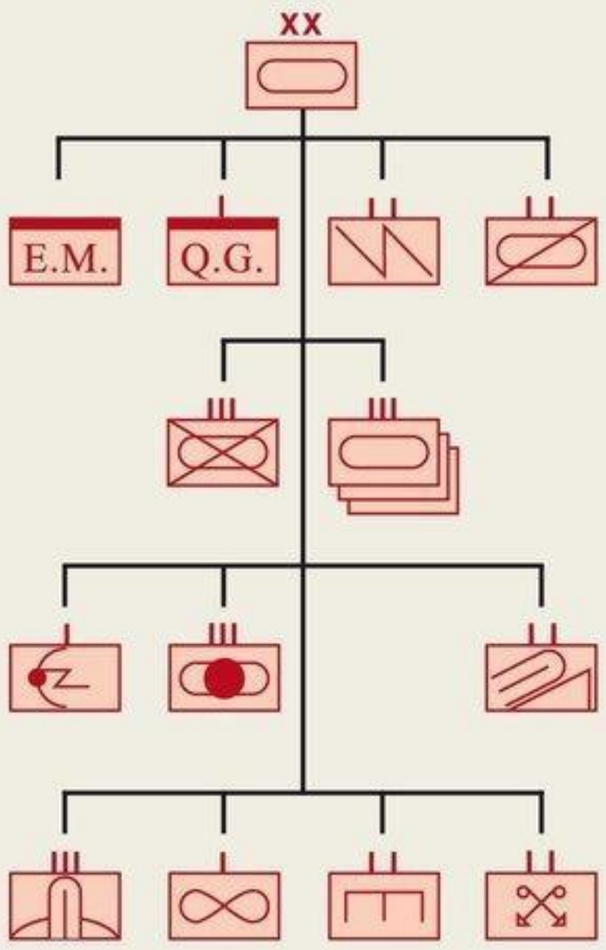
[1] Bandy (A.), « Soviet Troop Withdrawal From Hungary Begins Precede Budapest », *Associated Press*, 12 mars 1990.

L'ATOUT MAJEUR DE LA DIVISION : LE NUCLÉAIRE

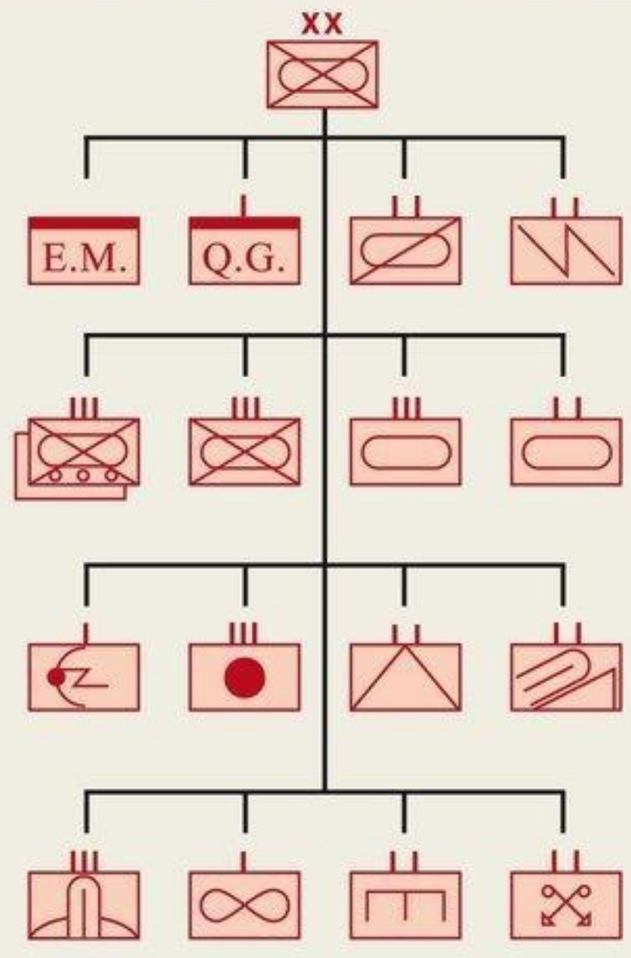
Les deux organigrammes présentés récapitulent les moyens de combat affectés aux divisions de chaque type. Ils ont été simplifiés, les éléments omis incluant, pour l'un comme pour l'autre, les chaînes « soutien » et « logistique », à savoir un bataillon de transport, un bataillon de réparation, un bataillon sanitaire, une compagnie de ravitaillement ainsi qu'une compagnie de circulation routière. De telles structures appellent plusieurs remarques.
Premier point, et non des moindres, la présence au sein des unités dont il est question d'un bataillon équipé de systèmes de roquettes lourdes sol-sol FROG-7 (9K52 *Luna-M*), ensuite remplacés par des missiles SS-21, constat qui suscite à son tour deux observations.

ORGANIGRAMMES DE LA DIVISION BLINDÉE ET DE LA DIVISION DE FUSILIERS MOTORISÉS, GFSA, DÉBUT DES ANNÉES 1980

Division blindée



Division de fusiliers motorisés



La première s'impose d'emblée : chez les Soviétiques, la division se voit ainsi conférer le redoutable statut d'échelon initial en matière de capacité nucléaire tactique, une capacité qui n'est cependant nullement l'apanage des engins sur rampes. Au tout début de la décennie 1990, en effet, alors que les troupes du GFO viennent à peine d'entamer leur retrait de RDA, le Centre de renseignements avancé, organe français sis à Baden-Baden, met la main sur un document valant son pesant d'or. Les informations de première main concernent un type très particulier d'obus au calibre de 152 mm susceptible d'être tiré par l'automoteur blindé 2S3 dotant le régiment d'artillerie divisionnaire. Rédigé en langue allemande, le dossier, subtilisé à on ne sait trop qui, précise la nature nucléaire du projectile. Pour les espions français, c'est un choc. À l'époque, en effet, les analystes hexagonaux sont encore, plus pour longtemps, cramponnés à ce credo : les Soviétiques ne peuvent délivrer l'enfer atomique qu'à partir du calibre de 203 mm ou du missile SS-21. Dans les esprits, à ce que l'on dit, la révolution se fera avec de nombreuses réticences, à tel point que l'authenticité du document sera maintes fois remise en question… Pourtant, aujourd'hui, un exemplaire de cette apocalypse miniaturisée fait bel et bien partie des collections exposées au musée retraçant l'histoire des armes nucléaires soviéto-russes. L'organisme est implanté dans l'ancienne Tcheliabinsk-70, une cité autrefois interdite, maintenant rebaptisée Snezhinsk.

Seconde remarque qui touche au bataillon lui-même. Sa puissance de feu a varié avec le temps. À la fin des années 1960, il est équipé de trois véhicules TEL (transporteur, érecteur, lanceur) emportant un engin FROG-7. Puis, en avril 1971, voilà qu'un observateur de la Mission militaire française auprès du Haut commandement soviétique en Allemagne (MMFL) fait une découverte surprenante. Témoin d'une transhumance entreprise par la 35e division de fusiliers motorisés qui rejoint le terrain d'exercice d'Altengrabow, le sous-officier constate que ce sont cette fois-ci quatre TEL sur châssis Zil-135 qui se succèdent devant lui à la queue leu leu. Même chose pour les poids lourds transportant les roquettes de recomplètement. Il s'avérera ensuite que les Américains avaient déjà eu vent de cette restructuration, observée qu'elle avait été quelque part dans l'immensité de l'Union soviétique. Daté de novembre 1970 et initialement estampillé « *Secret* », un rapport de la *Central Intelligence Agency* (CIA) est particulièrement précis à ce sujet. Se basant sur les cas des 19e division de fusiliers motorisés et 10e division blindée de la Garde, deux unités du Groupe de forces soviétiques en Allemagne que les analystes estiment représentatives, le pensum précise : « un lanceur a été ajouté au bataillon FROG, qui comprend maintenant quatre lanceurs organisés en deux batteries de tir de deux lanceurs chacune. De plus, le nouveau FROG-7 à roues a remplacé les anciens modèles sur châssis chenillés. Le système FROG-7 inclut un nouveau véhicule de recomplètement conçu sur le même châssis que le lanceur et emportant trois roquettes additionnelles et non plus une seule. […] Dans la mesure où chaque lanceur se verrait attacher un tel véhicule de recomplètement, cela augmenterait le nombre de roquettes disponibles à l'échelon division de 8 actuellement à 16 (quatre sur les lanceurs et trois emportées par chaque véhicule de recomplètement). » [2]

En ce qui concerne le SS-21, les comptes-rendus annuels dressés par la Mission militaire américaine de liaison en Allemagne de l'Est (USMLM) précisent enfin que le premier cliché d'un engin de ce type y a été pris en 1981 et qu'une réorganisation majeure y a eu lieu dans la deuxième moitié de la décennie. À cette époque, les bataillons et leurs missiles sont purement et simplement soustraits aux divisions pour être regroupés dans une brigade à la disposition du général d'armée. En 1988, il existe ainsi sur le sol est-allemand quatre brigades SS-21 soviétiques, la dernière conversion en date ayant concerné la 2e armée blindée de la Garde.

▲ La présence d'un bataillon de roquettes lourdes FROG-7 confère à la division soviétique le statut d'échelon initial en matière de capacité nucléaire.
RIA-Novosti

[2] *The Soviet Motorized Rifle Division and Tank Division: Organization, Size, and Logistic Capability*, Central Intelligence Agency, novembre 1970.

L'ARTILLERIE, UNE ARME PRÉPONDÉRANTE

Plus généralement, l'artillerie constitue, au sein des unités, une capacité de première importance impliquant les plus bas échelons. Si l'on se réfère au début des années 1980, la distribution des pièces du haut en bas de la division appartenant au GFSA s'effectue comme suit :

Régiment d'artillerie organique de division de fusiliers motorisés	18 2S3 36 D-30 de 122 mm 18 BM-21
Régiment d'artillerie organique de division blindée	36 2S3 18 BM-21
Bataillon d'artillerie organique de régiment de fusiliers motorisés sur BMP	18 2S1
Bataillon d'artillerie organique de régiment de fusiliers motorisés sur BTR	18 D-30 de 122 mm
Bataillon d'artillerie organique de régiment de chars moyens rattaché à une division blindée	18 2S1
Bataillon d'artillerie organique de régiment de chars moyens rattaché à une division de fusiliers motorisés	18 D-30 de 122 mm
Bataillon de fusiliers motorisés	8 mortiers de 120 mm

Les principales caractéristiques des matériels cités s'établissent ainsi :

2S3 Akatsiya	Premier en date des automoteurs introduits dans les forces soviétiques, adaptation du tube de l'obusier tracté D-20 de 152 mm sur un châssis blindé chenillé GMZ. Masse en ordre de combat : 27,5 tonnes ; autonomie : 500 kilomètres ; calibre : 152 mm ; portées maximales : 17,3 km (obus HE), 24 km (projectile à propulsion assistée) ; cadence de tir : 3 à 3,5 obus par minute selon version ; peut tirer un obus nucléaire tactique d'une puissance de 2 kilotonnes.
2S1 Gvozdika	Automoteur introduit à partir du début des années 1970, remplace initialement les obusiers tractés M-30 de 122 mm obsolètes au sein des bataillons d'artillerie organiques des régiments de fusiliers motorisés sur BMP. Tube du D-30M de 122 sur châssis chenillé MTLBu. Masse : 15,7 tonnes ; calibre : 122 mm ; portées : 15,2 km (obus HE), 22 km (projectile à propulsion assistée).
D-30 de 122 mm	Obusier tracté au calibre de 122 mm, simple d'emploi, dont le principal avantage est d'être orientable sur 360° en position de tir. Il est habituellement tracté par un poids lourd de la classe Zil-131. Masse : 3,2 tonnes ; cadence de tir : 6 à 8 coups/minute ; portée maximale : 15,3 km.
BM-21 Grad	Lance-roquettes multiple composé de 40 tubes au calibre de 122 mm montés sur un châssis Ural-375. Masse : 3,7 tonnes ; portée maximale : 20 km ; temps nécessaire au rechargement : 7 à 10 minutes. Capacité de tir de roquettes à charges chimiques.

▲ Sur ce cliché sont visibles, à droite, 6 automoteurs 2S1 (dont 2 bâchés) et, à gauche, de haut en bas, 2 BRDM-2, un BMP radar PRP-4, 4 ACRV (véhicules de commandement et de contrôle d'artillerie) puis un BMP radar PRP-3. Coll. Amicale MMFL

▼ Dans la deuxième moitié de la décennie 1980, au sein du GFSA/GFO, les bataillons de missiles sol-sol SS-21 ont été retirés aux divisions et regroupés dans une brigade subordonnée à l'échelon « armée ». DoD

[3] *Ibid.*

[4] *Organizational Changes in Soviet Tank and Motorized Rifle Divisions, 1975-80*, Central Intelligence Agency, mai 1981.

[5] Goudima (C.), *L'armée rouge dans la paix et dans la guerre*, Éditions Défense de la France, Paris, 1947, p. 152.

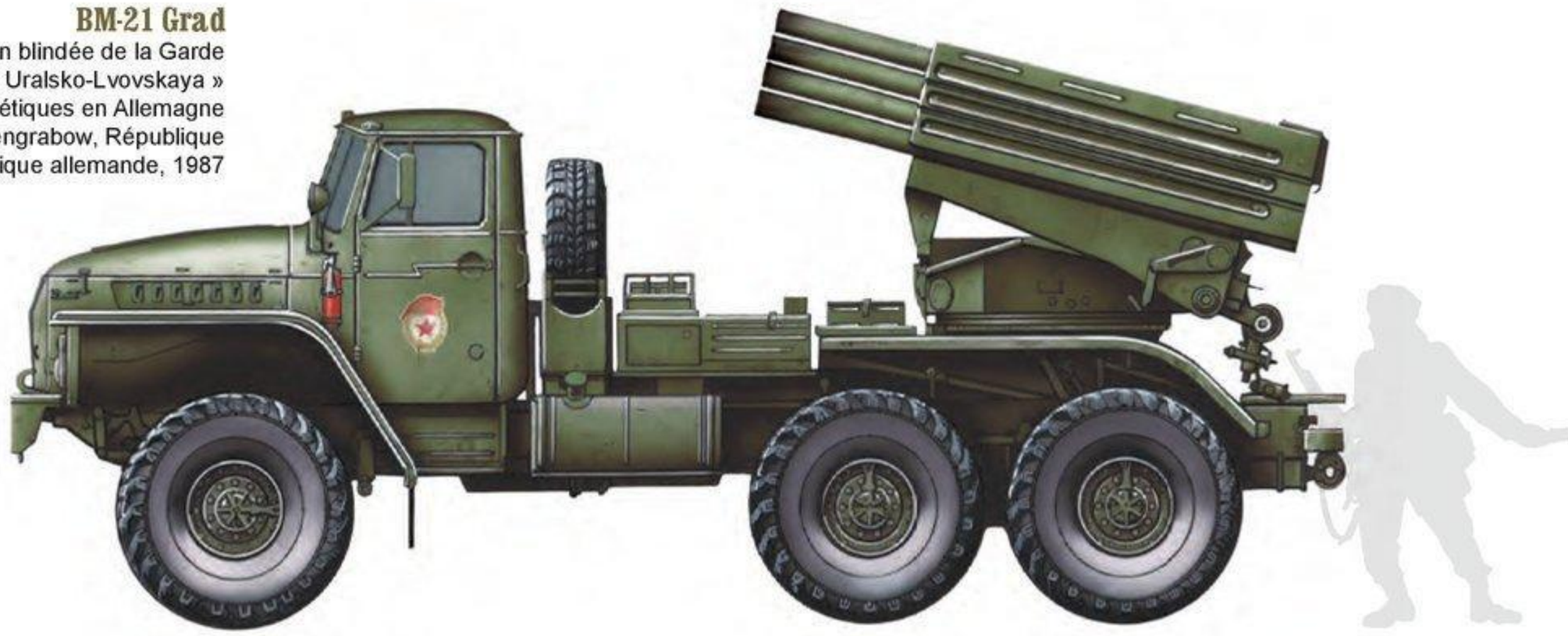
Si les grands mouvements offensifs observés lors de la Seconde Guerre mondiale témoignent effectivement d'une primauté accordée à la préparation d'artillerie, le même principe semble certes avoir été appliqué aux divisions soviétiques de l'ère moderne, mais avec un temps de retard : « au début des années 1960, les forces terrestres du pacte de Varsovie étaient structurées afin d'optimiser leur efficacité dans le cadre d'opérations menées en conjonction avec une guerre nucléaire de théâtre. Le volume des moyens d'artillerie fut en particulier drastiquement réduit, en partie parce que le rôle de rupture autrefois attribué aux canons avait été repris en compte par les armes atomiques. […] Depuis le milieu des années 1960, des articles parus dans la presse militaire soviétique et les scénarios des exercices militaires indiquent que la doctrine militaire soviétique envisage maintenant la possibilité d'un conflit entre l'OTAN et le pacte de Varsovie excluant l'usage des armes de destruction massive » [3], précise le même rapport concocté à Langley. Un peu plus tard, l'analyse du conflit israélo-arabe de juin 1967 (« Guerre des six jours ») abondera dans le même sens. Dès lors, les parcs d'obusiers ne cesseront de se renforcer dans toutes les divisions soviétiques. C'est ainsi qu'un autre pensum, estampillé CIA, indique le déroulement, au début des années 1970, d'un programme aboutissant *in fine* au triplement des obusiers organiquement détenus par les régiments de fusiliers motorisés, leur nombre passant de 6 à 18 [4]. En 1986, s'agissant du GFSA/GFO, tous les régiments d'artillerie intégrés aux divisions de fusiliers motorisés ont, à l'instar des unités blindées, été alignés à 36 2S3 ; une seule exception : la 94e division de fusiliers motorisés de la Garde. L'année précédente, les patrouilles de l'USMLM avaient recueilli des indices permettant de conclure qu'une fois remplacés par des automoteurs d'artillerie 2S1, les canons tractés D-30 de 122 mm n'étaient pas systématiquement reversés. Volonté de gonfler encore et toujours une puissance de feu déjà impressionnante ? Peut-être, d'autant plus que, dans le même temps, les bataillons d'artillerie passent de 18 à 24 pièces. Il existe cependant une autre hypothèse : l'utilisation des tubes déclassés à des fins exclusives d'instruction.

LA RECONNAISSANCE, UN BATAILLON MULTICAPTEUR AVANT L'HEURE

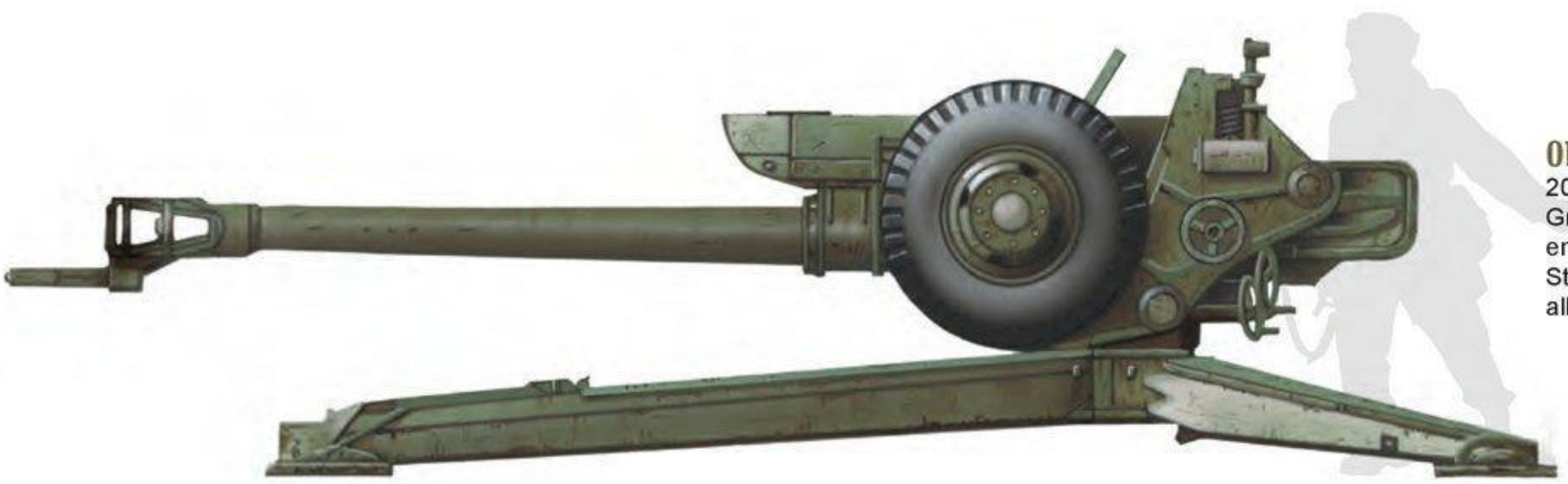
Troisième point : ce gonflement incessant post-Seconde Guerre mondiale de la puissance de feu ne se limite nullement au nombre d'obusiers alignés, les transformations subies par le bataillon de reconnaissance divisionnaire témoignent, s'il en était besoin, d'une évolution comparable. En 1937, la division d'infanterie non motorisée aligne déjà une telle unité articulée de la manière suivante : une section de chars légers, une section d'automitrailleuses, un à deux escadrons de cavalerie et enfin une section de pièces antichars [5]. La version 1975 de l'organigramme témoigne quant à lui d'un saut qualitatif, puisqu'il liste une compagnie de chars légers, une compagnie d'automitrailleuses, une compagnie de patrouilles profondes ainsi qu'une compagnie de renseignements d'origine électromagnétique.
Le milieu des années 1970, justement. C'est précisément le moment où les espions émargeant à la CIA commencent à croire qu'il y a en l'occurrence anguille sous roche.

2S3 Akatsiya
32e division blindée de la Garde
Groupe de forces soviétiques
en Allemagne
Jüterbog, République
démocratique allemande, 1985

BM-21 Grad
10e division blindée de la Garde
« Uralsko-Lvovskaya »
Groupe de forces soviétiques en Allemagne
Altengrabow, République
démocratique allemande, 1987

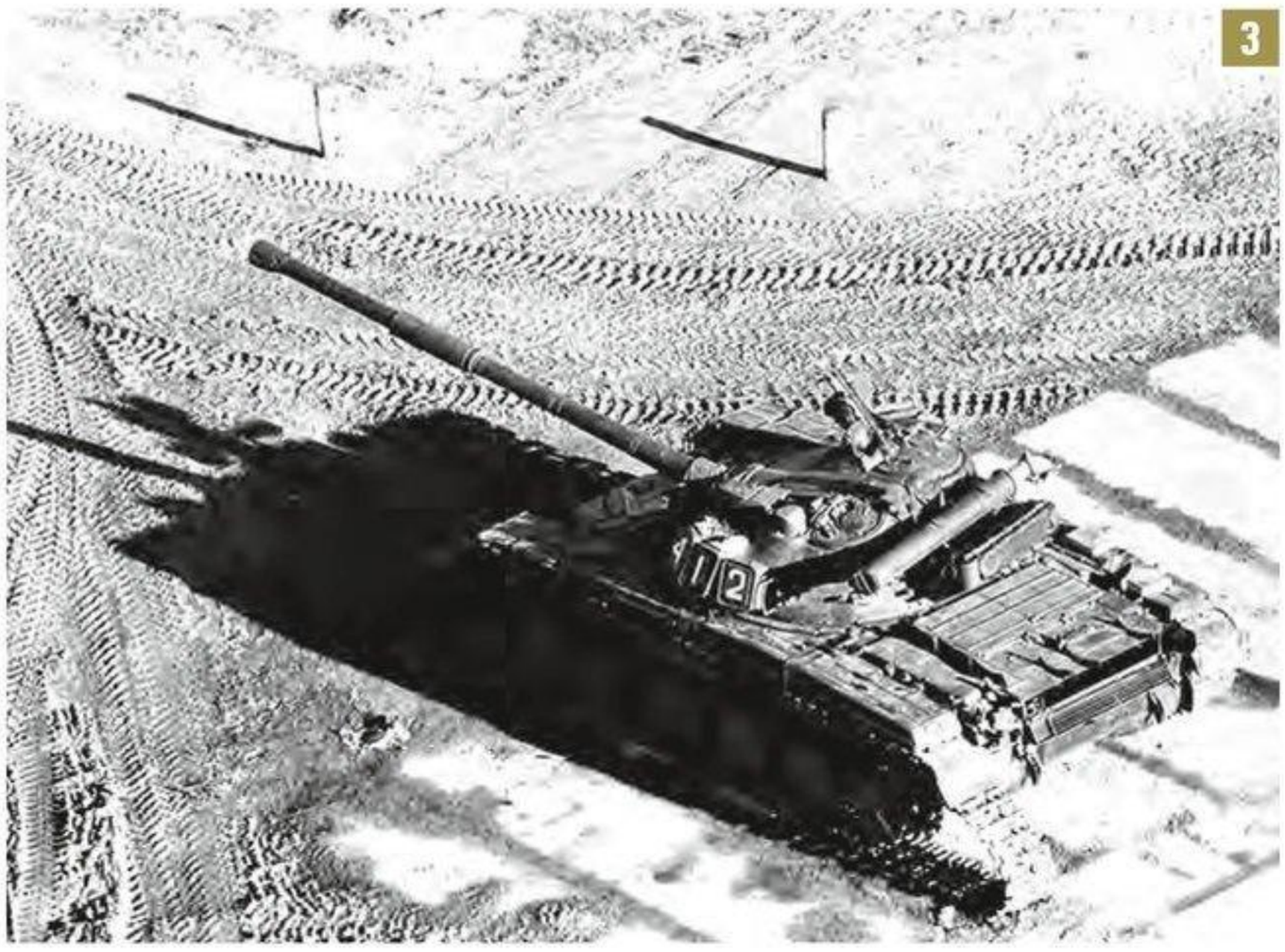


FROG-7 sur châssis Zil-135
35e division de fusiliers motorisés de la Garde
Groupe de forces soviétiques en Allemagne
Krampnitz, République démocratique
allemande, 1975



Obusier D-30 de 122 mm
207e division de fusiliers motorisés
Groupe de forces soviétiques
en Allemagne
Stendal, République démocratique
allemande, 1979

Par des moyens que la morale réprouve sans doute, ils tiennent particulièrement à l'œil trois divisions encasernées en Union soviétique, à savoir deux divisions blindées dites « expérimentales » sises à Belogorsk et Ovruch, plus, pour faire bonne mesure, la division de fusiliers motorisés tenant garnison à Dauriya. Fin 1977, ils en sont cette fois-ci certains : le bataillon de reconnaissance divisionnaire est en pleine mutation. Si les automitrailleuses sont conservées sous forme de BRDM-2, les chars légers PT-76 ont en revanche été mis à la ferraille. En lieu et place, non plus une mais deux compagnies, chacune d'entre elles alignant six BMP encadrés par trois chars moyens. Deux années plus tard, en 1979, la nouvelle mouture a fait tâche d'huile, et, dans le courant de l'année 1981, les observateurs de l'USMLM confirment le renseignement. En deux occasions, ils assistent en témoins privilégiés au déploiement de la 94e division de fusiliers motorisés de la Garde pour un exercice ; l'analyse des renseignements collectés permet de déduire le détail de la nouvelle organisation propre au bataillon ainsi que d'admirer ses magnifiques T-64.



1 Pièce D-30 de 122 mm en pleine action en Afghanistan. Cet obusier est encore en dotation dans un bon nombre de divisions soviétiques.
RIA-Novosti

2 Remplacement des PT-76, tels que celui-ci appartenant à une unité de débarquement, par des T-64 : la reconnaissance soviétique n'y avait pas perdu au change.
Photo Mark Kettenhofen, DoD

3 En 1981, les observateurs d'USMLM confirment que le bataillon de reconnaissance rattaché à la 94e division de fusiliers motorisés de la Garde a été équipé de chars moyens T-64.
Coll. Amicale MMFL

4 Chaque division de fusiliers motorisés soviétique alignait trois régiments de fusiliers motorisés, un seul d'entre eux étant équipé de blindés chenillés BMP.
Coll. Amicale MMFL

1 Conçus sur la base d'un châssis à roues, les véhicules de la série BTR (ici un BTR-80) sont *a priori* moins à l'aise que les engins BMP en tout-terrain.
Photo Charles Alley, DoD

2 Lorsque la décision de développer le BMP-1 est prise, la question du coût constitue la pierre d'achoppement du projet.
Coll. Cécile.

3 Comparé aux années 1960-70, les divisions de fusiliers motorisés ont connu une montée en puissance impressionnante, notamment au niveau de leur dotation en matériel.
RIA-Novosti

4 L'existence des zones de desserrement soviétiques en Allemagne de l'Est était connue des missions militaires occidentales qui y effectuaient de fréquentes patrouilles.
Coll. personnelle Pierre Bach

destitué, pour trouver un compromis : « le véhicule de transport de troupes à roues BTR-60PB, moins cher, est choisi pour ce qui concerne la majorité des divisions de fusiliers motorisés. Pour les régiments de fusiliers motorisés rattachés aux divisions blindées déployés à l'avant contre l'OTAN en Europe centrale et dans la partie occidentale de l'Union soviétique, un nouvel engin BMP de haute technologie est développé. Plus tard, la dotation deviendra plus généreuse. Dans les années 1980, une division de fusiliers motorisés de l'Armée rouge typique comprendra deux régiments sur BTR et un régiment sur BMP. » [6]

Au bilan, les principaux moyens de combat dévolus aux divisions de fusiliers motorisés (DFM) et divisions blindées (DB), le tout s'agissant du GFSA au début de la décennie 1980, s'établissent schématiquement comme suit :

BMP CHENILLÉ CONTRE BTR À ROUES

Quatrième point méritant que l'on s'y arrête : la division de fusiliers motorisés compte trois régiments de fusiliers motorisés, sauf qu'un seul est équipé en BMP, tandis que les deux restants se contentent de BTR beaucoup moins fringants. Pourquoi une telle mixité au risque de compliquer les tâches des mécaniciens et logisticiens ? Pour bien comprendre, remontons un peu dans le temps.

Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, l'URSS néglige de s'équiper en véhicules de combat d'infanterie analogues au *Half-Track* M3 américain ou à son pendant allemand, le *Sd.Kfz. 251* ; il faut attendre 1950 et l'entrée en service du BTR-152 pour que cette lacune soit comblée. Même si les caractéristiques du nouveau venu n'impressionnent nullement, loin s'en faut, l'engin possède en revanche deux qualités précieuses aux yeux de Moscou : il coûte peu à l'achat et tout aussi peu à l'usage. Le pli est pris. En 1957, l'Armée rouge entreprend la tâche titanesque de transformer toutes ses divisions de fusiliers en divisions de fusiliers motorisés. Lorsque se pose le problème de développer le BMP-1, la question du coût demeure primordiale. Khrouchtchev est réticent, les militaires doivent patienter jusqu'en octobre 1964, mois au cours duquel le potentat est

	DIVISION DE FUSILIERS MOT	DIVISION BLINDÉE
Effectifs	13 000 hommes	10 200 hommes
Véhicules	Environ 3 800	Environ 3 150
Chars moyens	200 ou 271	328
BMP	177	Environ 310
BTR	Environ 370	Néant
Obusier D-30 de 122 mm	90	Néant
Automoteurs 2S1	18	72
AUtomoteurs 2S3	18	36
BM-21	18	18
FROG-7 ou SS-21	4 TEL	4 TEL
BRDM-2 AT-5 antichars	36	0
Canons antichars T-12 de 100 mm	12	0
SA-6, SA-8, SA-11	20 TEL	20 TEL
SA-9, SA-13	16 TEL	16 TEL
ZSU-23/4, 2S6	16	16
Hélicoptères	6 ou 8 Mi-2, 6 ou 8 Mi-8, 6 ou 8 Mi-24	6 ou 8 Mi-2, 6 ou 8 Mi-8, 6 ou 8 Mi-24

Nota : certaines DFM sont dépourvues de bataillon de chars autonome, elles alignent donc 220 chars moyens ; celles qui en sont dotées totalisent en revanche 271 chars moyens.

Datant, précisons-le encore une fois, du début des années 1980, cet instantané dresse un portrait plutôt flatteur de l'outil militaire que constituent tant les divisions blindées que les divisions de fusiliers motorisés soviétiques. Le concept est parvenu à maturation, les unités se présentent comme des ensembles homogènes, puissants, mobiles et parfaitement adaptés à une conception offensive de la guerre blindée/mécanisée. Le face-à-face immobile des acteurs jouant le vaudeville de la guerre froide sur la scène du théâtre centre européen est alors, c'est un truisme, caractérisé par une abondance de blindaille. Tout juste peut-on dire que les Occidentaux mettent l'accent sur les armes antichars, tandis que les armées du pacte de Varsovie montrent plutôt un penchant affirmé pour la collection de chenilles. Comme tous les équilibres, celui-ci favorise ce genre d'assoupissement auquel les képis apparaissent parfois s'abandonner. Sous la cendre, le feu couve cependant. Dans la coulisse, les espions des deux bords s'agitent d'abondance, et ce qu'ils ne tardent pas à respectivement découvrir ne leur plaît pas du tout.

LE DUEL DU CHAR CONTRE L'ANTICHAR

Tout début des années 1980. Un véhicule rôde dans les environs de Neustrelitz, en Allemagne de l'Est. Une Trabant, une Wartburg du cru ? Que nenni. L'automobile est plus imposante, plus massive, elle arbore par ailleurs une livrée verte et porte des plaques spéciales, celles de *Brixmis*, la mission que les Britanniques entretiennent auprès de l'état-major des forces soviétiques en Allemagne. À son bord, Ken Connor, membre du *Special Air Service* dépêché en ces lieux pour préparer la guerre que son régiment aurait à y mener au cas où, et Graham Geary, un *Staff Sergeant* (grade se situant entre sergent-chef et adjudant) des *Royal Engineers* (Génie). Les deux hommes le savent, les troupes sont en cours de relève, les contingents sont rapatriés en Union soviétique, tandis que des uniformes neufs les remplacent. Une époque bénie pour les espions de Sa Très Gracieuse Majesté, car les partants se débarrassent n'importe comment de ce qu'ils ne peuvent pas ou ne veulent pas emmener avec eux. Bref, aux portes des casernes, les dépôts d'ordures gonflent tant et plus. Ce que les deux hommes se préparent à accomplir est justement une de ces opérations ultrasecrètes connues sous les noms de code « Tamarisk » puis « Tomahawk », à savoir la fouille systématique desdits dépôts d'ordures. Leur affaire faite, les deux militaires rentrent au bercail et délèguent l'exploitation de leur butin aux spécialistes qualifiés, dont l'attention est très vite attirée par une sorte de brochure mêlant schémas techniques et explications en caractères cyrilliques. Une quinzaine de jours plus tard, Ken Connor est apostrophé par un officier des services de renseignements qui s'adresse à lui en ces termes :

- Voulez-vous savoir ce qu'était ce livret que vous avez ramené de Neustrelitz ?
- J'aimerais mieux pas. Un de ces jours, je peux très bien passer un sale quart d'heure entre les mains des Soviétiques…
- Bien vu. Mais seriez-vous impressionné si je vous disais que c'est la prise la plus importante sur laquelle nous ayons mis la main pendant ces dix dernières années toutes sources confondues ? [7]

En fait, le document concerne « la composition du blindage du char T-64 alors en service ainsi que celle du blindage de son successeur, le T-80. La découverte revêtait alors une importance énorme en matière de renseignement d'origine technologique. Elle montrait que ce que l'on croyait être les proportions de titane et de vanadium utilisées pour durcir l'alliage du blindage composite avait été grossièrement sous-évalué. […] En clair, il devenait apparent qu'il était improbable que les Occidentaux puissent pénétrer le blindage de ces chars au moyen des armes antichars existantes telles que le Karl Gustav au calibre de 84 mm et certainement pas à l'aide de la *Light Anti-Tank Weapon* de 66 mm » [8].

3

4

[6] Zaloga (S.) et Sarson (P.), *BMP Infantry Fighting Vehicle 1967-1994*, série New Vanguard, Osprey, Londres, 1994, pp. 6-7.

[7] Connor (K.), *Ghost Force, the Secret History of the SAS*, Éditions Orion Books, Londres, 1999, p. 435.

[8] Gibson (S.), *The Last Mission Behind the Iron Curtain*, Éditions Sutton Publishing, 1997, p. 72.

T-80U
90e division blindée de la Garde
Groupe de forces soviétiques en Allemagne
Bernau, République démocratique allemande, 1989

L'Alliance atlantique réagit immédiatement en décidant « d'aligner en urgence, dans le courant de l'année 1982, 1 400 systèmes de missiles antichars moyens et lourds, une augmentation de 60 %, plus 2 500 armes antichars individuelles ainsi que des centaines d'autres armes antichars » [9]. Pendant ce temps, les barbouzes soviétiques s'activent également.

Fin du printemps 1982, l'opération « Paix en Galilée », l'invasion israélienne du Liban, bat son plein. En date du 10 juin, le 362e bataillon de chars hébreu, équipé d'engins Magach (en fait des M48 américains modernisés par l'industrie locale), attaque le village de Sultan Yacoub occupé par les forces syriennes et palestiniennes. *Tsahal* se heurte à une résistance inattendue, l'avant-garde est bientôt encerclée, et, le lendemain 11 juin, la retraite s'effectue en désordre, plusieurs chars étant même abandonnés sur le terrain. Initialement saisi par les Syriens, l'un d'entre eux prend rapidement la direction de Kubinka, près de Moscou, là où, de toute éternité, les Soviétiques testent leurs propres blindés. Or, lorsque l'engin arrive à destination, les ingénieurs locaux ne tardent pas à faire une découverte qui les ravit : dans les râteliers sont sagement alignés plusieurs exemplaires d'un obus dernier cri de l'Oncle Sam, à savoir le M111 au calibre de 105 mm, capable de propulser à haute vitesse un dard sous-calibré guidé dans le tube par un sabot détachable et ensuite stabilisé sur sa trajectoire par des ailettes (APFSDS pour *Armour-Piercing Fin-Stabilized Discarding Sabot*). En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, un « récentissime » T-72A est promu au rôle de cible visée par une salve de M111. Les résultats provoquent la stupeur dans les rangs soviétiques : si le blindage frontal de la tourelle résiste au projectile, celui du glacis avant est orné d'un orifice en bonne et due forme [10] !

L'Armée rouge se retrouve ainsi face à un double constat : d'une part, l'OTAN aligne sans cesse plus d'armes antichars surpuissantes, et d'autre part, les obus de 105 mm tirés par les chars de l'Alliance, alors même que les Américains passeront au 120 mm à partir de 1984 avec le M1A1 Abrams, entament la confiance qu'ils ont envers leurs engins les plus modernes. La première volée de réponses est d'ordre technologique : le glacis des T-80B reçoit un surblindage, et le développement du Kontakt-5 est accéléré, les briquettes de blindage réactif apparaîtront finalement en 1985. Une tout autre réponse est apportée, et c'est encore une fois cette bonne vieille CIA qui tire la sonnette d'alarme.

UNE RÉDUCTION DES FORCES EN TROMPE-L'ŒIL ?

Car, après les déclarations de réduction des forces unilatérales effectuées par Mikhaïl Gorbatchev à la tribune de l'ONU en date du 7 décembre 1988, les analystes sévissant à Langley sont obnubilés par cette interro-

◀ Principaux avantages d'une zone de desserrement : le camouflage ainsi que la protection des engins ; en l'occurrence, ici, un BMP-2.
DoD

[9] Geraghty (T.), *Beyond the Frontline*, Éditions HarperCollinsPublishers, Londres, 1996, p. 210.

[10] Warford (J.), « The Secret Testing of Israeli M111 „Hetz" Ammunition: A Model of Failed Commander's Responsibility », *IsraelMilitary.com*.

[11] *Soviet Theater Forces in 1991: The Impact of the Unilateral Withdrawals on Structure and Capabilities*, Central Intelligence Agency, novembre 1989.

[12] *Status of Soviet Unilateral Withdrawals*, Central Intelligence Agency, octobre 1989.

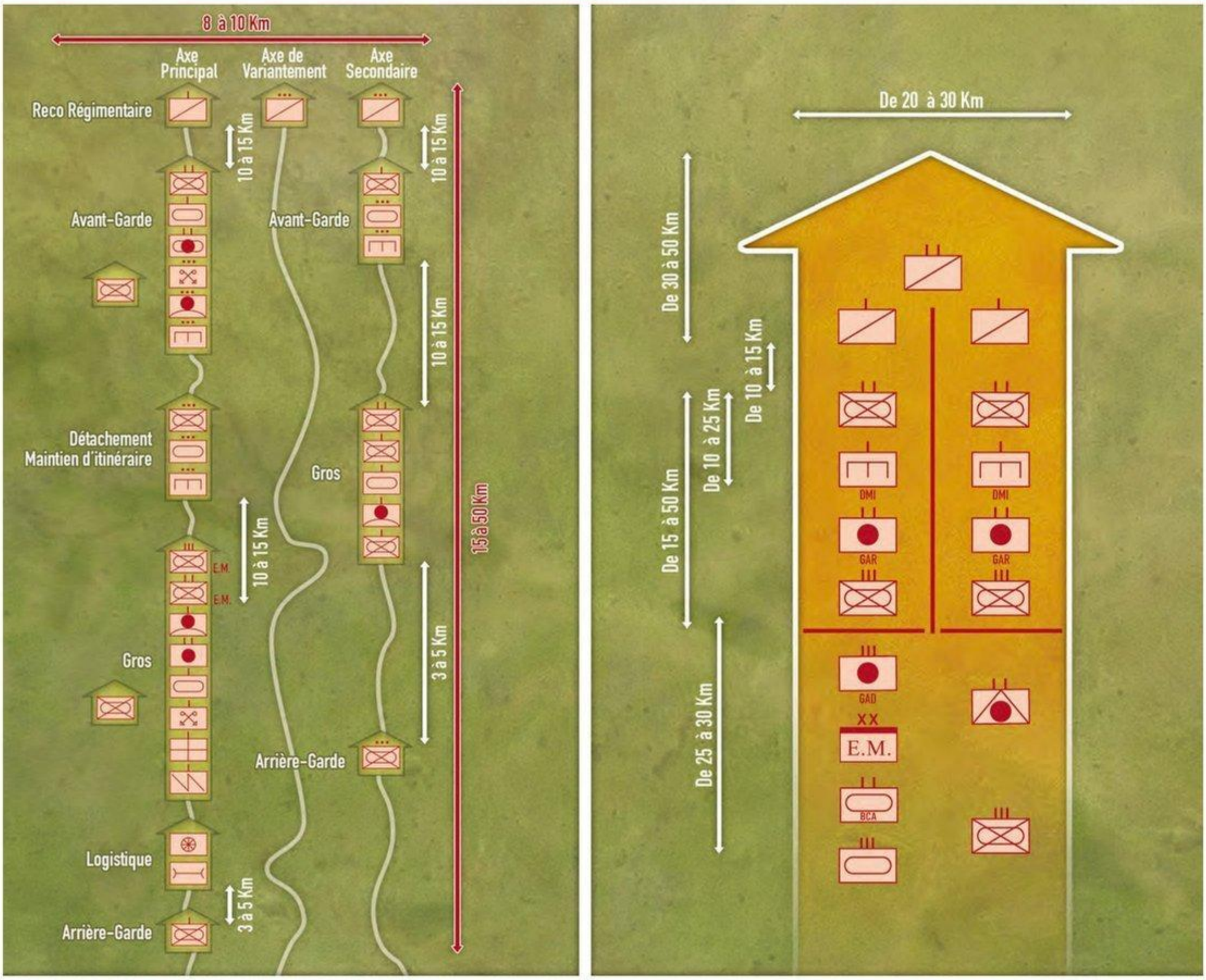
gation quasi métaphysique : le potentat du Kremlin va-t-il tenir ses promesses ? Datant respectivement d'octobre et de novembre 1989, initialement estampillés « *Secret* », deux rapports résumant la position de l'agence se montrent nuancés. Ils s'ouvrent sur un constat : la structure des divisions du GFSA/GFO, et plus généralement, mais dans une moindre mesure, des unités situées en zone ATTU (de l'Atlantique à l'Oural), a été remaniée. Les divisions blindées englobent désormais deux régiments blindés et deux régiments de fusiliers motorisés (contre respectivement trois et un auparavant), tandis que les divisions de fusiliers motorisés ont été alignées à quatre régiments de fusiliers motorisés (contre trois auparavant, mais avec le renfort d'un régiment blindé).

Les espions américains en conviennent, retraits et restructurations en cours réduisent les capacités offensives des troupes soviétiques tout en améliorant leurs aptitudes défensives. Certes aussi, le Kremlin s'est globalement attaché à traduire dans les faits les promesses déclamées par le promoteur de la *glasnost* et de la *perestroïka*. Il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne le seul GFSA/GFO, le retrait des chars est partiellement compensé par « l'introduction d'approximativement 1 800 véhicules de transport de troupes blindés, 400 pièces d'artillerie (122 mm et 152 mm) et 200 canons antichars » [11]. Car, ayant acté la vulnérabilité sans cesse croissante de leurs blindés face à la prolifération des armes antichars occidentales, les Soviétiques ont concocté une réponse tactique qui consiste à « pousser plus d'infanterie et d'artillerie à l'avant du front, le tout appuyé par des hordes de chars » [12]. Autrement dit, on perçait auparavant avec des masses de blindés et on nettoyait ensuite avec l'infanterie. Maintenant, on contient et on grignote le potentiel antichar ennemi avec l'infanterie appuyée par l'artillerie, puis on perce au moyen des blindés, les premiers combats ayant en outre donné le temps d'accourir à des renforts conséquents. Accessoirement, le cannibalisme auquel sont systématiquement soumises les unités constituées en cours de retrait favorise une amélioration de la puissance de feu ainsi qu'une modernisation des matériels au profit des forces demeurant sur place. Un bataillon d'artillerie est ajouté aux divisions blindées, les bataillons d'artillerie, dans toutes les divisions, passent de 18 à 24 pièces, et la généralisation des automoteurs au détriment des obusiers tractés est accélérée. Côté chars, au sein des forces soviétiques en Allemagne de l'Est, les engins retirés sont tous des T-64, ce qui pousse la CIA à évaluer qu'à l'achèvement des retraits, le GFSA/GFO sera entièrement rééquipé de T-80 ultramodernes. Que deviennent les T-64 écartés ? Ils s'en vont, dans les dépôts et dans les unités d'URSS, remplacer les T-10, T-54, T-55 ainsi que les premières versions de T-64 subitement devenues obsolètes. Reste une question : avant cette restructuration du dernier recours, alors que les forces terrestres d'Union soviétique brillaient au zénith, comment les généraux soviétiques étaient-ils censés employer leurs divisions lancées à l'assaut de la forteresse européenne ?

▲ Le T-64, un engin dont la fragilité du train de roulement ainsi que la fiabilité insuffisante de la motorisation allaient provoquer le développement du T-72.
DoD

▼ Lorsque les Soviétiques envahissent l'Afghanistan, ils le font de manière étonnamment rigoriste en unités blindées constituées.
RIA-Novosti

DISPOSITIFS D'UNITÉS SOVIÉTIQUES EN PHASE DE MARCHE À L'ENNEMI : À GAUCHE, RÉGIMENT DE FUSILIERS MOTORISÉS ; À DROITE, DIVISION DE FUSILIERS MOTORISÉS



UNE DIVISION EN CAMPAGNE

Décembre 1979, les Soviétiques envahissent l'Afghanistan et ils le font d'une manière étonnamment rigoriste. Les divisions de fusiliers motorisés commises à l'invasion traversent la frontière en unités constituées, emmenant avec elles l'ensemble du matériel en dotation, qu'il soit ou non adapté au type de combat à mener : « c'est ainsi que la présence d'artillerie antiaérienne a été signalée au cours des premiers mois de l'intervention » jusque et y compris en ce qui concerne les missiles SA-6, SA-7 et SA-9. Sont également signalés des armements antichars, canons ou missiles, et puis une masse de chars : « 1 600 environ dans le contingent initial » [13].

Accoutumés à suivre aveuglément les règles tactiques qu'on leur a inculquées, incapables de se risquer à prendre la moindre initiative, les officiers à chapka récitent leur leçon. Cette leçon, justement, quelle est-elle ?

[13] Metge (P.), *L'URSS en Afghanistan*, CIRPES, Paris, décembre 1984, p. 90.

Plutôt que de l'ânonner, place à la faconde d'un récit imaginaire narrant par le menu les premières heures d'une hypothétique Troisième Guerre mondiale telles que vécues par le général Vassiliev Krasnikov, commandant la 39e division de fusiliers motorisés de la Garde (39e DFMG) rattachée à la 8e armée de la Garde. Si l'identité du pacha n'est que pure invention, l'unité placée sous ses ordres a véritablement existé. Son état-major était implanté à Ohrdruf, en Allemagne de l'Est, face à la fameuse trouée de Fulda, et certaines de ses garnisons tutoyaient le « Rideau de fer » à 5 petits kilomètres près…

Été 1987. Après une longue période de *maskirovka* visant à dissimuler les préparatifs, l'assemblée de gérontes siégeant à Moscou a décidé de lancer l'Armée rouge des ouvriers et des paysans à la conquête de l'Europe occidentale. Le général Krasnikov vient de recevoir ses ordres de marche. Première tâche : rallier le plus discrètement possible la zone de desserrement divisionnaire et y attendre le coup

d'envoi. L'existence de ces zones est connue des Occidentaux, leurs Missions de liaison s'y intéressent de près. C'est certes un inconvénient, mais en revanche, elles sont aménagées pour protéger au mieux les blindés et équipées de lignes téléphoniques de campagne, ce qui permet d'y séjourner en ambiance de silence radio total, un gage de discrétion. Et puis, museler les espions de l'OTAN n'est pas du ressort du général Krasnikov, on lui demande simplement d'exécuter les directives reçues, ni plus ni moins.

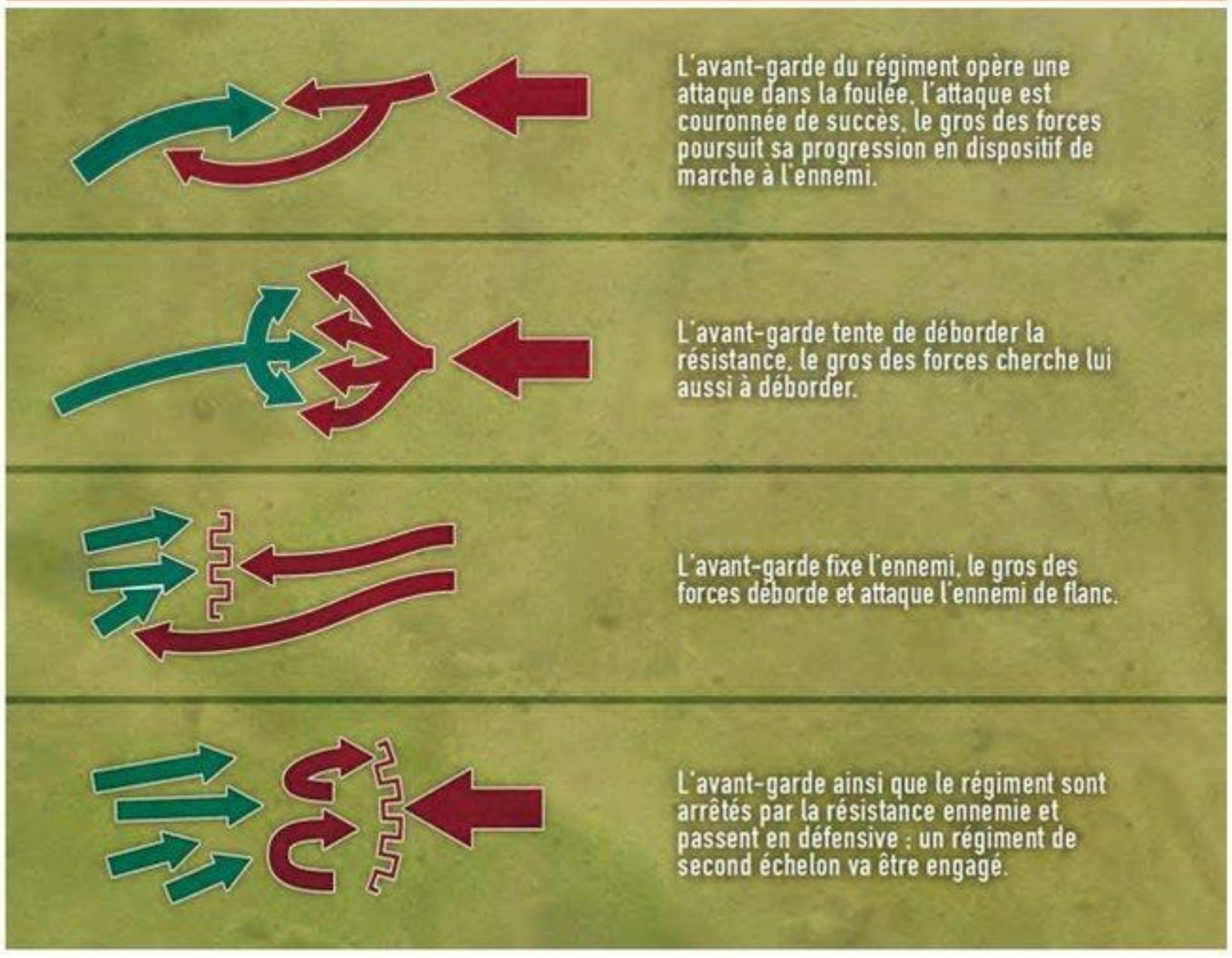
Quelques heures d'attente, et l'ordre d'engagement parvient finalement. La 39e est placée en premier échelon du dispositif propre à la 8e armée, elle encaissera le choc initial face aux Américains. Pour l'instant, le dispositif retenu est celui de « la marche à l'ennemi », il s'agit d'aller au plus vite prendre contact avec les blindés yankees, en principe à une moyenne de 25 km/h le jour et de 15 km/h la nuit. La division est répartie sur quatre axes de progression ; le premier échelon est articulé autour de deux bataillons d'artillerie et de deux régiments de fusiliers motorisés, tandis que le second échelon regroupe principalement un régiment de fusiliers motorisés, le régiment de chars moyens et le bataillon de chars autonome. Les reconnaissances (une dizaine de patrouilles) sont déjà loin, réparties dans la zone d'intérêt divisionnaire qui s'étend jusqu'à 100 kilomètres en avant du gros des forces. Le général Krasnikov a également projeté un détachement avancé, d'un volume avoisinant le bataillon renforcé, qui se voit confier une mission sur laquelle nous n'allons pas tarder à revenir. Habituellement, ce genre de détachement est formé sur la substance du bataillon de chars autonome, mais pas cette fois-ci, le général ayant décidé de le garder sous le coude au cas où une résistance inattendue de l'ennemi compromettrait l'accomplissement de la mission immédiate qu'il a reçue et qui fait l'objet de son effort principal. Enfin, le pacha a désigné les unités d'avant-garde, à savoir un bataillon de fusiliers motorisés pour chaque régiment de premier échelon, le tout étant renforcé par un apport surnuméraire d'artillerie, de missiles sol-air et de moyens du génie. Entre l'avant-garde et l'arrière-garde, une soixantaine de kilomètres, tandis qu'une trentaine de kilomètres au maximum séparent les unités caracolant sur les flancs du dispositif. Assurer la flanc-garde est une mission tombant généralement dans l'escarcelle des moyens antichars de la division, en particulier du bataillon spécialisé alignant 12 canons T-12 de 100 mm ainsi que 9 BRDM-2 emportant le système de missiles antichars AT-5 Spandrel.

Les reconnaissances signalent une concentration ennemie dont le volume apparaît cependant de prime abord relativement mesuré ; place alors au combat de rencontre, se traduisant en premier lieu par une attaque dans la foulée engagée par le détachement d'avant-garde. Préalablement, la mission attribuée à celui-ci peut également être de couvrir le déploiement de l'artillerie qui va donner de la voix à titre de préparation.

▲ Le MTLB SA-13 Gopher (9K35 Strela-10) a remplacé le BRDM-2 SA-9 Gaskin au sein des batteries antiaériennes organiques des régiments soviétiques.
DoD

▲▲ BRDM-2 emportant des missiles antichars AT-5 Spandrel : chaque division de fusiliers motorisés en totalise 36 exemplaires.
Archives Caraktère

COMBAT DE RENCONTRE ENGAGÉ PAR UN RÉGIMENT DE PREMIER ÉCHELON D'UNE DIVISION



Dans la tactique soviétique, le résultat d'un combat de rencontre admet typiquement quatre variantes ; la chance sourit au général Krasnikov, le détachement d'avant-garde réussit à neutraliser les quelques blindés américains courageux. Heureusement, car la défensive n'est alors nullement un mode d'action en odeur de sainteté dans la confrérie des spadassins à la solde de Moscou. Elle ne constitue qu'un pis-aller, une espèce de phase de transition très momentanée entre l'offensive qui précède et l'offensive qui suit. Conséquence de cette bonne fortune, le dispositif de la division est à peine altéré, l'unité restant pour l'instant *grosso modo* en mode de marche à l'ennemi. En fait, la seule véritable gêne vient des incessantes attaques aériennes menées par les avions de l'Alliance atlantique, et tout particulièrement les A-10 Thunderbolt II que les Soviétiques ont appris à redouter plus que tout autre. Le développement de cet appareil puis sa mise en service en 1975 ont non seulement poussé Moscou à tailler une doctrine de défense antiaérienne presque entièrement dédiée à le contrer, mais aussi à hâter le remplacement du ZSU-23/4 Shilka par le 2S6 Tunguska. Le général Krasnikov le sait bien, lui qui a reçu des rapports affirmant qu'à peine les hostilités déclenchées, des escadrilles de Thunderbolt s'en sont donné à cœur joie à l'encontre de la zone de déploiement propre à la 8e armée de la Garde [14]. Ils l'ont payé au prix fort, de même que ceux qui s'attaquent encore aux unités de la division. Car la DFM type aligne, à titre de défense antiaérienne, un arsenal impressionnant en vertu de la répartition suivante :

NIVEAU	SYSTÈMES D'ARMES
Bataillon de fusiliers motorisés	1 section, 3 véhicules blindés, 9 SA-7 ou SA-14 ou SA-16 (systèmes portables)
Régiment de fusiliers motorisés ou régiment de chars moyens	1 batterie, 4 TEL SA-9 ou SA-13, 4 automoteurs ZSU-23/4 ou 2S6
Division de fusiliers motorisés	1 régiment, 20 TEL SA-6 ou SA-8
Total	20 TEL SA-6 ou SA-8 16 TEL SA-9 ou SA-13 16 ZSU-23/4 ou 2S6 120 SA-7 ou SA-14 ou SA-16

FRANCHIR D'ABORD, ATTAQUER ENSUITE, ENCORE ET TOUJOURS

Du bureau renseignement de la 8e armée en campagne proviennent cependant de mauvaises nouvelles. L'ennemi s'est ressaisi, a réarticulé son dispositif en défense et attend les forces soviétiques de pied ferme. La 39e DFMG va devoir soutenir un affrontement direct, avec, en prélude, le franchissement de ce que les militaires ont coutume d'appeler, dans leur jargon parfois imagé, une « coupure humide ».

Les reconnaissances choisissent le site le mieux adapté. Premier acte : l'héliportage d'un détachement sur la rive opposée, tandis que le site sélectionné est bientôt conquis de vive force par le détachement avancé dont c'était là la mystérieuse mission. Environ 45 minutes

▶ Lance-roquettes multiples BM-21 Grad à l'entraînement en Union soviétique. Bien que relativement imprécise, une batterie de ce type délivre un feu dévastateur sur les positions adverses.

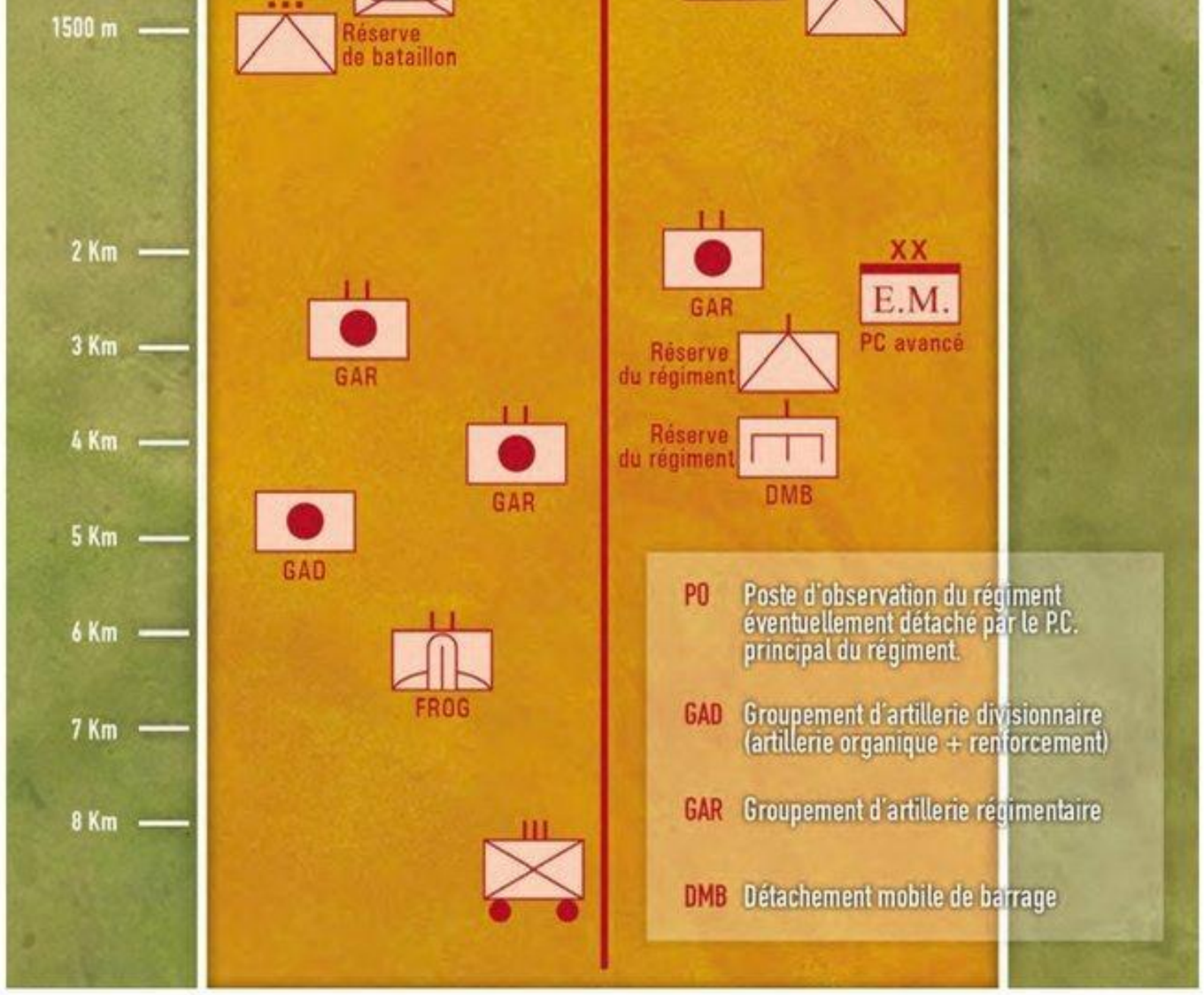
[14] Whitcomb (D.), « Above & Beyond: The Bridge that Did Not Fall », *Air & Space Magazine*, juillet 2008.

▼ BMP et BTR sont les premiers blindés à franchir en mode amphibie. Photo Charles Alley, DoD

avant l'heure H, les premiers éléments des régiments de tête arrivent en zone d'attente, où il est notamment procédé au conditionnement des chars. L'artillerie commence à donner de la voix, que ce soit avec des obus explosifs afin d'encager la zone ou avec des obus fumigènes afin de masquer le site où se déploient maintenant les moyens de franchissement lourds propres à la division, éventuellement renforcés de ceux délégués par l'échelon « armée ». Les avant-gardes se lancent, BMP et BTR en mode amphibie, chars moyens en submersion ; simultanément, l'assemblage des ponts PMP et des portières GSP débute, tandis que les moyens de défense antiaérienne veillent. Les ponts flottants mis en place, le gros des forces passe sur l'autre rive, avec, dans l'ordre, l'artillerie régimentaire, le PC avancé de la division, les bataillons de second échelon des régiments de premier échelon, le PC principal de la division, l'artillerie divisionnaire, les roquettes lourdes FROG ou missiles SS-21, puis les régiments de second échelon de la division. Les derniers éléments franchissent finalement environ 8 heures après les premiers détachements. Immédiatement, la 39e DFMG passe en mode attaque, l'artillerie est poussée à l'avant au plus près des contacts, tandis que les unités chargées de l'assaut se regroupent en zone d'attente. Aussitôt que l'artillerie divisionnaire ouvre le feu, éventuellement renforcée de tubes prêtés par les échelons supérieurs et appuyée par l'aviation d'assaut, les sapeurs pratiquent des brèches dans les champs de mines, en général une brèche par section de fusiliers motorisés. Le dispositif de bataille, chars devant et BMP derrière, est en principe acquis à un kilomètre de l'ennemi ; les fantassins ne débarquent que si le besoin s'en fait sentir.

Étrillés par les premiers combats, les régiments en premier échelon étaient, en préalable à l'assaut, passés en second échelon, propulsant en tête, de ce seul fait, les régiments jusqu'alors restés en retrait. L'attaque menée par la 39e DFMG a certes été un succès, mais le potentiel de combat propre à la division est désormais fortement écorné. L'unité dans son ensemble rétrograde en second échelon de l'armée, remplacée qu'elle est par une division de second échelon. En matière de pensée militaire soviétique appliquée à l'offensive, c'est là que tout commence et que tout finit. En termes courants, on appelle cela le principe du rouleau compresseur. ■

DÉPLOIEMENT DANS L'ATTAQUE D'UN RÉGIMENT DE FUSILIERS MOTORISÉS DE TÊTE



◀ L'artillerie soviétique (ici des 2S1 Gvozdika de 122 mm) franchit une coupure humide sur un pont flottant.
Photo NVA Forum

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS GRÂCE À ZEENS

L'APPLICATION POUR :

explorer l'offre presse magazine, **découvrir** les couvertures, les sommaires..., **être alerté** dès la parution de votre titre préféré, **géolocaliser** le point de vente le plus proche où le titre est disponible, **appeler** directement le point de vente, **connaître** ses horaires.

COMMENT ÇA MARCHE ?

1 - Téléchargez L'application sur votre smartphone
2 - Flashez le QR Code ci contre afin de géolocaliser le point de vente le plus proche

presstalis

Disponible sur Google play

Disponible sur iPhone App Store

Abonnements :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°70 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°70 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

LES NOUVELLES APPLICATIONS
BATAILLES & BLINDÉS et LOS!
SONT DISPONIBLES EN TÉLÉCHARGEMENT

Pour consulter vos précédents achats sur les nouvelles applications,
merci de bien vouloir contacter
notre service technique à l'adresse :
support@caraktere.com

NOS APPLIS
SONT DISPONIBLES SUR

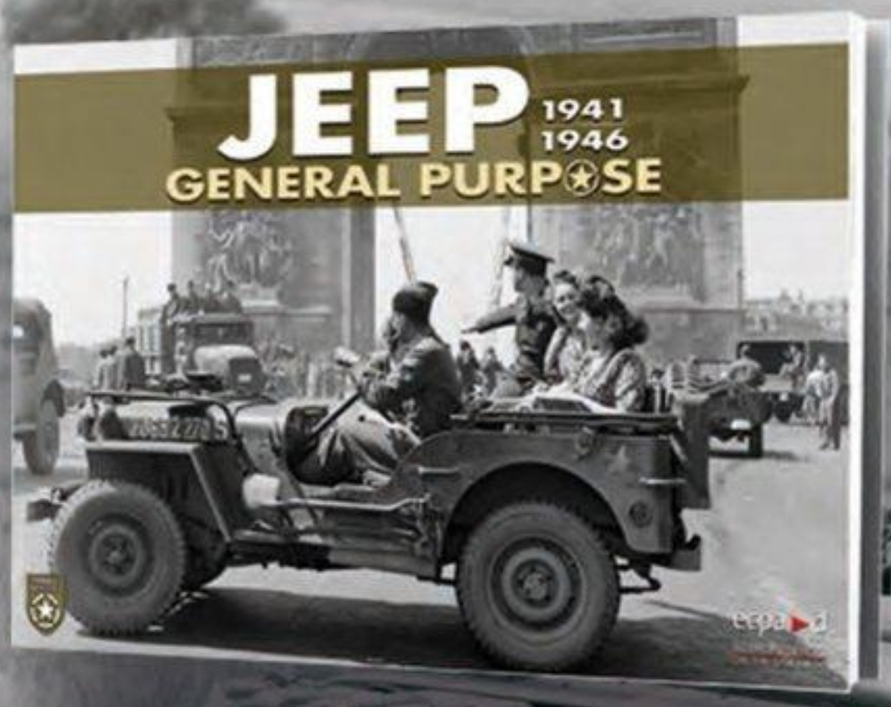
caraktère presse & éditions

App Store Google play amazon apps amazon

JEEP

GENERAL PURPOSE 1941-1946

LA JEEP COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE !



260 pages
280 photos
Édition bilingue - 29,50 €

En vente sur

www.boutique.ecpad.fr

Toute l'armée en images
DVD - Livres - Photos

PAIEMENT SÉCURISÉ

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

ecpad
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE

Possibilité de paiement par chèque sur www.boutique.ecpad.fr - Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88